

Questionnaire
Adulte de l'École
du Sabbat

juillet | août | sept 2019

S'occuper de ceux qui sont dans le besoin

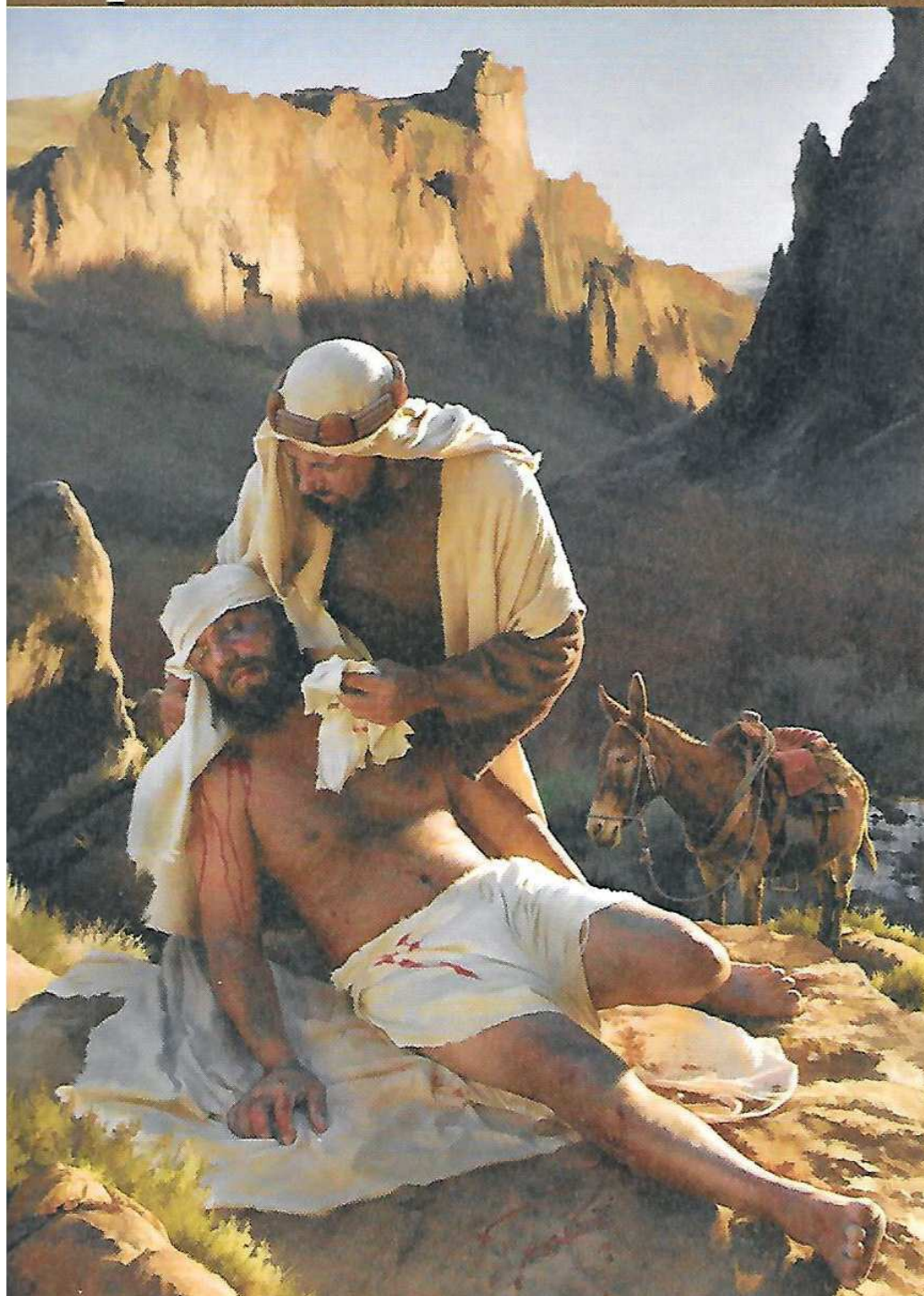


Table des matières

■	Introduction du trimestre	1
1.	Dieu a créé. (29 juin-5 juillet)	3
2.	Projet pour un monde meilleur. (6-12 juillet)	10
3.	Le sabbat : un jour de liberté. (13-19 juillet)	17
4.	Miséricorde et justice dans les Psaumes et les Proverbes. (20-26 juillet)	24
5.	Le cri des prophètes. (27 juillet-2 août)	31
6.	Adorer le Créateur. (3-9 août)	38
7.	Jésus et les nécessiteux. (10-16 août)	45
8.	L'un de ces plus petits. (17-23 août)	52
9.	L'Église du Nouveau Testament et le ministère. (24-30 août)	59
10.	Vivre l'évangile. (31 août-6 septembre)	66
11.	Vivre l'espérance du retour de Jésus. (7-13 septembre)	73
12.	Aimer la miséricorde. (14-20 septembre)	80
13.	Une communauté de serviteurs. (21-27 septembre)	87
■	Introduction au 4 ^e trimestre 2019	94

Auteurs : Jonathan Duffy
Rédacteur en chef : Clifford R. Goldstein

POUR LA MISE AU POINT DE L'ÉDITION FRANÇAISE
Éditions Vie et Santé

Traduction et corrections : Fay Sainte-Rose, Marc Sopol
Graphisme et mise en page : Fabienne Pichot

Sauf indication contraire, toutes les citations de la Bible sont tirées de la NBS (Nouvelle Bible Segond).

Le Guide d'étude de la Bible de l'École du sabbat pour adultes est préparé par le Département de guides d'étude de la Bible de la Conférence générale des adventistes du septième jour. L'élaboration de ce Guide d'étude est supervisée par les responsables du Comité international d'évaluation des leçons de l'École du sabbat, dont les membres sont rédacteurs conseillers. Le Guide d'étude reflète les idées et recommandations des membres du comité et n'engage donc pas uniquement ou nécessairement la pensée du ou des auteur (s).

QUESTIONNAIRE ADULTE DE L'ÉCOLE DU SABBAT (Sabbath School Lessons). French-language periodical for third quarter, 2019. Published quarterly by the Pacific Press® Publishing Association, 1350 North Kings Road, Nampa, ID 83687, U.S.A. Subscription price, \$11.16; single copies, \$3.99. POSTMASTER: Send address changes to QUESTIONNAIRE ADULTE DE L'ÉCOLE DU SABBAT, P.O. Box 5353, Nampa, ID 83653-5353.

© 2019 General Conference of Seventh-day Adventists®. All rights reserved. No part of the Questionnaire Adulte de l'École du Sabbat may be edited, altered, modified, adapted, translated, reproduced, or published by any person or entity without prior written authorization from the General Conference of Seventh-day Adventists®. The division offices of the General Conference of Seventh-day Adventists® are authorized to arrange for translation of the Questionnaire Adulte de l'École du Sabbat, under specific guidelines. Copyright of such translations and their publication shall remain with the General Conference. "Seventh-day Adventist," "Adventist," and the flame logo are registered trademarks of the General Conference of Seventh-day Adventists® and may not be used without prior authorization from the General Conference.

Printed in the United States of America.

CES PLUS PETITS : S'OCCUPER DE CEUX QUI SONT DANS LE BESOIN

par Jonathan Duffy

L'UN DE CES PLUS PETITS...

Les adventistes du septième jour sont appelés à proclamer *l'Évangile éternel* (Ap 14.6, Colombe) au monde entier. Ce faisant, nous ne faisons qu'obéir aux paroles de Jésus qui nous a dit : faites des disciples, baptisez-les et enseignez-leur *tout ce que je vous ai commandé* (Mt 28.20). Et parmi ce qu'il a commandé, il y avait le fait de soulager ceux qui souffrent, les opprimés, les pauvres, les affamés, les prisonniers.

Après tout, c'est Jésus qui, après avoir raconté la parabole du bon Samaritain (Lc 10.30-36), a ensuite dit à ses auditeurs : *Va et fais de même* (Lc 10.37). C'est Jésus qui, en décrivant le moment où il diviserait les nations devant lui comme un *berger sépare les moutons des chèvres* (Mt 25.32), a parlé de l'importance d'aider ceux qui ont faim, qui sont malades, nus, et en prison. *Amen, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela pour l'un de ces plus petits, l'un de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* (Mt 25.40).

En d'autres termes, en plus de proclamer les grandes vérités sur le salut, le sanctuaire, l'état des morts, et la validité de la loi, nous devons soulager les besoins d'autrui. Et quel meilleur moyen d'atteindre les gens que d'œuvrer en leur faveur ? Comme l'a écrit Ellen G. White dans ce passage bien connu : « La méthode du Christ pour sauver les âmes est la seule qui réussisse. Il se mêlait aux hommes pour leur faire du bien, leur témoignant sa sympathie, les soulageant et gagnant leur confiance. Puis il leur disait : "Suivez-moi". » - *Le ministère de la guérison*, p. 118.

D'après un calcul, la Bible contiendrait 2 103 versets exprimant la préoccupation toute particulière de Dieu pour les pauvres et les opprimés. Comparé à bien d'autres aspects de la foi, de la doctrine, et de la vie chrétienne en général, le poids des références sur le fait de s'occuper des nécessiteux est écrasant. Nous devons devenir sérieux dans cette œuvre qui consiste à soulager la douleur et la souffrance qui existent autour de nous. Cela ne nous dispense pas de propager l'Évangile. Au contraire, cette œuvre peut devenir un moyen fort d'y parvenir.

Bien entendu, c'est une bonne chose d'aider les autres, en soi. Nous devons faire *ce qui est bon* (Mi 6.8) simplement parce que c'est à la fois juste et bon de « faire justice ». Et pourtant, ne vaut-il pas mieux, quand on fait justice, quand on aide autrui dans ses besoins immédiats et temporels, lui montrer également *l'espérance qui est en Nous/vous ?* (1 P 3.15), c'est-à-dire la promesse de la vie éternelle en Christ ?

Jésus guérissait des maladies, rendait la vue aux aveugles, il a guéri des lépreux, et il a même ressuscité des morts. Mais tous ceux qu'il soulageait allaient mourir tôt ou tard de toute façon, pas vrai ? Alors le bien qu'il leur a fait sur le moment a aussi eu un impact à long terme. Oui, il a soulagé ceux qui souffraient, mais ensuite, il leur disait : « Suis-moi ». Et c'est précisément pour cette raison que, nous aussi, nous devrions soulager ceux qui souffrent, puis leur dire : « Suivez-le ».

Pas de doute là-dessus, rechercher la justice et la bonté dans le monde, c'est comme faire une répétition en vue du royaume de Dieu (voir Lc 4.18,19) d'une manière qui est au moins aussi fidèle, valable, et peut-être aussi efficace que de le prêcher. Quand nous nous occupons des pauvres et des opprimés, nous faisons honneur à Dieu et nous l'adorons (voir Es 58.6-10). Mais si nous échouons à soulager ceux qui souffrent et qui sont brisés, nous ne le représentons pas convenablement (voir Pr 14.31).

Ainsi, ce trimestre, nous allons voir ce que dit la Parole de Dieu (et elle en dit beaucoup) sur notre rôle qui consiste à combler les besoins de ceux qui nous entourent.

Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement (Mt 10.8). Tout est dit.

Jonathan Duffy est président d'ADRA International depuis 2012. Avant de rejoindre ADRA Australie en 2008, Duffy était responsable de la Santé pour la Division du Pacifique Sud de l'Église, où il a acquis une grande expérience en matière de promotion de la santé et de développement de la santé au niveau local.

1

29 juin – 5 juillet

DIEU A CRÉÉ...

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Gn 1-3, Ac 17.28, Ps 148, Ps 24.1, Gn 4.1-9, Mt 22.37-39, Ap 14.7.

Verset à mémoriser :

***Exploiter le faible, c'est insulter son créateur,
mais faire grâce au pauvre, c'est l'honorer (Proverbes 14.31, Second 21.).***

Vous est-il déjà arrivé de travailler sur un projet, peut-être un objet d'art ou un travail manuel, un repas, ou autre chose de créatif, pour le voir brisé ou rejeté par la personne à laquelle il était destiné ? Si c'est le cas, vous avez un petit aperçu de ce que Dieu a ressenti quand il a créé ce monde et qu'il a donné la vie aux humains, pour voir ce qu'il avait créé brisé par le péché.

La Bible dit que le monde fut créé avec soin et créé « très bon. » Ce que Dieu pensait de sa création est évident d'après les récits de la Création dans Genèse 1 et 2. C'est dans ce cadre-là que nous devrions lire le récit de la Chute dans Genèse 3 et la douleur de Dieu alors qu'il confrontait ses créatures.

Chose étonnante, notre monde est toujours aimé de Dieu, même malgré des millénaires de péché, de violence, d'injustice, et de rébellion ouverte. Et chose plus étonnante encore, tandis que Dieu a mis en marche son plan pour racheter et recréer le monde, il nous a donné, en tant que croyants, des rôles à jouer dans la réalisation de ses plans. Oui, nous sommes les bénéficiaires de sa grâce. Mais, à travers la grâce que nous avons reçue, nous avons aussi reçu une œuvre à faire en tant que collaborateurs de notre Seigneur. Quelle responsabilité sacrée, solennelle !

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 6 juillet.

DIMANCHE

30 juin

DIEU A CRÉÉ...

Dieu : un aperçu de la création

Ce monde et toute la vie qu'il contient, notre vie, et tout ce que nous en faisons, toute notre existence prend sa source en Dieu, car *c'est en lui que nous vivons, que nous nous mouvons et que nous sommes* (Ac 17.28).

Voici commence le récit de la Bible : *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre* (Gn 1.1). Et le fait qu'il ait parlé pour que le monde vienne à l'existence indique une puissance et un processus que l'on ne peut imaginer.

Et pourtant, Dieu n'a pas créé de loin. Il était intimement impliqué, en particulier quand il s'est agi de créer le premier être humain (voir Gn 2.7).

► **Lisez le récit de la création des premiers êtres humains dans Genèse 1.26-31. Quelles choses importantes ce récit nous dit-il sur Dieu ? Quelles choses importantes nous dit-il à propos des gens ?**

On dit souvent que l'on peut apprendre beaucoup de choses sur Dieu en passant du temps dans la nature, en regardant sa création, et en voyant en elle des aperçus du caractère du Créateur en personne. Mais l'on peut également avoir des aperçus de la manière dont Dieu a créé le monde en devenant en examinant notre compréhension de Dieu lui-même. Par exemple, si Dieu est un Dieu d'ordre, nous devrions nous attendre à trouver de l'ordre dans sa création. Ou si nous croyons que Dieu est un Dieu de créativité, nous ne devrions pas être surpris de trouver d'incroyables exemples de cette créativité dans le monde qu'il a créé.

De la même manière, nous croyons que Dieu est un Dieu de relations, et ainsi, nous constatons que les relations sont un élément central dans la manière dont Dieu a assemblé le monde. Il a créé chaque élément du monde en lien avec le reste de la Création. Il a créé les animaux dans une harmonie relationnelle. Il a créé les êtres humains en relation avec lui-même, les uns avec les autres, et avec le reste de la création.

Tandis que notre compréhension de Dieu est limitée à bien des égards, les quelques éléments que nous pouvons avoir sur son caractère devraient nous pousser à reconsidérer la manière dont le monde devrait être.

► **Cela vous aide-t-il pour votre compréhension du monde de le voir comme un reflet du caractère de Dieu, même alors que les ravages du péché sont tellement visibles ?**

Un monde complet

Il est facile d'avoir la nostalgie de l'Éden. Il y a quelque chose dans les courtes descriptions du Jardin que Dieu avait créé pour qu'il soit la demeure d'Adam et Ève qui suscite une note d'envie dans nos cœurs. Nous ne comprenons peut-être pas comment serait un tel monde, mais nous nous disons que nous aimerions le connaître.

Il semble que le sentiment de satisfaction et de plénitude était aussi quelque chose que Dieu ait éprouvé : *Dieu vit alors tout ce qu'il avait fait : c'était très bon* (Gn 1.31). Dieu fit quelque chose qui était à la fois beau et fonctionnel. Exquis dans sa conception, dans sa forme et sa praticité. Vibrant de vie et de couleur, mais également rempli de tout ce qui était nécessaire pour que la vie s'épanouisse. Pas étonnant que Dieu ait fait une pause pour songer que ce monde qu'il était en train de faire était bon.

► **Lisez Genèse 1. Selon vous, pourquoi cette répétition de la déclaration : Dieu vit que cela était bon ? Voir Gn 1.4,10,12,18,25 et 31.**

Bien qu'elle ait été rédigée intégralement après la Chute, la Bible fourmille de célébrations de la nature, comme dans Job 38 à 41 et dans le Psaume 148. Et nous ne devons pas oublier que ces passages ne sont pas écrits comme un aperçu rétrospectif de la manière dont le monde fut créé initialement et avant le péché. Ils sont écrits au présent, et célèbrent la beauté qui est toujours visible dans notre monde.

Jésus a aussi tiré des exemples de la nature pour illustrer la bonté et la bienveillance de Dieu (voir par exemple, Mt 6.26,28-30), recommandant à la fois notre dépendance envers Dieu et une appréciation des dons simples qui nous entourent d'émerveillement. Si nous ouvrons les yeux pour regarder les miracles de la création, nous voyons que nous sommes véritablement les bénéficiaires des dons merveilleux de notre Créateur. Notre réaction, même dans les épreuves, devrait être une réaction de gratitude, et d'abandon dans l'humilité à Celui qui dispense tous ces dons.

En tant qu'adventistes du septième jour, qui à la fois célébrons la Création et qui anticipons le royaume de Dieu à venir, nous devrions prendre conscience que les beautés, les joies, et la bonté que nous voyons et vivons dans le monde sont des aperçus de ce que fut jadis notre monde, et de ce qu'il sera à nouveau.

► **Dans votre expérience de la nature, qu'appréciez-vous particulièrement dans les merveilles de la Création ? Au quotidien, comment apprendre à mieux connaître le Seigneur à travers les merveilles de la nature ?**

MARDI
2 juillet

DIEU A CRÉÉ...

Intendants de la terre

D'après le récit biblique, le Jardin d'Éden et la terre nouvellement créée étaient des lieux d'abondance, créés pour que la vie prospère et notamment pour que les êtres humains en profitent.

Mais Dieu donna également au premier homme et à la première femme, ainsi qu'à tous ceux qui viendraient après eux, un rôle à jouer dans sa Création. Il devient vite évident, et pas seulement d'après la méthode de création de Dieu, qu'Adam et Ève devaient avoir un statut à part dans ce monde nouveau.

Adam reçut d'abord la responsabilité de nommer les animaux et les oiseaux (voir Gn 2.19). Puis Dieu lui attribua un autre rôle, présenté comme une bénédiction par Dieu lui-même : Dieu les bénit ; Dieu leur dit : *Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tous les animaux qui fourmillent sur la terre (Gn 1.28).*

► Lisez et comparez Genèse 1.28 et 2.15. Comment décririez-vous la fiche de poste des humains en une phrase ou deux ?

Trop souvent dans l'histoire chrétienne, certains ont cité Genèse 1.28 comme permis d'exploiter la nature, jusqu'à la détruire. Certes, le monde fut créé pour la vie, le bénéfice, et le plaisir des humains. Mais la responsabilité humaine consiste à le cultiver et de le garder, selon les mots de Genèse 2.15.

Quand nous parlons de gestion, d'intendance, notre première pensée va souvent vers l'argent, mais le premier ordre à ce sujet dans la Bible concerne le soin à apporter à la terre que Dieu a créée et qu'il nous a confiée. L'ordre donné à Adam et Ève anticipait que la terre serait partagée avec leurs enfants et avec les générations futures. Dans le plan initial pour le monde, le monde créé devait continuer à être une source de vie, de bienfaits, et de beauté pour tous les humains, et Adam et Ève devaient jouer un grand rôle dans les soins apportés à la terre.

La terre appartient toujours au Seigneur (voir Ps 24.1), et nous sommes toujours appelés à être des intendants de tout ce que Dieu nous a donné. Nous pourrions peut-être conclure, également, que dans un monde déchu, notre responsabilité d'intendants est encore plus grande.

► Qu'est-ce que cela signifie pour vous d'être intendant de la terre aujourd'hui, dans un monde déchu ? En quoi la prise de conscience de cette responsabilité affecte-t-elle votre manière de vivre au quotidien ?

Un monde brisé

Il y a une chose que Dieu a donnée à Adam et Ève qu'il n'a pas donnée à d'autres, il s'agit de la liberté *morale*. Ils étaient tous deux des êtres moraux, d'une manière inconnue des plantes, des animaux et des arbres. Dieu attachait tellement d'importance à cette liberté morale qu'il a laissé la place à la possibilité que son peuple choisisse de désobéir. Ce faisant, il mettait en jeu tout ce qu'il avait créé pour l'objectif plus grand d'une relation avec ses créatures humaines, sur la base de l'amour et du libre arbitre.

Mais il y avait également un destructeur (car cette liberté morale existait aussi pour les anges), qui voulait perturber le monde bon et complet que Dieu avait créé et qui chercha à se servir de la création toute spéciale sur terre, les êtres humains, pour y parvenir. S'exprimant à travers le serpent, le diable remit en cause la plénitude et la suffisance de tout ce que Dieu avait donné (voir Gn 3.1-5). La première tentation fut de convoiter plus que ce que Dieu leur avait donné, de douter de la bonté de Dieu, et de compter sur eux-mêmes.

Par ce choix et cet acte, les relations qui faisaient partie intégrante de la création, comme Dieu l'avait voulu, furent brisées. Adam et Ève ne jouissaient plus de la relation avec leur Créateur pour laquelle ils avaient été conçus (voir Gn 3.8-10). Ces deux êtres humains prirent tout à coup conscience qu'ils étaient nus et honteux, et que leur relation mutuelle était modifiée presque irrémédiablement. Leur relation avec le reste de la terre fut également mise à rude épreuve et brisée.

► **Lisez Genèse 3.16-19. Que nous indiquent ces versets sur la relation modifiée entre êtres humains et la nature ?**

À cause de la réalité du péché, la vie devint soudainement beaucoup plus difficile pour Adam, Ève, et le reste de la création. Les conséquences du péché sont réelles, en particulier quand elles affectent l'humanité et nos relations. En un sens, nous sommes éloignés de Dieu notre Créateur. Nos familles sont également touchées de bien des manières, et nos relations avec les autres sont souvent un défi. Nous luttons également en lien avec l'environnement naturel et le monde dans lequel nous vivons. Tous les aspects de notre vie et de notre monde montrent la misère causée par le péché.

Mais ce n'est pas ainsi que Dieu a créé le monde. Les « malédiction » de Genèse 3 viennent également avec une promesse que Dieu prévoyait un moyen de re-créez notre monde et de restaurer les relations qui avaient été brisées par le péché. Tandis que nous luttons encore contre le péché et ses effets dans nos vies, nous sommes appelés à maintenir la perfection originale du monde et à chercher à vivre dans nos vies le plan que Dieu a pour ce monde.

JEUDI
4 juillet

DIEU A CRÉÉ...

Le réseau familial de l'humanité

Avec l'irruption du péché, il ne fallut pas longtemps pour que le monde se désagrège davantage. Suscité par la jalousie, l'incompréhension, et la colère, le premier meurtre impliqua la première fratrie. Quand Dieu interrogea Caïn à propos de son péché, la réponse de ce dernier était probablement à la fois sarcastique et rhétorique : *Suis-je le gardien de mon frère ?* (Gn 4.9), et la réponse implicite dans la question initiale de Dieu était : « Si, absolument, tu es le gardien de ton frère. »

► **Lisez Proverbes 22.2. Que sous-entend cette déclaration simple en apparence ? Que nous indique-t-elle sur notre relation avec nos semblables ?**

Toutes les personnes que nous rencontrons sont des créatures de Dieu, créées à son image, et faisant partie du réseau relationnel qui nous connecte tous dans la création de Dieu, aussi cassé que soit ce réseau. « En ce monde, nous sommes tous solidaires les uns des autres. Le malheur qui atteint une partie de l'humanité met l'autre en péril. » Ellen G. White, *Le ministère de la guérison*, p. 289. Que cela nous plaise ou non, nous avons une responsabilité sacrée envers Dieu, et les uns envers les autres (voir Mt 22.37-39).

La Bible n'a de cesse d'affirmer que Dieu est notre Créateur. Par exemple, c'est l'une des raisons avancées pour se souvenir du sabbat (voir Ex 20.11) et pour adorer Dieu à la fin des temps (voir Ap 14.7). C'est également une motivation principale avancée pour s'occuper des autres, pour se soucier des moins chanceux.

Nous sommes tous liés par nos origines communes en Dieu. *Exploiter le faible, c'est insulter son créateur, mais faire grâce au pauvre, c'est l'honorer* (Pr 14.31, Second 21). Ce lien pourrait-il être plus clair ?

Dieu, en tant que notre Créateur, a un droit sur nous, qui exige toute notre vie, y compris notre adoration, notre service et notre soin pour les autres. C'est souvent difficile, frustrant, et parfois, cela ne nous arrange pas, nous sommes bien, en effet, « le gardien de notre frère. »

Pourquoi, selon vous, les revendications de Dieu en tant que Créateur sont-elles un thème aussi récurrent dans la Bible ? Pourquoi est-ce si important, et comment cette réalité devrait-elle affecter la manière dont nous traitons autrui ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen G. White, « La création », pp. 21-28, dans *Patriarches et prophètes*.
« 'Dieu est amour'. Sa nature, ses lois, ses voies, tout en lui est amour. Tel il est, tel il a été, tel il sera. En celui 'qui siège sur un trône éternel', qui 'habite dans une demeure haute et sainte', 'il n'y a aucune variation ni aucune ombre de changement.'

Chaque manifestation de sa puissance créatrice est l'expression d'un amour infini. À tous les êtres, la souveraineté de Dieu assure des bienfaits sans bornes. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 9.

« Si les hommes consentaient à accomplir leur devoir comme de fidèles dispensateurs des biens du Seigneur, personne ne souffrirait de la faim ou de l'indigence. C'est leur infidélité qui est responsable de la misère dans laquelle est plongée l'humanité. [...] Dieu a fait des hommes ses économes, et il ne doit pas être accusé d'être l'auteur de la souffrance, des privations et de la misère qui existent sur la terre. Il a pourvu abondamment aux besoins de tous. » Ellen G. White, *Le ministère de la bienfaisance*, pp. 14,13.

À MÉDITER

Examinez attentivement la dernière citation d'Ellen White ci-dessus. Que dit-elle ? Selon elle, qui est responsable de toute cette pauvreté dont nous sommes témoins ? Qu'est-ce que cela nous indique sur l'importance d'un économe fidèle ?

1. Après des milliers d'années de misère causée par le péché, comment est-il possible de voir encore combien la Création est bonne ? En tant que peuple qui croit en un Dieu Créateur, que peut-on faire pour aider les autres à voir cela ?
2. Que comprenez-vous par économes ? Dans la leçon de cette semaine, y a-t-il quelque chose qui a fait évoluer votre façon de penser sur ce que signifie être un intendant, en particulier puisque nous sommes appelés par Dieu ?
3. Comment cela pourrait-il changer nos relations et notre manière de traiter les autres si nous pouvions voir un signe sur chaque personne qui nous rappellerait qu'elle est « créée par Dieu à son image et aimée de lui » ?

Résumé : Dieu a créé un monde bon et complet, et il a désigné les êtres humains, créés à son image, pour cultiver et garder sa création. Bien que le péché ait brisé les relations que Dieu avait prévues à l'origine pour nous, nous avons encore un rôle à jouer comme intendants du bien de la création et comme gardiens de nos semblables. S'acquitter de ce rôle est une façon d'honorer Dieu comme notre Créateur.

2

6 – 12 juillet

PROJET POUR UN MONDE MEILLEUR

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Ex 3.7, Mt 22.37-40, Ex 22.21-23, Dt 14.22-29, 26.1-11, Lv 25.9-23.

Verset à mémoriser :

Tu ne te vengeras pas ; tu ne garderas pas de rancune envers les gens de ton peuple ; tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur (YHWH) (Lévitique 19.18).

Dans sa miséricorde, Dieu a toujours eu un peuple avec lequel il entretenait une relation spéciale. Dans l'histoire d'Hénoch, de Noé, d'Abraham, d'Isaac, et de Jacob, entre autres, nous voyons Dieu soupirer après la reconstruction de la relation brisée avec les êtres humains. Mais ce n'était pas simplement pour le bénéfice de ces quelques individus et de leurs familles. Quand ils étaient connectés à Dieu et bénis par lui, ils faisaient partie d'un plan plus large en vue de réparer cette relation et de partager la bénédiction avec d'autres. Comme Dieu l'a dit à Abraham : Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une bénédiction [...] Tous les clans de la terre se béniront par toi (Gn 12.2,3). Comme il était béni, il pouvait devenir une bénédiction pour les autres.

Cette bénédiction devait être rendue possible à travers la nation d'Israël, et, en définitive, à travers le Messie, qui serait issu de cette nation. Avec la création du peuple d'Israël, Dieu agissait à présent avec une nation entière. Ainsi, il se mit à leur donner des lois, des règles, des fêtes, et des pratiques qui seraient une façon de vivre de telle sorte que ceux qui étaient bénis de Dieu pourraient en bénir d'autres également. Assurément, ce principe demeure aujourd'hui.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 13 juillet.

Le Dieu qui entend

J'ai bien vu l'affliction de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses tyrans ; je connais ses douleurs (Ex 3.7).

Quatre cents ans, c'est long, surtout quand on attend dans des conditions d'esclavage qui s'aggravent. Dieu avait promis qu'il reviendrait vers son peuple et qu'il les ferait sortir d'Égypte, mais génération après génération, ils demeuraient là, à bâtir la richesse et le prestige de leurs oppresseurs idolâtres, pendant que Dieu semblait garder le silence.

C'est alors que Dieu se manifesta d'une manière unique. Il apparut dans un buisson en flammes, dans un désert reculé, à un chef improbable, un prince fugitif, un humble berger appelé Moïse. Il donna à un Moïse réticent un travail à faire, dont la première partie consistait à retourner voir les Israélites en Égypte avec le message que Dieu avait entendu et vu leur oppression, et que, oui, il s'en souciait. En fait, il était sur le point d'intervenir de façon spectaculaire pour changer leur situation.

- **Lisez Exode 3.16,17. Pourquoi était-il important pour Dieu de commencer à exposer les grandes lignes de son plan pour ce peuple avec ce message particulier ? Qu'est-ce qui attire votre attention dans cette déclaration de Dieu ?**

Mais Dieu ne s'arrête pas là. Non seulement il a un plan pour leur donner un pays meilleur, mais il n'a pas l'intention que le peuple s'échappe d'Égypte sans ressources. Pendant des centaines d'années, ils avaient contribué à la richesse de l'Empire égyptien. Dieu avait anticipé la résistance initiale du Pharaon, mais il assura à Moïse que les Israélites auraient une compensation pour leurs années de dur labeur : *Je donnerai à ce peuple de la grâce aux yeux des Égyptiens ; quand vous partirez, vous ne partirez pas les mains vides (Ex 3.21).*

Après leurs années d'oppression, Dieu saisit l'occasion d'établir un nouveau genre de société avec ces anciens esclaves. Il voulait qu'ils vivent différemment et qu'ils établissent une société durable. Son plan était le suivant : cette société d'un genre nouveau serait un modèle pour les nations environnantes, et, comme Abraham, les bénédictions que le peuple recevait de Dieu béniraient également le monde entier.

- **À quel point est-ce important pour vous que Dieu soit un Dieu qui voit la souffrance des gens dans le monde et qu'il entend leurs appels à l'aide ? Qu'est-ce que cela vous indique sur Dieu ? Prenez en compte Exode 4.31.**

LUNDI
8 juillet

PROJET POUR UN MONDE MEILLEUR

Les Dix Commandements

► **Lisez Matthieu 22.37-40, puis Exode 20.1-17. En quoi le résumé que fait Jésus des commandements enrichit-t-il votre compréhension quand vous lisez chacun des Dix Commandements ?**

Les Dix Commandements se lisent comme une constitution. Après un bref préambule qui présente la base de ces déclarations, c'est-à-dire, ici, le fait que Dieu ait délivré le peuple, le document énumère les principes essentiels sur lesquels est fondée la nation. Dans ce cas, il y avait des ordres spécifiques sur la manière dont les êtres humains pouvaient vivre au mieux leur amour pour Dieu et les uns pour les autres. Il n'est pas étonnant que beaucoup de nations avec un héritage chrétien se soient inspirés de ces principes directeurs pour leurs systèmes de lois.

Tandis que nombre de ces déclarations sont brèves, nous ne devrions pas sous-estimer leur portée et l'exhaustivité des Dix Commandements comme loi de vie. Par exemple, le sixième commandement, *Tu ne commettras pas de meurtre* (Ex 20.13), résume et inclut « toute injustice tendant à abrégier la vie » ainsi que « tout égoïsme qui fait négliger les soins dus aux indigents et aux malades. » *Patriarches et prophètes*, p. 281. De la même manière, l'interdiction de voler (voir Ex 20.15) condamne « la traite des esclaves, les guerres de conquête. » Elle « exige le paiement des justes dettes et des salaires, » et interdit « tout acte consistant à tirer avantage de l'ignorance, de la faiblesse ou du malheur d'autrui. » *Patriarches et prophètes*, p. 282.

On a facilement tendance à se dire que l'on n'est pas une mauvaise personne. Par exemple, si nous ne sommes pas directement impliqués dans un meurtre ou un vol flagrant, on pourrait croire que nous sommes en règle. Mais quand Jésus parlait des commandements, il a montré clairement que l'on n'obéit pas aux commandements simplement en évitant de faire certaines choses spécifiques. Nos pensées, nos motivations, et même notre incapacité à faire ce que nous savons être notre devoir, peuvent enfreindre la loi de Dieu (voir Mt 5.21-30).

En outre, imaginez une société dans laquelle chacun des Dix Commandements serait pris au sérieux et vécu pleinement. Ce serait une société active, vivante, dans laquelle tous agirait avec enthousiasme sur la base de leur amour pour Dieu en aimant l'autre et en prenant soin les uns des autres.

► **Pourquoi avons-nous tendance à lire les Dix Commandements de manière trop « restrictive, » souvent en ne tenant pas compte des applications plus larges de ces principes importants pour nos vies ? Pourquoi la lecture restrictive est-elle plus facile à suivre en pratique ?**

Esclaves, veuves, orphelins, étrangers

► **Lisez Exode 23.9. Quel est le message de Dieu à Israël ici ?**

En tant qu'esclaves fraîchement libérés, les Israélites savaient ce que c'était que d'être opprimés, exploités, et marginalisés. Et tandis qu'ils célébraient leur liberté, Dieu s'inquiétait qu'ils n'oublient pas d'où ils venaient, ce que c'était d'être exclu, et ce qu'il avait fait pour venir à leur secours. Il institua la Pâque comme mémorial et occasion de redire l'histoire : *À la force de la main, le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte, de la maison des esclaves* (Ex 13.14).

Lisez Exode 22.21-23. Quelle importance le souvenir de leur propre esclavage revêtait-il dans les instructions sur la manière dont le peuple devait traiter les moins chanceux dans leur nouvelle société ?

Les Dix Commandements résonnaient encore que Moïse fût appelé à passer plus de temps avec Dieu, qui lui donna des instructions détaillées quant à la manière dont ces grands commandements devaient être vécus dans la société israélite. Même avant les instructions pour la construction du tabernacle, Dieu donna trois chapitres de lois sur des aspects comme le traitement convenable des esclaves, des lois qui formaient un contraste saisissant avec le traitement que de nombreux Israélites avaient connu. Il y avait des lois qui traitaient des crimes violents, des lois liées à la propriété, des lois pour la vie de tous les jours, et des principes pour l'établissement de tribunaux destinés à appliquer ces lois et rendre justice (voir Ex 21 à 23).

Parmi ces lois, le souci de ses concitoyens dans cette nouvelle société était primordial, ainsi que la préoccupation pour les étrangers et les plus vulnérables. On ne devait pas les exploiter. Ils avaient même des droits pour avoir un accès digne à la nourriture, comme le fait de glaner dans les champs moissonnés. Un tel traitement des « laissés-pour-compte » et des étrangers était inhabituel dans l'ancien monde. Encore aujourd'hui, certains semblent oublier les principes moraux importants que l'on trouve ici concernant la façon de traiter autrui.

► **Quel souvenir dans votre expérience vous a rendu plus compatissant et soucieux de la souffrance ou de l'injustice d'autrui ?**

MERCREDI
10 juillet

PROJET POUR UN MONDE MEILLEUR

La deuxième dîme

De nombreux chrétiens reconnaissent et suivent les instructions de la Bible au sujet de payer, ou retourner, la dîme. Tirée de Malachie 3.10, c'est une formule simple : les croyants donnent 10 pourcent de leur revenu, ou de leurs « biens », pour soutenir l'œuvre de l'église dans la propagation de l'évangile. Les églises qui se voient confier ces dîmes ont généralement des directives strictes quant à la manière d'employer ces fonds, principalement destinés au soutien du ministère et à l'évangélisation.

► **Lisez Deutéronome 14.22-29. Dans ces instructions, quel est l'objectif principal de la dîme ?**

La tentation serait de se dire que nous avons rempli notre rôle quand nous donnons ces 10%. Mais les instructions données aux Israélites laissent entendre que le chiffre de 10% n'était qu'un point de départ. Les études suggèrent qu'un Israélite de l'époque qui vivait et donnait selon les directives des lois lévitiques donnait probablement entre un quart et un tiers de son revenu de l'année à l'œuvre de Dieu, pour soutenir les prêtres et le sanctuaire, et pour aider les pauvres.

Certains spécialistes décrivent ces dons, en particulier pour soutenir les étrangers, les orphelins, et les veuves, comme une deuxième dîme. Il est évident que les gens devaient jouir des fruits de leur travail et célébrer les récoltes. Dieu promet de les bénir, en particulier dans leur nouveau pays, mais ils ne devaient pas considérer cette bénédiction comme un dû, ni oublier ceux qui n'étaient pas aussi bénis qu'eux.

Les années habituelles, cette portion de la récolte devait être apportée au sanctuaire et partagée. Mais tous les trois ans, on se concentrait spécifiquement sur le partage de ces bénédictions dans leur propre communauté. Lors de ces célébrations, on mettait particulièrement en avant ceux qui auraient facilement pu être négligés ou oubliés : *tu la donneras au lévite, à l'immigré, à l'orphelin et à la veuve ; ils mangeront et seront rassasiés dans tes villes* (Dt 26.12).

D'après les instructions divines, au moins une portion des dons des Israélites devait servir à fournir une assistance financière et pratique à ceux qui en avaient le plus besoin. À nouveau, cette façon de faire était basée sur le souvenir du peuple et leur appréciation de la manière dont Dieu avait été miséricordieux et juste envers eux.

► **Lisez Deutéronome 26.1-11. Que leur dit le Seigneur ? Comment devrions-nous appliquer cela à notre propre attitude envers le fait de donner aux nécessiteux ?**

L'année du jubilé

En venant à la rencontre des Israélites comme un peuple qui n'avait pas de chez soi et qui attendait d'arriver sur la Terre Promise, Dieu connaissait l'importance que la terre prendrait quand ils établiraient leur nouvelle société en Canaan. Sous la direction de Josué, Dieu supervisa une distribution ordonnée de la terre par tribu et par clans.

Mais il savait également qu'au fil du temps, les richesses, les occasions, et les ressources qui étaient liées à la propriété foncière auraient tendance à se concentrer entre les mains de quelques-uns. Les difficultés familiales, une santé dégradée, de mauvais choix, et autres infortunes pouvaient pousser certains propriétaires terriens à vendre leurs terres pour un gain à court-terme ou simplement pour survivre, mais cela signifiait que la famille pouvait être dépossédée pour les générations suivantes. La solution de Dieu fut de décréter que la terre ne pourrait jamais être vendue entièrement. À la place, on ne vendrait des terres que jusqu'à la prochaine « année du jubilé », au moment où la terre reviendrait à sa famille assignée, et tout terrain vendu pouvait être racheté par le vendeur ou un autre membre de la famille du vendeur n'importe quand. À nouveau, Dieu rappelle au peuple leur relation avec lui et la manière dont cela affecte leurs relations avec autrui : *La terre ne se vendra pas à titre définitif : le pays m'appartient, et vous êtes chez moi des immigrants et des résidents temporaires* (Lv 25.23).

► **Lisez Lévitique 25.8-23. Comment serait la société si ces principes étaient appliqués, en particulier les mots : aucun de vous n'exploitera son compatriote ?**

« Or les lois établies par Dieu en Israël avaient pour but de préserver l'égalité sociale ; l'année sabbatique et le jubilé celui de rétablir et de reconstituer ce qui, dans l'intervalle, s'était désaxé dans l'économie sociale et politique de la nation. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 522.

Les historiens de la Bible ne peuvent dire avec certitude si ces rythmes économiques et sociaux furent pleinement suivis pendant une période de temps significative (voir 2 Ch 36.21). Néanmoins, ces régulations offrent un aperçu fascinant de la manière dont le monde pourrait fonctionner si les lois de Dieu étaient totalement suivies. De plus, elles soulignent la préoccupation toute particulière de Dieu pour les pauvres et les exclus, ainsi que sa préoccupation que l'équité se manifeste concrètement dans notre monde.

VENDREDI
12 juillet

PROJET POUR UN MONDE MEILLEUR

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen G. White, « La loi proclamée au Sinaï, » pp. 275-288 ; « Le soin des pauvres, » pp. 517-523, dans *Patriarches et prophètes*.

« Les droits de Dieu mis à part, ce qui frappe dans les lois données par Moïse, c'est l'esprit de libéralité, de compassion et d'hospitalité qui caractérise les recommandations relatives aux pauvres. Bien que Dieu eût promis à son peuple d'abondantes bénédictions, il n'avait jamais dit que la pauvreté y serait entièrement inconnue. Il y aurait toujours, dans le pays, des pauvres et des gens qui feraient appel à la sympathie et à la bienfaisance. Comme aujourd'hui, on était sujet au malheur, à la maladie et à des pertes matérielles. Mais aussi longtemps qu'Israël fut fidèle aux divins préceptes, on n'y vit jamais de mendiants, ni personne souffrant de la faim. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 518.

« Il s'agissait là du bien des riches tout autant que de celui des pauvres. Il fallait réprimer la cupidité et l'ambition en cultivant de nobles sentiments de bienfaisance. L'encouragement à la bienveillance et à la confiance entre toutes les classes de la société ne pouvait que consolider l'ordre social et assurer la stabilité de l'État. Membres d'une même humanité, mailles d'un vaste filet, nous sommes tous liés les uns aux autres. Ce qui contribue au bonheur et au relèvement du prochain a sur nous une répercussion bienfaisante. » p. 522.

À MÉDITER

1. Du plan que Dieu avait donné à Moïse et aux Israélites pour le genre de société qu'ils devaient établir, quel élément, quelle loi, ou quelle règle attire le plus votre attention (qu'il soit ou non mentionné spécifiquement dans l'étude de cette semaine ou qu'il soit apparu dans votre lecture) ?
2. Dans les lois qu'il a données à son peuple, pourquoi, selon vous, Dieu semble-t-il si préoccupé par les plus vulnérables ?
3. Comment comprendre ces lois aujourd'hui ? Comment choisir lesquelles sont applicables et pertinentes pour nous aujourd'hui ? Quelle est la chose la plus importante que nous puissions retenir de ces instructions détaillées sur la manière dont les Israélites devaient ordonner leur société et leurs vies ?

Résumé : Dieu a entendu les cris de souffrance du peuple d'Israël en Égypte, et il est intervenu pour les secourir. Il a cherché à bâtir une relation d'alliance particulière avec eux et à travailler avec eux pour établir une nouvelle société qui serait une bénédiction pour tous, y compris ceux qui étaient laissés pour compte, marginalisés, et vulnérables.

3

13 - 19 juillet

LE SABBAT : UN JOUR DE LIBERTÉ

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Ex 16.16-18, Ex 20.8-11, Dt 5.12-15, Mt 12.9-13, Lv 25.1-7.

Verset à mémoriser :

*Et il leur disait : le sabbat a été fait pour l'homme,
et non l'homme pour le sabbat (Marc 2.27.).*

Dieu a créé le sabbat comme son dernier acte de la semaine de la Création. On dit que le septième jour, Dieu s'est non seulement reposé, mais il a créé le repos comme faisant partie intégrante de la manière dont le monde devait fonctionner. Le sabbat démontrait que nous avons été créés pour interagir avec Dieu, et entre nous.

Il est donc peu surprenant de trouver le sabbat, l'un des commandements dans le plan de Dieu pour son peuple, qui apparaît si tôt dans l'établissement de la nouvelle nation israélite. Il devait avoir un rôle crucial dans la vie des Hébreux.

Quand nous parlons du sabbat, la conversation s'oriente souvent vers la manière de le garder. Qu'est-ce que nous ne devrions pas faire, et autres choses de ce genre. Aussi importantes que soient ces questions, nous devons comprendre le rôle que le sabbat était destiné à avoir dans le monde et dans la vie du peuple de Dieu, en tant que symbole de la grâce de Dieu et de ses dispositions.

Comme Jésus l'a dit, le sabbat du septième jour a été créé pour toute l'humanité. Quand nous nous souvenons véritablement du jour du sabbat, il nous change, chaque jour de la semaine, et, comme Jésus l'a démontré, il peut devenir un moyen de bénir aussi les autres.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 20 juillet.

DIMANCHE
14 juillet

LE SABBAT : UN JOUR DE LIBERTÉ

Suffisamment de manne

Après des générations d'esclavage et la dégradation sociale qu'une telle condition avait infligé à son peuple opprimé, Dieu chercha à relever les Israélites fraîchement libérés, en leur montrant une meilleure façon de vivre, et en leur donnant des lois pour l'organisation optimale de leur nouvelle société. Mais l'une des premières parties de ce processus vint sous la forme d'une leçon de choses pratique et instructive.

Ce rythme de vie en question, qui se poursuivit pendant la totalité des 40 années de leurs errances dans le désert, preuve visible des dispositions de Dieu et de sa générosité pratique, aurait dû faire partie de la culture de la société israélite. Il prit la forme de la manne, une nourriture qui apparaissait chaque matin sur le sol tout autour du camp des Israélites.

► **Lisez Exode 16.16-18. Selon vous, quelle est la signification de cette mesure particulière pour chaque personne mentionnée dans ces versets ?**

Dans 2 Corinthiens 8.10-15, Paul fait référence à cette histoire comme exemple de la manière dont les chrétiens devraient donner : *dans la circonstance présente, votre abondance suppléera à ce qui leur manque, pour que leur abondance aussi supplée à ce qui vous manque ; de sorte qu'il y aura égalité* (v. 14).

La leçon pour les Israélites, et pour nous, c'est que Dieu a prévu suffisamment pour son peuple et sa création. Si nous ne prenons que ce dont nous avons besoin, et si nous sommes préparés à partager notre superflu avec les autres, personne ne manquera de rien et tous auront assez. En prendre juste assez pour la journée exigeait une confiance de la part du peuple : allait-il y en avoir le lendemain ? Les gens opprimés, comme l'avaient été les esclaves israélites, ont tendance à se concentrer sur leur propre survie, mais Dieu voulait leur faire une démonstration d'une vie de confiance, de générosité, et de partage.

Mais il y avait également une autre dimension, plus remarquable, à cette pratique. Chaque vendredi, une double portion de manne apparaissait sur le sol, et ce jour-là, et uniquement ce jour-là, le peuple devait ramasser la manne supplémentaire en préparation du sabbat. La provision pour le sabbat constitua une autre manière pour eux d'apprendre à faire confiance au Seigneur pour tous leurs besoins. Cette portion additionnelle de manne, acte de grâce de la part de Dieu, leur permettait de profiter encore plus pleinement du repos que Dieu leur a promis pendant le sabbat du septième jour.

► **Que peut-on faire le vendredi qui nous aiderait à profiter davantage de ce que Dieu nous offre le jour du sabbat ?**

Deux raisons au sabbat

► Lisez Exode 20.8-11 et Deutéronome 5.12-15. En quoi ces deux versions du quatrième commandement se complètent-elles l'une l'autre ?

Le fait de se souvenir est une partie importante de la relation que Dieu cherche à rétablir avec son peuple, une relation centrée sur le fait que Dieu est notre Créateur et Rédempteur. Les deux rôles apparaissent dans les deux versions du quatrième commandement et sont ainsi étroitement liés au sabbat et à son observance.

Au sortir d'un pays dominé par tant de faux dieux, les Israélites avaient besoin qu'on leur rappelle le rôle du vrai Dieu en tant que Créateur. Le sabbat était une manière cruciale d'y parvenir, rendue d'autant plus importante dans le contexte du cycle hebdomadaire de la manne supplémentaire qui apparaissait le vendredi, exemple puissant de sa puissance créatrice. C'est dans la version du quatrième commandement d'Exode 20 que Dieu comme notre Créateur est le plus clairement révélé.

A contrario, leur sauvetage, leur rédemption, et leur salut constitue la priorité du quatrième commandement de Deutéronome 5. C'était une histoire que les Israélites devaient répéter régulièrement. Ils pouvaient s'y reconnecter en particulier chaque sabbat. Leur première histoire était une histoire de sauvetage réel, concret, de l'esclavage en Égypte, mais à mesure que leur compréhension de Dieu et de son salut augmentait, le sabbat devenait également un symbole et une célébration hebdomadaire de leur salut spirituel.

Ces deux motivations au sabbat concernaient la restauration de la relation entre Dieu et son peuple : *Je leur ai aussi donné mes sabbats comme un signe entre moi et eux, pour qu'ils sachent que c'est moi, le Seigneur [YHWH], qui les rends saints* (Ez 20.12). Et comme nous l'avons vu, il n'avait jamais été question de ce seul groupe de personnes. À la base de cette relation, ils devaient établir un nouveau type de société, une société bienveillante envers ceux de l'extérieur, et une bénédiction pour le monde entier.

C'est pourquoi le Seigneur, ton Dieu, t'a ordonné de célébrer le jour du sabbat (Dt 5.15). En observant le sabbat comme un moyen de se souvenir et de célébrer à la fois notre création et notre rédemption, nous pouvons continuer à grandir dans notre relation, non seulement avec le Seigneur, mais avec ceux qui nous entourent. Dieu est bienveillant envers nous. Par conséquent, nous devons l'être envers autrui.

► De quelles manières l'observance du sabbat fait-elle de nous des gens meilleurs, plus aimables, plus bienveillants, et plus compatissants ?

MARDI
16 juillet

LE SABBAT : UN JOUR DE LIBERTÉ

Un jour d'égalité

L'une des choses évidentes à partir d'une lecture rapide des Dix Commandements dans Exode 20 et Deutéronome 5, c'est que le quatrième commandement est de loin le plus détaillé. Tandis que pour certains des commandements, il suffit dans certaines versions de quatre mots (en hébreu, il suffit même de deux mots pour certains), le quatrième commandement laisse la place au pourquoi, au comment, et au qui du *souviens-toi* du jour du sabbat.

► **Lisez Exode 20.8-11. Que dit ce passage sur les serviteurs et les étrangers, et même sur les animaux, et qu'est-ce que cela signifie ?**

Parmi tous ces détails sur le sabbat, l'accent mis sur autrui est particulièrement remarquable. Sigve K. Tonstad affirme que ce genre de commandement est unique parmi les cultures du monde. Le commandement du sabbat, explique-t-il, « classe par ordre de priorité, du bas vers le haut, et non l'inverse, en accordant la première considération aux membres plus faibles et les plus vulnérables de la société. Ceux qui ont le plus besoin de repos, l'esclave, l'immigré, et les bêtes de somme, sont distingués par le simple fait qu'ils soient mentionnés. Dans le repos du septième jour, les plus défavorisés, même les animaux dépourvus de parole, trouvent un allié. » *The Lost Meaning of the Seventh Day* (Michigan, Andrews University Press, 2009), pp. 126, 127. Le commandement nous exhorte de manière toute spéciale à profiter du sabbat, qui que nous soyons. À la lumière du sabbat, nous sommes tous égaux. Si durant la semaine, vous êtes un patron, vous n'avez aucune autorité pour faire travailler vos employés le sabbat. Car Dieu leur a donné, à eux aussi, un jour de repos. Si vous êtes un employé, ou même un esclave, pour le restant de vos jours, le sabbat vous rappelle que vous avez été créé et racheté par Dieu de la même manière, et Dieu vous invite à célébrer cela de manières qui diffèrent de vos devoirs habituels. Même ceux qui ne sont pas des observateurs du sabbat (*ni les immigrants qui sont dans tes villes* [Ex 20.10]) devraient bénéficier du sabbat.

Cette idée devait constituer un changement de perspective remarquable pour les Israélites, fraîchement sortis de leur propre expérience d'esclavage et de marginalisation. Maintenant qu'ils allaient s'établir sur une nouvelle terre, Dieu ne voulait pas qu'ils adoptent les habitudes de leurs anciens oppresseurs. En plus de leur donner des lois détaillées pour leur société, il leur donna (et à nous tous, en fait) un rappel hebdomadaire, et puissant, de notre égalité absolue devant Dieu.

► **Comment partager le sabbat autour de vous ? C'est-à-dire, comment les personnes de votre voisinage peuvent-elles bénéficier de votre observance du sabbat ?**

Un jour de guérison

Tandis que la vision originale pour le sabbat et son observance était large et ouverte à tous, au moment de la venue de Jésus sur terre, le sabbat était devenu quelque chose de tout à fait différent pour beaucoup des chefs religieux. Au lieu d'être un jour de liberté et d'égalité, le sabbat était devenu un jour de règles et de restrictions humaines, traditionnelles. De son temps, Jésus prit position contre de telles attitudes, en particulier quand on les imposait à d'autres.

C'est très intéressant qu'il ait fait cela en accomplissant un certain nombre de guérisons le jour du sabbat. Il semble que Jésus ait accompli ces guérisons intentionnellement le sabbat, plutôt que d'autres jours, pour exprimer quelque chose d'important sur ce que devait être le sabbat. Souvent dans ces récits, Jésus faisait des commentaires sur l'à-propos qu'il y avait de guérir le sabbat, et souvent les Pharisiens se servaient de ses déclarations comme prétexte pour faire avancer leurs complots meurtriers.

► **Lisez les récits des guérisons de Jésus le jour du sabbat dans Matthieu 12.9-13, Marc 1.21-26, 3.1-6, et Jean 9.1-16. Quels sont les éléments les plus significatifs que vous remarquez dans ces histoires ?**

Jésus a confirmé que le sabbat est important. Nous devons mettre des barrières autour du temps du sabbat pour le garder spécial et pour permettre à ce temps hebdomadaire de devenir une occasion pour faire grandir nos relations avec Dieu, avec nos familles, notre église, et notre voisinage. Mais l'observance du sabbat ne devrait pas être seulement pour nous, de manière égoïste. Comme Jésus l'a dit : *il est permis de faire du bien un jour de sabbat* (Mt 12.12).

Beaucoup de membres d'église font beaucoup de travail pour s'occuper des autres. Mais beaucoup d'entre nous sentent également que nous devrions faire plus pour aider. Nous savons que Dieu se soucie de ceux qui souffrent, qui sont opprimés, ou laissés pour compte, et que nous devrions l'imiter. Du fait que nous ayons reçu l'ordre de ne pas poursuivre notre travail habituel et que nous soyons libérés des pressions de la semaine, pendant le jour du sabbat, nous recevons du temps pour nous consacrer à prendre soin des autres, comme une manière d'observer véritablement le sabbat : « Selon le quatrième commandement, le jour du sabbat doit être consacré au repos et aux services religieux. Tout travail séculier doit donc être interrompu, mais on peut accomplir ce jour-là des œuvres de miséricorde. [...] Soulager les affligés, consoler ceux qui pleurent, voilà une œuvre d'amour qui honorera le Seigneur et son saint jour. » Ellen G. White, *Le ministère de la bienfaisance*, p. 61.

► **Que faites-vous pour le bien des autres le jour du sabbat ?**

JEUDI
18 juillet

LE SABBAT : UN JOUR DE LIBERTÉ

Un repos de sabbat pour la terre

Comme nous l'avons vu, le sabbat faisait partie intégrante du cycle de la vie dans la nation israélite. Mais le principe du sabbat ne se limitait pas à un simple jour chaque semaine. Il comprenait également un repos spécial tous les sept ans, avec l'année du jubilé après sept séries de sept ans, c'est-à-dire tous les 50 ans.

► **Lisez Lévitique 25.1-7. Qu'y a-t-il de remarquable dans ce type d'instruction ? Comment pouvez-vous incorporer ce genre de principe dans votre vie et votre travail ?**

L'année sabbatique permettait aux terres arables de rester en jachère pendant l'année. C'est un acte de gestion de la terre remarquable, et la sagesse de cette pratique agricole est largement admise.

La septième année était également importante pour les esclaves (voir Ex 21.1-11). Dans l'éventualité où des Israélites s'étaient endettés au point de se vendre eux-mêmes en esclavage, ils étaient libérés la septième année. De la même manière, les dettes impayées étaient annulées à la fin de la septième année (voir Dt 15.1-11).

Comme la manne que Dieu donnait aux Israélites dans le désert, l'absence de plantations pendant une saison était un acte de confiance envers Dieu : donnerait-il suffisamment l'année précédente et à partir de ce que le sol de lui-même produirait pendant l'année sabbatique ? De la même manière, libérer les esclaves et annuler les dettes était un acte de miséricorde, mais aussi un acte de confiance dans la capacité de Dieu à combler nos besoins. En un sens, le peuple avait besoin d'apprendre qu'ils n'avaient pas à opprimer les autres pour subvenir à leurs besoins.

Les principes et le modèle du sabbat devaient être étroitement liés à la structure de la société israélite dans son ensemble. De la même manière, l'observance contemporaine du sabbat devrait être une discipline spirituelle qui transforme tous nos autres jours. En un sens pratique, le sabbat est une manière de vivre les instructions de Jésus qui recommandait de chercher d'abord son royaume : *Mais vous, vous avez au ciel un Père qui sait bien que vous avez besoin de tout cela* (Mt 6.32,33, Parole vivante).

► **Quelle différence l'observance du sabbat devrait-elle faire sur les six autres jours de la semaine ? Après tout, si vous êtes cupide, égoïste, et insensible du dimanche au vendredi, qu'est-ce que cela peut bien faire si vous n'êtes rien de tout cela le jour du sabbat ? (Mais pouvez-vous vraiment *ne pas être* tout cela le sabbat si vous êtes tout cela le reste de la semaine ?)**

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen G. White, « De la mer Rouge au Sinaï, » pp. 263-273, dans *Patriarches et prophètes* ; « Le sabbat, » pp. 268-277, dans *Jésus-Christ* ; Sigve K. Tonstad, « The Social Conscience of the Seventh Day, » pp. 125-143, dans *The Lost Meaning of the Seventh Day*.

« Jésus leur fit savoir que l'acte de travailler au soulagement des affligés était en harmonie avec la loi du sabbat, en harmonie aussi avec le ministère des anges de Dieu qui font constamment la navette entre ciel et terre pour soulager l'humanité souffrante. [...]

L'homme a, lui aussi, une œuvre à accomplir en ce jour. La vie a des besoins qui réclament notre attention ; les malades doivent être soignés ; les nécessiteux doivent être secourus. Celui-là ne sera pas [tenu pour innocent] qui néglige de soulager la souffrance le jour du sabbat. Le saint jour de repos de Dieu a été fait pour l'homme, les actes de miséricorde s'accordent parfaitement avec son intention. Dieu ne veut pas qu'une seule heure de douleur afflige ses créatures qui pourraient être soulagées un jour de sabbat ou tout autre jour. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 189,190.

À MÉDITER

1. De quelles manières avez-vous expérimenté le sabbat comme démonstration de votre confiance en Dieu ? Avez-vous déjà vécu une expérience de « manne » dans votre vie, où Dieu avait comblé vos besoins en réponse à votre confiance en lui ? Si c'est le cas, partagez-la avec la classe et dites ce que vous avez appris.
2. Comme nous l'avons vu dans le quatrième commandement tel qu'on le trouve dans Exode 20.8-11 et Deutéronome 5.12-15, Dieu a souligné différents aspects du sabbat. Quel est l'aspect du sabbat que vous appréciez le plus ?
3. En classe ou individuellement, réfléchissez à des moyens de partager les bénédictions et les bienfaits du sabbat dans votre voisinage.
4. De quelles manières le sabbat change-t-il votre vie ? Y a-t-il d'autres domaines de votre vie où les modèles et les principes du sabbat devraient avoir un plus grand impact ?

Résumé : Dieu a donné le sabbat comme moyen de se souvenir de la Création et de la Rédemption, mais il a également de nombreux bienfaits pratiques. Il nous enseigne à faire confiance à Dieu pour nos besoins. Il nous enseigne à pratiquer l'égalité. Et il peut devenir une discipline spirituelle qui transforme toutes nos relations. Jésus a démontré son idéal pour le sabbat en guérissant les malades et en mettant en avant le sabbat comme un jour pour faire du bien à ceux qui sont dans le besoin.

4

20 – 26 juillet

MISÉRICORDE ET JUSTICE DANS LES PSAUMES ET LES PROVERBES

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Ps 9.7-9, 13-20 ; Ps 82 ; Ps 101 ; Ps 146 ; Pr 10.4 ; Pr 13.23,25 ; 30.7-9.

Verset à mémoriser :

Faites droit au faible et à l'orphelin, rendez justice au malheureux et à l'indigent, libérez le faible et le pauvre. Arrachez-les à la main des méchants (Psaumes 82.3,4, Colombe.).

Les Psaumes et les Proverbes décrivent l'expérience de vie avec Dieu dans les choses simples de la vie, et pas seulement dans les moments d'adoration ou d'autres activités religieuses. Tandis que le livre des Proverbes offre toute une gamme de conseils pratiques, des relations et des familles aux affaires et au gouvernement, les Psaumes sont un ensemble de chants qui abordent une variété d'émotions et d'expériences spirituelles, des lamentations à la louange triomphante, en passant par tout ce qui se trouve entre les deux. Il est facile de voir que notre foi devrait faire une différence dans chaque aspect et chaque expérience de notre vie, car Dieu se soucie de tous les aspects de notre existence.

Pendant ce temps-là, toute réflexion sur la vie dans ce monde déchu peut difficilement ignorer l'injustice qui caractérise tant la condition humaine. En fait, l'injustice est à maintes reprises décrite comme quelque chose qui préoccupe notre Seigneur et à laquelle il cherche à remédier. C'est lui qui est l'espérance de ceux qui ont perdu espoir.

Bien que nous ne puissions qu'effleurer ce que disent ces livres sur le sujet, cette leçon vous inspirera peut-être et vous poussera à devenir plus actif pour soulager les besoins des pauvres, des opprimés, et des laissés pour compte tout autour de nous, que nous avons le devoir d'aider.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 27 juillet.

Les psaumes : des chants d'espoir pour les opprimés

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, Dieu voit et entend ceux qui sont dans la détresse et les difficultés. Le plus souvent dans les Psaumes, nous entendons le cri de ceux qui faisaient confiance à Dieu, mais sans avoir vu la justice rendue. L'injustice et l'oppression que les voix dans ces chants vivent ou observent semblent étouffer les affirmations de bonté, de justice, et de puissance de Dieu.

Cependant, ce sont les chants de ceux qui chantent encore. Ni leur vie ni leur foi n'ont été éteintes. Il reste de l'espoir. Et l'urgence, c'est que Dieu doit agir avant qu'il soit trop tard, avant que le mal triomphe, avant que les opprimés ne soient détruits par le poids du mal qu'on leur a fait. Ainsi, les auteurs des Psaumes tentent de combler l'écart entre les affirmations de leur foi d'un côté, et les épreuves et les tragédies de la vie de l'autre.

► **Lisez Psaumes 9.7-9, 13-20. Vous imaginez les circonstances dans lesquelles se trouvait David, l'auteur des Psaumes ? Vous sentez la tension entre sa foi dans la bonté de Dieu et son expérience du moment ? Comment gérez-vous le combat de la foi en Dieu dans des périodes d'épreuves terribles ?**

Tout au long des Psaumes, la réponse répétée à cette tension est l'espérance et la promesse du juste et bon jugement de Dieu. Le mal et l'injustice peuvent sembler triompher pour le moment, mais Dieu jugera ceux qui font le mal et qui commettent l'injustice. Ils seront punis, tandis que ceux qu'ils ont opprimés et brisés seront restaurés et renouvelés. Dans *Reflections on the Psalms*, C. S. Lewis décrit sa surprise initiale devant l'enthousiasme et l'envie que le jugement de Dieu s'exerce, exprimés à maintes reprises dans les Psaumes. Observant que de nombreux lecteurs de la Bible aujourd'hui considèrent le jugement comme quelque chose qu'il faut craindre, il explore la perspective juive d'origine et écrit : « des milliers de gens qui ont été dépouillés de tout ce qu'ils possèdent et qui ont le droit totalement de leur côté seront enfin entendus. Bien sûr, ils n'ont pas peur du jugement. Ils savent que leur cas serait incontestable, si seulement on pouvait les entendre. Quand Dieu viendra pour juger, ils seront enfin entendus. » C. S. Lewis, *Reflections on the Psalms* (New York, Harcourt, Brace and Company, 1958), p. 11.

Dans les Psaumes, nous trouvons de l'espoir pour les opprimés, toujours maintenant, même dans leurs souffrances et leurs déceptions actuelles.

► **Quelles raisons avons-nous de considérer l'idée du jugement comme positive, et non comme quelque chose que l'on doit redouter ?**

LUNDI
22 juillet

MISÉRICORDE ET JUSTICE DANS
LES PSAUMES ET LES PROVERBES

« Fais quelque chose, Dieu ! »

► Lisez le Psaume 82. Quel message nous est adressé ici ?

Malgré l'ordre et les règles sociétaux que Dieu leur avait donnés, la nation israélite, à différents moments de son histoire, ne fut pas à la hauteur de ce plan. Ils devinrent comme les nations autour d'eux, vivant selon un modèle d'injustice et d'oppression. Les chefs et les juges ne s'occupaient que d'eux-mêmes, et l'on pouvait les acheter par la corruption. Sans tribunaux pour les protéger, les gens ordinaires, et en particulier les pauvres, étaient susceptibles d'être exploités.

Le Psaume 82 est une réponse à ce genre de situation. Il décrit le rôle de Dieu comme Juge Suprême, et dépeint une scène dans laquelle il juge les dirigeants et même les juges du peuple. Ce psaume souligne que ceux qui assument de tels rôles dans la société « remplissent les fonctions de juges au-dessous de lui. » Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 147. Ils détiennent leur position et mènent leur travail comme représentants et subordonnés de Dieu. Dans l'idée du psalmiste, la justice de Dieu est un modèle qui nous montre comment la justice doit opérer, et elle fournit également la mesure selon laquelle une telle justice (ou injustice) et ceux qui la rendent seront jugés.

Le psaume conclut par un appel spécifique pour que Dieu agisse (Ps 82.8), qu'il intervienne et qu'il mette un terme à l'injustice tellement répandue dans la nation. Comme bon nombre des psaumes, celui-ci prête une voix à ceux qui n'en ont pas, et aux opprimés, dont la voix a été réduite au silence par les systèmes injustes dans lesquels ils vivent et travaillent.

Le psaume 82 lance un appel à Dieu dans sa position de Juge Suprême et de Chef Souverain de l'univers et de toutes les nations. Il n'est pas de tribunal ou d'autorité plus élevés qu'on puisse invoquer. Quand les tribunaux terrestres n'entendent pas les cris des pauvres et des opprimés, ce qui est si souvent le cas ici, il nous reste l'assurance que nous pouvons appeler Dieu à l'aide.

En différentes occasions dans nos vies, il peut nous arriver d'être victimes d'injustice, mais nous pouvons aussi être ceux qui commettent ou qui profitent de l'injustice. Dans des passages comme le Psaume 82, nous trouvons vision et sagesse, que l'on soit opprimé ou oppresseur. Dieu se soucie des juges injustes aussi, car il les décrit comme ses enfants et veut qu'ils fassent de meilleurs choix de vie (voir Ps 82.6). Ainsi, il y a de l'espérance pour ceux qui sont du mauvais côté de l'oppression, s'ils veulent bien se laisser changer.

Les promesses d'un roi

► **Lisez le Psaume 101. Bien qu'écrit pour des dirigeants, quel conseil important peut-on en retirer pour nous-mêmes, quelle que soit notre position dans la vie ?**

Le Psaume 101 est un texte pour les leaders. On pense que ces versets ont été composés par David au début de son règne en tant que roi d'Israël. Ils ont peut-être même été adaptés d'après des vœux qu'il avait prononcés au moment où il est devenu roi. Dans ses expériences en tant que guerrier pour Saül, puis comme fugitif, il avait été témoin pour lui-même du tort que peut faire, à la nation et à sa famille, un roi qui s'est écarté du droit chemin. David décida qu'il serait un chef différent.

Peu d'entre nous sont des dirigeants, que ce soit sur le plan politique ou national, mais nous avons tous des rôles dans la vie qui nous permettent d'influencer et d'encourager les autres. Il peut s'agir de notre vie professionnelle, de notre engagement dans le bénévolat, de la famille, ou de l'église. Ellen White fait ce commentaire à propos du leadership : « les vœux de David, rapportés dans le Psaume 101, devraient être ceux de tous ceux qui ont la responsabilité de protéger leur foyer. » *Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants*, p. 99.

Selon les occasions qui se présentent, nous devons être préparés à proposer et à maintenir ces principes auprès de ceux qui occupent des positions de leadership sur nous. Et nous tous, dans notre propre leadership et notre propre sphère d'influence, nous avons l'occasion de mettre en pratique les principes de leadership de David afin de devenir une bénédiction pour les autres.

Le point de départ pour David est d'honorer Dieu pour sa miséricorde et sa justice (Ps 101.1), qui sont devenues la base de tout ce que David cherchait à faire respecter par son leadership. Il cherchait à apprendre et à pratiquer ces mêmes caractéristiques dans sa vie et son travail. Pour y arriver, il devait résister aux tentations de méfaits, de corruption et de malhonnêteté, qui constituent des pièges spécifiques pour ceux qui occupent des positions de pouvoir et de direction.

Connaissant l'importance des bons conseillers pour l'aider à faire le bien, David promit de chercher des conseillers dignes de confiance et de nommer des officiels honnêtes. La justice et la miséricorde devaient marquer son leadership, même parmi ceux qui travaillaient avec et pour lui.

► **Nous ne sommes peut-être pas en position d'avoir des conseillers et des officiels, mais comment remplir nos vies d'influences qui nous aident à vivre et à diriger (là où nous pouvons) avec justice et miséricorde envers ceux qui en ont besoin ?**

MERCREDI

24 juillet

MISÉRICORDE ET JUSTICE DANS
LES PSAUMES ET LES PROVERBES

Marcher avec le Seigneur

Alors que nous approchons de la fin du livre des Psaumes, les exclamations de louange semblent grandir, crescendo après crescendo. Les cinq derniers psaumes commencent par l'ordre simple et direct : Louez le Seigneur ! Mais le premier d'entre eux, le Psaume 146, se focalise particulièrement sur la préoccupation qu'a Dieu pour les pauvres et les opprimés, comme raison première d'une telle louange.

► **Lisez le Psaume 146. Quel message nous est adressé ici ? Que dit Dieu, en particulier au Psaume 146.5-9 ?**

Aussi sûrement que Dieu est Créateur de ce monde (voir Ps 146.6), ce psaume décrit l'œuvre constante de Dieu dans le monde en tant que juge, dispensateur, libérateur, médecin, et défenseur, toutes ces qualités focalisées sur des personnes ayant spécifiquement besoin de ce genre d'aide. C'est une vision inspirante de ce que Dieu fait et de ce qu'il cherche à faire dans nos vies, dans nos quartiers, et dans notre monde.

Parfois nous pensons aux soins à apporter aux nécessiteux comme à quelque chose que nous devons faire parce que Dieu l'a dit. Mais le Psaume 146 dit que c'est quelque chose que Dieu fait déjà, et nous sommes invités à nous joindre à lui. Quand nous agissons contre la pauvreté, l'oppression, et la maladie, nous agissons véritablement en harmonie avec Dieu et ses objectifs. Quel plus grand privilège peut-il y avoir que d'être partenaire avec Dieu pour accomplir quelque chose d'aussi inspirant que le Psaume 146 ?

Mais il y a également des bienfaits pour nous. Les chrétiens parlent souvent de leur quête de Dieu et de leur désir d'avoir une relation plus étroite avec lui. Cependant, des versets comme Ps 146.7-9, et tant d'autres tout au long de la Bible, nous indiquent qu'une manière de trouver Dieu est de se joindre à lui dans ce qu'il fait. Ainsi, s'il agit pour relever les pauvres, les malades, et les opprimés, comme le dit le Psaume 146, nous devrions également agir de concert avec lui. « Christ est venu sur cette terre pour marcher et œuvrer parmi les pauvres et ceux qui souffrent. Ils reçurent la plus grande part de son attention. Et aujourd'hui, en la personne de ses enfants, il visite les pauvres et les nécessiteux, en les délivrant du malheur et en allégeant la souffrance.

Si l'on supprime la souffrance et le besoin, nous n'avons plus aucun moyen de comprendre la miséricorde et l'amour de Dieu, aucun moyen de connaître le Père céleste compatissant. Jamais l'évangile n'assume un aspect de plus grande sainteté que lorsqu'il est apporté dans les régions les plus nécessiteuses et démunies. » Ellen White, *Testimonies for the Church*, vol. 7, p. 226.

► **Avez-vous déjà vécu cette expérience de proximité avec Dieu qui s'accroît en servant les autres ?**

Les Proverbes : miséricorde pour les nécessiteux

En tant que collection de sages dictons, le livre des Proverbes aborde toute un éventail de thèmes et d'expériences vécues. Parmi eux, il y a des réflexions sur la pauvreté, les richesses, le contentement, la justice, et l'injustice, et parfois de différentes perspectives. La vie n'est pas toujours simple, et les Proverbes nous alertent sur les différentes circonstances et différents choix qui influencent notre manière de vivre, même au sein de ceux qui sont fidèles à Dieu.

► **Lisez et comparez Proverbes 10.4 ; 13.23, 25 ; 14.31 ; 15.15,16 ; et 30.7-9. Que disent ces textes concernant la richesse, la pauvreté, et le fait d'aider ceux qui en ont besoin ?**

Le livre des Proverbes souligne la préoccupation et l'attention que Dieu accorde aux pauvres et aux plus vulnérables. Parfois les gens sont pauvres à cause des circonstances, de mauvais choix, ou de l'exploitation, mais quelle que soit la cause de leur situation, le Seigneur est toujours décrit comme leur Créateur (voir Pr 22.22,23). On ne doit pas les opprimer ou se servir d'eux, quelles que soient leurs erreurs.

Tandis que Proverbes offre une vie meilleure à condition de choisir la sagesse et l'obéissance à Dieu, les richesses ne sont pas toujours la conséquence de la bénédiction de Dieu. La fidélité envers Dieu est toujours considérée comme plus importante et en fin de compte plus gratifiante que les gains matériels : *Mieux vaut peu avec la justice que d'abondants revenus illicites* (Pr 16.8).

Une autre préoccupation des Proverbes concerne l'honnêteté et l'équité en matière d'affaires, de politique et de justice (voir Pr 14.5,25 ; 16.11-13 ; 17.15 ; 20.23 ; 21.28 ; 28.14-16). Les Proverbes se soucient non seulement de la vie des individus, mais proposent également des idées quant à la manière dont la société dans son ensemble devrait fonctionner pour le bien de tous, en particulier de ceux qui ont besoin qu'on les protège. On nous rappelle à nouveau que dans l'idéal, ceux qui gouvernent et dirigent le font avec l'aide de Dieu (voir Pr 8.15,16) et devraient agir comme des agents de sa grâce et de sa compassion envers les nécessiteux.

► **On peut facilement compatir pour les personnes qui sont dans de mauvaises situations. Comment, cependant, peut-on changer ce sentiment de chagrin en actes ?**

VENDREDI
26 juillet

**MISÉRICORDE ET JUSTICE DANS
LES PSAUMES ET LES PROVERBES**

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen G. White, « Dernières années de David », pp. 723-732, dans *Patriarches et prophètes* ; C.S. Lewis, « 'Judgment' in the Psalms » pp. 15-22, dans *Reflections on the Psalms*.

« Les psaumes du roi d'Israël, en effet, nous font passer à travers toutes les phases de l'expérience religieuse. Des profondeurs de la culpabilité consciente et du remords, ils nous transportent jusque sur les hauteurs séraphiques de la foi la plus sereine et de la communion avec Dieu. La vie du roi David nous enseigne que si le péché n'apporte que le malheur et la honte, l'amour et la miséricorde de Dieu descendent jusque dans les plus noirs abîmes du mal pour en ramener l'âme repentante et la transporter sur les sommets sublimes réservés aux fidèles. La carrière du roi-berger est l'un des plus puissants témoignages qui soient de la fidélité, de la justice et de la miséricorde de Dieu. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 754.

En référence à la sagesse dans le livre des Proverbes : « Du respect de ces principes dépend le bien-être de la société et des communautés, tant profanes que religieuses. Ce sont ces principes qui garantissent la sécurité de la propriété et de la vie. Pour tout ce qui rend possibles la confiance et la collaboration, le monde est redevable à la loi divine, telle que nous la donne la Parole, cette loi dont il subsiste encore des traces, souvent bien légères, presque effacées, dans le cœur de l'homme. » Ellen G. White, *Éducation*, p. 137.

À MÉDITER

1. En quoi vous considérez-vous comme un leader ou dans une position influente ? Comment être un agent de justice dans cet aspect de votre vie ?
2. Pensez à la culture et aux structures sociales de l'endroit où vous vivez. Comment pouvez-vous agir au sein du système existant pour améliorer le sort des nécessiteux ?
3. Pourquoi les principes de justice et d'équité sont-ils si importants pour bâtir une société forte ?
4. Tandis que le livre des Proverbes se concentre sur la sagesse pour bien vivre, que nous dit-il sur le caractère de Dieu ?

Résumé : Les Psaumes et les Proverbes sont deux livres particulièrement réglés sur les difficultés à vivre fidèlement malgré les expériences et les épreuves courantes de l'existence. Les deux offrent des aperçus de la vision de Dieu pour la société et sa préoccupation particulière pour les pauvres et les opprimés. Le cri des Psaumes et la sagesse des Proverbes montrent que Dieu prend note de tout cela, et qu'il intervient pour protéger ceux qui sont trop souvent ignorés ou exploités. Et si Dieu est comme ça, alors nous devrions l'imiter.

5

27 juillet - 2 août

LE CRI DES PROPHÈTES

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

1 S 8.10-18, Am 5.10-15, Mi 6.8, Gn 19.1-13, Ez 16.49, Es 1.15-23.

Verset à mémoriser :

Il t'a fait connaître, ô humain, ce qui est bon ; et qu'est-ce que le Seigneur réclame de toi, si ce n'est que tu agisses selon l'équité, que tu aimes la fidélité, et que tu marches modestement avec ton Dieu (Michée 6.8.).

Les prophètes de l'Ancien Testament sont parmi les personnages les plus intéressants de la Bible. Leurs voix dissonantes, leurs messages courageux, leur sentiment de douleur, de colère, et d'indignation, et les prestations occasionnelles de leurs messages faisaient d'eux des gens qu'on ne pouvait ignorer, même si l'on n'était pas toujours très à l'aise en leur présence.

Envoyés principalement à Israël et Juda, ils appelaient le peuple élu à revenir à l'appel qui était le leur en Dieu. Le peuple et leurs dirigeants étaient trop facilement balayés par les idoles et les modes de vie des nations environnantes. La tâche ingrate des prophètes était de les exhorter à se repentir, parfois en leur rappelant l'amour de Dieu pour eux et son action passé en leur faveur, et parfois en avertissant des conséquences s'ils persistaient à s'éloigner de Dieu.

Comme nous le verrons, parmi les péchés et les maux contre lesquels ils mettaient en garde les chefs et le peuple, l'un des plus grands était celui de l'oppression des pauvres, des nécessiteux et des sans défense parmi eux. Oui, adorer les idoles était mal. Oui, suivre de fausses pratiques religieuses était mal. Mais oui, profiter des faibles et des pauvres était également digne de condamnation.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 3 août.

Un appel récurrent à la justice

Malgré le plan clairement détaillé de Dieu pour la nation israélite, le peuple était rarement à la hauteur de son appel. Quelques générations à peine après leur établissement dans le pays, ils demandèrent à Samuel, le prophète et juge, de nommer un roi pour diriger leur nation, *comme en ont toutes les nations* (1 S 8.5).

► **Lisez 1 Samuel 8.10-18. Quel fut l'avertissement de Samuel pour le peuple, en réponse à leur demande ?**

Samuel reconnut cela comme une étape supplémentaire pour ressembler aux autres nations sur d'autres plans également. Tandis que Samuel chercha à conseiller le premier roi, Saül, il ne fallut pas longtemps avant que sa prophétie devienne réalité. Même à la tête du royaume israélite, David et Salomon n'échappèrent pas aux tentations, à la corruption, et aux excès liés au pouvoir qu'ils détenaient.

Tout au long des règnes des rois d'Israël et de Juda, l'une des réponses de Dieu fut d'envoyer des prophètes pour exprimer sa volonté, et rappeler aux dirigeants et au peuple d'Israël leurs responsabilités sacrées envers les membres oubliés de leur société.

Dans les écrits des prophètes hébreux, nous voyons un appel constant et récurrent à vivre avec justice et à accomplir la justice dans la société. Face à l'infidélité d'Israël et de ses dirigeants, les prophètes étaient une voix régulière et urgente pour les sans voix, en particulier ceux qui étaient meurtris par l'incapacité d'Israël à suivre la volonté de Dieu. En réfléchissant à la passion des prophètes de l'Ancien Testament, Abraham Joshua Heschel compare notre suffisance à leur sens urgent de la justice : « Les choses qui horrifiaient les prophètes arrivent encore quotidiennement dans le monde entier. [...] Leur impatience haletante face à l'injustice peut nous frapper comme étant de l'hystérie. Nous sommes nous-mêmes continuellement témoins d'actes d'injustice, de manifestations d'hypocrisie, de mensonge, de scandales, de malheurs, mais il est rare que nous nous indignions ou que nous nous énervions. Pour les prophètes, même une injustice mineure prend des proportions cosmiques. » *The Prophets* (New York, Jewish Publication Society of America, 1962), pp. 3,4.

Ce que ces prophètes nous offrent, c'est un aperçu du cœur et de l'esprit de Dieu. Porte-paroles de Dieu, ils peuvent voir l'injustice et la souffrance de notre monde à travers les yeux remplis de larmes de Dieu. Mais cette passion est également un appel à passer à l'action, à agir avec Dieu pour soulager et remédier à l'oppression et à la peine de ceux qui nous entourent.

► **Cherchons-nous parfois à être « comme toutes les nations » de manières qui peuvent nuire à nous-mêmes et aux autres ?**

Amos

Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète ; je suis éleveur de bovins et cultivateur de sycomores. Le Seigneur m'a pris derrière le troupeau ; le Seigneur m'a dit : Va, parle en prophète à Israël, mon peuple (Am 7.14,15).

Amos était tout à fait franc en admettant son manque de qualifications pour devenir prophète, mais alors qu'il présente son message à la nation israélite, il fait preuve d'une capacité évidente à capter l'attention de ses auditeurs afin qu'ils entendent ce qu'il a à leur dire.

Il commence sur une note populaire, en énumérant les nations alentours, la Syrie, la Philistie, la Phénicie, Edom, Ammon, et Moab, et en détaillant leurs crimes, leurs affronts, et les atrocités pour lesquelles Dieu les punira (voir Am 1.3-2.3). Il est facile d'imaginer les Israélites applaudir ces accusations envers leurs ennemis, surtout que les Israélites eux-mêmes avaient été les victimes et la cible de nombre des crimes de ces nations.

Puis Amos passe à des choses plus proches d'eux, en déclarant que le jugement de Dieu va être rendu sur le peuple de Juda, les voisins du sud d'Israël, dans les royaumes à présent divisés. S'exprimant au nom de Dieu, Amos cite leur rejet de Dieu, leur désobéissance à ses commandements, et les châtiments qui s'abattraient sur eux (voir Am 2.4,5). À nouveau, on peut imaginer le peuple du royaume du nord applaudir alors qu'Amos relève les fautes de ceux qui les entourent.

Mais c'est alors qu'Amos s'en prend à son public. Le reste du livre se concentre sur la méchanceté d'Israël, son idolâtrie, son injustice, et ses échecs répétés devant Dieu.

► **Lisez Amos 3.9-11 ; 4.1,2 ; 5.10-15 ; et 8.4-6. Contre quels péchés met-il en garde ?**

Amos n'utilise pas de diplomatie dans sa façon de parler, et ses avertissements sont des avertissements de ruine, mais son message est émaillé de supplications à revenir à leur Dieu. Cela incluait un renouvellement de leur sentiment de justice et de souci des pauvres parmi eux : *mais que l'équité roule comme de l'eau, et la justice comme un torrent intarissable (Am 5.24)*. Les derniers versets de la prophétie d'Amos renvoient à une restauration future pour le peuple de Dieu (voir Am 9.11-15) : « À l'heure la plus sombre de l'apostasie, Dieu envoya à Israël un message de pardon et d'espoir. » Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 218.

► **Y a-t-il des moments où nous avons besoin d'être préparés à parler durement pour redresser les torts ? Comment discerner quand de telles paroles sont nécessaires ?**

Michée

Il t'a fait connaître, ô humain, ce qui est bon ; et qu'est-ce que le Seigneur réclame de toi, si ce n'est que tu agisses selon l'équité, que tu aimes la fidélité, et que tu marches modestement avec ton Dieu ? (Mi 6.8). Comment, dès maintenant, vivre ces paroles ?

Michée 6.8 est peut-être l'un des textes les plus connus de la Bible. Pourtant, comme beaucoup des versets qui deviennent des slogans, ou des posters, nous connaissons sans doute moins le contexte de ce verset que nous ne voudrions l'admettre.

► **Lisez Michée 2.8-11 et 3.8-12. Que faisait le peuple que Michée condamne ?**

Le règne d'Achaz comme roi de Juda vit le peuple de Dieu tomber plus bas que jamais auparavant dans l'histoire et la spiritualité de leur nation. L'idolâtrie et ses différentes pratiques impies augmentaient. En même temps, comme d'autres prophètes de l'époque le firent également remarquer, les pauvres continuaient d'être exploités et tourmentés.

Michée est tout autant un prophète de malheur que ses contemporains. La plus grande partie de ses trois premiers chapitres exprime la colère et le chagrin de Dieu face au mal qu'avait commis son peuple, ainsi que la destruction qui les attendait. Mais Dieu n'avait pas abandonné son peuple. Même les voix insistantes et les messages sévères des prophètes étaient une preuve de l'intérêt constant de Dieu pour son peuple. Il les avertissait à cause de son amour et de sa bienveillance envers eux. Il aspirait à les pardonner et à les restaurer. Il ne resterait pas fâché à jamais (Mi 7.18-20).

Voilà le contexte de cette « formule » bien connue : agir avec justice, aimer la miséricorde, marcher modestement. Cela peut paraître simple, mais vivre une telle foi de manière concrète est bien plus difficile, surtout quand cela semble en décalage total avec la société environnante. Quand d'autres tirent avantage de l'injustice, qu'ils se rient de la miséricorde en s'enorgueillissant, agir avec justice, aimer la miséricorde et marcher modestement exige courage et persévérance. Cependant, nous ne sommes pas seuls. Quand nous agissons ainsi, nous marchons avec notre Dieu.

► **Quel est le lien entre agir avec justice, aimer la miséricorde et marcher modestement devant Dieu ?**

Ézéchiel

Si l'on devait demander à un groupe de chrétiens ce que sont les « péchés de Sodome », il y a de fortes chances que beaucoup se lanceraient dans une description de ses différents péchés sexuels et autres formes de dépravation. Après tout, Genèse 19.1-13 décrit bien une société malade et tordue, plus que mûre pour la destruction.

Chose intéressante, cependant, la réponse est plus compliquée que cela. Considérez la description que fait Ézéchiel : *Voici quelle a été la faute de Sodome, ta sœur : elle avait de l'orgueil, du pain à satiété, une insouciance tranquillité, elle et ses filles, et elle ne faisait rien pour redonner courage au pauvre et au déshérité* (Ez 16.49). Clairement, le Seigneur n'allait pas fermer les yeux sur d'autres formes de décadence, mais Ézéchiel pense ici à l'injustice économique et à la négligence des nécessiteux.

Se pourrait-il, qu'aux yeux de Dieu, ces péchés économiques aient été tout aussi répréhensibles que les péchés sexuels ?

Les premières prophéties d'Ézéchiel interviennent après l'époque d'Amos, de Michée, et d'Ésaïe, mais elles font retentir la même note d'avertissement de destruction imminente. Cependant, après la chute de Jérusalem au profit de Babylone, puis la captivité de son peuple, Ézéchiel change d'orientation et passe aux promesses de restauration de Dieu.

- ▶ **Lisez Ézéchiel 34.2-4, 7-16. Comparez l'évaluation que fait Dieu des dirigeants corrompus d'Israël avec sa propre façon de conduire le troupeau. En quoi leur traitement des « brebis » les plus faibles contraste-t-il avec les méthodes de Dieu ?** Malgré toute leur méchanceté, au point d'être *comparés à Sodome*, le Seigneur continuait de leur tendre la main dans l'espoir de les détourner de leur méchanceté. Dans le plan renouvelé de Dieu pour son peuple, ils devaient revenir chez eux, Jérusalem serait restaurée, et le temple serait rebâti. Les fêtes que Dieu avait données seraient de nouveau célébrées, et la terre serait de nouveau divisée équitablement entre les gens en héritage (voir Ez 47.13-48.29). Il semble évident que Dieu avait l'intention que son plan pour son peuple, tel qu'il avait été donné à Moïse au départ et au peuple d'Israël après leur sauvetage d'Égypte, reprendrait avec le retour du peuple de captivité. Il incluait le soin aux membres les plus faibles de la société, ainsi qu'à ceux qui pouvaient être considérés comme des étrangers.
- ▶ **Quelle est l'importance pour vous que Dieu soit un Dieu qui offre des secondes chances et plus, même à son peuple qui s'écarte du droit chemin après avoir pourtant eu l'occasion de faire de meilleurs choix ?**

JEUDI
1^{er} août

LE CRI DES PROPHÈTES

Ésaïe

► Lisez Ésaïe 1.15-23 ; 3.13-15 et 5.7,8. Comment décririez-vous la réaction du prophète face à ce qu'il observe dans la société autour de lui ?

Le sermon d'ouverture d'Ésaïe (les cinq premiers chapitres) est un mélange de critique cinglante du genre de société que le peuple de Dieu est devenu, d'avertissements d'un jugement imminent en réaction à leur rejet de Dieu et de leurs méfaits constants, et de propositions d'espoir si le peuple veut bien revenir à Dieu et réformer sa vie et sa société. Mais l'émotion la plus forte qui ressort de ces paroles est peut-être le sentiment de chagrin. Sur la base de sa compréhension de l'identité de Dieu et de ce qu'il veut pour son peuple, le prophète pleure sur ce qui a été perdu, sur les innombrables laissés pour compte qui souffrent, et sur le jugement qui arrive sur la nation.

Ésaïe poursuit ce modèle à travers son ministère prophétique. Il exhorte le peuple à se souvenir de ce que Dieu a fait pour eux. Il offre également à ce peuple l'espérance de ce que Dieu veut faire pour eux à l'avenir. Ainsi, ils devaient chercher le Seigneur maintenant, car cette relation renouvelée avec lui supposait de se repentir de leurs méfaits actuels et de changer leur manière de traiter les autres.

Aux chapitres 58 et 59, Ésaïe revient spécifiquement au souci de justice. Il décrit à nouveau une société dans laquelle *l'équité recule, la justice se tient éloignée, la loyauté trébuche sur la place publique, la droiture ne peut accéder* (Es 59.14). Mais il affirme également que Dieu en est conscient et qu'il secourra son peuple : le Rédempteur vient (Es 59.20).

Tout au long du livre d'Ésaïe, une part importante de l'attention du prophète est accordée à la proclamation du Messie à venir, celui qui devait finalement rétablir le règne de Dieu sur terre et qui apporterait avec lui la justice, la miséricorde, la guérison, et la restauration.

► Lisez Ésaïe 9.6,7 ; 11.1-5 ; 42.1-7 et 53.4-6. En quoi ces prophéties cadrent-elles avec ce que vous comprenez de la vie, du ministère et de la mort de Jésus ? Que laissent entendre ces prophéties sur l'objectif de sa venue dans ce monde ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen G. White, « La captivité assyrienne, » pp. 215-224 ; « L'appel d'Ésaïe, » pp. 231-236, dans *Prophètes et rois*.

« Les prophètes élevèrent la voix contre l'oppression excessive, l'injustice flagrante, le luxe effréné et insensé qui régnaient de leur temps. Ils blâmèrent les festins et l'ivresse, la licence impudique et la débauche ; mais c'est en vain qu'ils adressaient leurs protestations au peuple idolâtre et dénonçaient ses péchés. » Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 217. Pour Ésaïe, « la situation sociale du peuple était particulièrement défavorable. Poussés par l'appât du gain, les hommes ajoutaient maison à maison, champ à champ. La justice était faussée, le pauvre extorqué. [...] Les magistrats eux-mêmes, qui auraient dû protéger les êtres sans défense, restaient insensibles aux cris des pauvres, des malheureux, des veuves et des orphelins. [...]

On ne s'étonne donc pas qu'en présence d'une telle situation, Ésaïe se soit dérobé à l'appel qui lui était adressé, sous le règne de Josias, de donner un message d'avertissement et de reproche au royaume de Juda. Il n'ignorait pas qu'il se heurterait à une résistance opiniâtre. » pp. 232,234.

« Ces déclarations des prophètes [...] devraient être considérées comme la voix de Dieu s'adressant à chaque âme. Saisissons toutes les occasions pour faire preuve de miséricorde, de tendre sollicitude, de charité chrétienne, à l'égard des faibles et des opprimés. » p. 249.

À MÉDITER

1. Nous comprenons souvent la prophétie comme ayant fonction de prédire l'avenir. En quoi le fait que les prophètes de l'Ancien Testament se focalisaient sur le monde dans lequel ils vivaient change-t-il votre perception du rôle d'un prophète ?
2. La vie et les messages des prophètes démontrent combien il peut être difficile et dangereux de prendre position pour la vérité. Pourquoi croyez-vous qu'ils ont agi et parlé ainsi ?
3. Dans les écrits des prophètes, Dieu semble osciller entre la colère et la profonde préoccupation pour son peuple. Comment concilier ces deux aspects du caractère de Dieu ?

Résumé : Les prophètes de l'Ancien Testament étaient des défenseurs passionnés, et souvent furieux et inquiets, des voies et de la volonté de Dieu pour leur peuple. Faisant écho à la préoccupation de Dieu lui-même, cette passion était fortement orientée vers la justice pour les pauvres et les opprimés. Les appels des prophètes à revenir à Dieu impliquaient de mettre un terme à l'injustice, chose que Dieu promettait également de faire dans ses visions pour un avenir meilleur pour son peuple.

6

3 - 9 août

ADORER LE CRÉATEUR

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Ps 115.1-8, Dt 10.17-22, Ps 101.1, Es 1.10-17, Es 58, Mc 12.38-40.

Verset à mémoriser :

Le jeûne que je préconise, n'est-ce pas plutôt ceci : détacher les chaînes de la méchanceté, dénouer les liens du joug, renvoyer libres ceux qu'on écrase, et rompre tout joug ? Ne s'agit-il pas de partager ton pain avec celui qui a faim et de ramener à la maison les pauvres sans abri ? De couvrir celui que tu vois nu, et de ne pas t'esquiver devant celui qui est ta propre chair ? (Ésaïe 58.6,7.).

Même une lecture rapide des prophètes de l'Ancien Testament nous alerte sur leurs inquiétudes au sujet des mauvais traitements que subissaient les pauvres et les opprimés. Ces prophètes et le Dieu au nom duquel ils s'exprimaient étaient scandalisés de ce qu'ils voyaient arriver dans les nations environnantes (voir par exemple Amos 1 et 2). Mais ils avaient également un sentiment particulier de colère et de chagrin face aux actes iniques qui étaient commis par le peuple de Dieu, des gens qui avaient pourtant reçu tant de bénédictions divines. Vue leur histoire, ainsi que leurs lois données par Dieu, ils auraient dû faire preuve de davantage de discernement. Malheureusement, ce ne fut pas toujours le cas, et les prophètes avaient beaucoup à dire sur cette triste situation.

Il est intéressant de découvrir, également, que beaucoup des déclarations les plus connues concernant la justice et l'injustice des prophètes de l'Ancien Testament sont en réalité délivrées dans le contexte d'instructions sur l'adoration. Comme nous le verrons, la véritable adoration n'est pas simplement quelque chose qui a lieu lors de rituels religieux. La véritable adoration, c'est aussi mener une vie qui partage la préoccupation qu'a Dieu pour le bien-être d'autrui, et qui cherche à soutenir ceux qui ont été piétinés et oubliés.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 10 août.

Idolâtrie et oppression

Peu après que Dieu a conduit le peuple d'Israël hors d'Égypte, il vint à leur rencontre au Mont Sinäï, en leur donnant les Dix Commandements sous forme écrite, y compris les deux premiers commandements sur le fait de ne pas adorer d'autres dieux et de ne pas faire d'idoles (voir Ex 20.2-6). Le peuple promit de faire tout ce qu'on leur avait commandé et de vivre comme Son peuple (voir Ex 24.1-13).

Mais Moïse était sur la montagne depuis presque six semaines, et le peuple commença à se demander ce qui avait bien pu lui arriver. Sous la pression de la foule, Aaron fit un veau d'or et conduisit le peuple dans les sacrifices à cette idole, après quoi *le peuple s'assit pour manger et pour boire ; puis ils se levèrent pour s'amuser* (Ex 32.6). Le Seigneur et Moïse furent tous deux scandalisés par la rapidité avec laquelle le peuple s'était détourné de Dieu pour adorer une idole, et il semble que seule l'intercession de Moïse sauva Israël de son châtement mérité (voir Ex 32.30-34).

Mais l'idolâtrie était une tentation dans laquelle le peuple tomba bien trop souvent. L'histoire des rois d'Israël et de Juda est ponctuée de périodes d'idolâtrie, avec aussi les actes scandaleux que certains rois poussèrent leur peuple à commettre dans l'adoration de ces dieux. Une telle infidélité constituait la priorité récurrente des prophètes que Dieu envoyait afin de rappeler le peuple à lui. Souvent, au sein des appels au réveil et à la réforme, on avait également des appels à mieux traiter les pauvres, les nécessiteux, et les sans défense.

► Lisez Psaumes 115.1-8. Quel point crucial l'auteur soulève-t-il ici ?

C'est une tendance humaine que de ressembler à la chose ou à la personne que nous adorons et sur laquelle nous nous focalisons. Il était donc tout à fait naturel que la préoccupation envers autrui et envers la justice diminue quand le peuple de Dieu se détourna de l'adoration d'un Dieu de justice pour se tourner vers l'adoration des faux dieux des nations environnantes, qui étaient souvent considérés comme des personnages liés à la guerre ou à la fertilité. Quand il choisit d'autres dieux, le peuple changea d'attitude dans beaucoup de domaines, y compris dans sa manière de traiter autrui. S'il était resté fidèle au Seigneur, il aurait partagé sa préoccupation envers les nécessiteux en son sein.

► Attardez-vous davantage sur cette idée selon laquelle nous finissons par ressembler à ce que nous adorons. Comment se manifeste ce principe à notre époque ?

Une raison d'adorer

Dans toute la Bible, le peuple de Dieu est exhorté à adorer Dieu, mais il y a également des raisons souvent invoquées à cette adoration. On nous dit de l'adorer en raison de ce qu'il est, de ce qu'il a fait, et de ses nombreuses caractéristiques, parmi lesquelles, sa bienveillance, sa justice, et sa miséricorde. Quand on se souvient de qui est Dieu, de ce qu'il a fait pour nous (notamment à travers la croix de Christ), et de ce qu'il promet de faire, aucun d'entre nous ne devrait manquer de raisons d'adorer et de louer Dieu.

► **Lisez Deutéronome 10.17-22, Psaumes 101.1, 146.5-10, Ésaïe 5.16, 61.11. Dans ces passages, quelles sont les motivations invoquées pour adorer et louer Dieu ?**

De telles raisons pour adorer n'étaient pas nouvelles pour le peuple de Dieu. Certains des moments d'adoration les plus enthousiastes des Israélites fraîchement libérés ont eu lieu en réaction à l'intervention manifeste de Dieu en leur faveur. Par exemple, après avoir été délivrés d'Égypte et avoir traversé la Mer Rouge, Moïse et Myriam conduisirent le peuple en chantant des louanges à Dieu pour tout ce qu'ils avaient vu et ce dont ils avaient été libérés (voir Ex 15).

La justice et la miséricorde de Dieu, telles qu'elles sont révélées lors de tels événements, ne devaient pas être oubliées. Alors que le peuple gardait ces récits vivants en les racontant régulièrement, les actes et la justice de Dieu continuèrent d'être une inspiration pour leur adoration pendant des années et dans les générations qui suivirent. Nous avons un exemple de cet exposé et de cette adoration dans Deutéronome 10.17-22.

La justice de Dieu est, d'abord, simplement partie intégrante de qui il est, un composant clé. *Dieu n'a rien à voir avec la méchanceté, le Tout-Puissant n'a rien à voir avec l'injustice* (Jb 34.12, S21). Dieu est juste et il se préoccupe de la justice, et c'est une raison de l'adorer et de le louer.

Deuxièmement, la justice de Dieu se voit dans ses actes justes en faveur de son peuple et en faveur de tous ceux qui sont pauvres et opprimés. Sa justice n'est jamais une simple description de son caractère. La Bible décrit plutôt un Dieu qui *entend les cris des pauvres* (Jb 34.28), actif et impatient de redresser les torts qui sont si manifestes dans notre monde. En fin de compte, cela se réalisera pleinement lors du jugement final de Dieu, et de sa re-création du monde.

Si l'ancien Israël avait des raisons de louer Dieu, à combien plus forte raison nous, qui vivons après la Croix !

Oppresseurs religieux

Lors des meilleures périodes des royaumes d'Israël et de Juda, le peuple revenait au temple et à l'adoration de Dieu, bien que, même alors, leur culte fut souvent mêlé d'incursions dans l'idolâtrie et les religions des nations environnantes. Mais selon les prophètes, même leurs meilleures tentatives pour devenir religieux ne suffisaient pas à les détourner des maux perpétrés dans le pays au quotidien. Et malgré tous leurs efforts pour devenir religieux à travers leurs rituels d'adoration, la musique de leurs cantiques ne pouvait couvrir les cris des pauvres et des opprimés.

Amos décrit les gens de son époque *comme ceux qui harcèl[ent] le pauvre et qui supprime[nt] les déshérités du pays* (Am 8.4). Il vit leur désir de faire leurs rituels pour rouvrir le marché et revenir à leur commerce malhonnête, celui d'acheter *les petites gens pour de l'argent, le pauvre pour une paire de sandales* (Am 8.6).

► Lisez Ésaïe 1.10-17, Amos 5.21-24, et Michée 6.6-8. Que disait le Seigneur à ces gens religieux à propos de leurs rituels ?

Par l'intermédiaire de ses prophètes, Dieu emploie des mots très durs pour ridiculiser toute religion et toute adoration qui sont déconnectées et contraires à la souffrance et l'oppression des ceux qui nous entourent. Dans Amos 5.21-24, nous lisons que Dieu dit qu'il déteste, rejette leur adoration, et qu'il en est globalement dégoûté. Leurs rassemblements sont décrits comme quelque chose qui sent mauvais, et leurs offrandes et leur musique sont considérées comme valant moins que rien.

Dans Michée 6, nous voyons une série de suggestions de plus en plus excessives, et même moqueuses, quant à la manière dont ils peuvent adorer Dieu le plus adéquatement possible. Le prophète offre sur un ton moqueur de faire des holocaustes, puis augmente l'offrande *de milliers de béliers, des dizaines de milliers de torrents d'huile* (Mi 6.7) avant d'aller jusqu'à faire cette horrible suggestion extrême, mais non inconnue, de sacrifier son enfant premier né pour gagner la faveur et le pardon de Dieu.

Cependant, à la fin, ce que le Seigneur voulait pour eux, c'était *qu'ils agisse[nt] selon l'équité, [qu'ils] aime[nt] la fidélité, et [qu'ils] march[ent] modestement avec [leur] Dieu* (Mi 6.8).

► Avez-vous déjà été coupable de vous soucier davantage des formes et des rituels religieux que de l'aide à apporter à ceux qui en avaient besoin autour de vous ? Qu'avez-vous appris de cette expérience ?

Une manière d'adorer

Dans leur explication du lien entre adoration et justice, il y a une autre étape mise en avant par les prophètes : une préoccupation active pour soulager les pauvres et les opprimés et aider ceux qui sont dans le besoin *constitue bien* une part importante de l'adoration elle-même.

► **Lisez Ésaïe 58. Qu'est-ce qui avait mal tourné dans la relation entre Dieu et son peuple, comme le décrit la première partie de ce chapitre ?**

Comme nous l'avons vu précédemment, cette critique est adressée à des gens religieux. Ils semblent rechercher Dieu avec ferveur, mais apparemment cela ne marche pas. Alors, Dieu dit qu'ils devraient essayer de changer leur manière d'adorer, d'essayer une autre manière de le servir. S'il devait choisir comment ils devraient adorer, ce serait en *détach[ant] les chaînes de la méchanceté, dénou[ant] les liens du joug, renvoy[ant] libres ceux qu'on écrase, et romp[ant] tout joug* (Es 58.6). Ils devraient également nourrir les affamés, donner un toit aux sans-abri, et aider les nécessiteux.

De telles activités ne sont pas présentées comme la seule manière d'adorer, mais Dieu les met en avant comme une manière d'adorer, et comme une forme d'adoration qui peut être préférable à certaines des pratiques d'adoration plus traditionnelles des gens. En tant que telle, l'adoration n'est pas seulement tournée vers l'intérieur, mais devient quelque chose qui apporte bénédiction à tous ceux qui entourent les adorateurs de Dieu. « Le véritable objectif de la religion est de libérer des hommes de leurs fardeaux de péché, d'éliminer l'intolérance et l'oppression, et de promouvoir la justice, la liberté, et la paix. » *The SDA Bible Commentary*, vol. 4, p. 306.

Dans Ésaïe 58.8-12, Dieu promet des bénédictions en réponse à cette forme d'adoration. Dans les faits, Dieu dit que si le peuple était moins focalisé sur lui-même, Dieu travaillerait avec eux et à travers eux pour apporter guérison et restauration.

Chose intéressante, ce chapitre associe ce type d'adoration à un renouveau de l'observation du sabbat remplie de « délices. » Nous avons déjà examiné certains des liens forts qui existent entre le sabbat et le ministère auprès des autres, mais ces passages incluent ces deux activités dans cet appel au peuple pour qu'ils ravivent leur adoration et qu'ils découvrent la bénédiction de Dieu. En méditant sur ces versets, Ellen G. White a commenté : « La responsabilité d'accomplir une œuvre de miséricorde et de bienfaisance repose sur ceux qui observent le sabbat de l'Éternel. » *Ministère de la bienfaisance*, p. 121.

Miséricorde et fidélité

Quand Jésus fut confronté par certains des chefs religieux de son temps qui le critiquaient parce qu'il mangeait avec des « pécheurs », il cita le prophète Osée, en leur disant de retourner à leurs livres pour découvrir ce que Dieu voulait vraiment dire par *je veux la compassion et non le sacrifice* (Mt 9.13, citant Os 6.6).

Comme nous le verrons, Jésus a mené une vie de bienveillance et de service. Ses interactions avec les autres, ses miracles de guérison, et beaucoup de ses paraboles ont démontré et exhorté qu'une telle vie était la meilleure manière d'exprimer une véritable dévotion envers Dieu. Les chefs religieux étaient ses plus grands détracteurs, mais ils étaient également la cible de ses critiques les plus dures. Comme les gens religieux du temps d'Ésaïe, ils croyaient qu'ils garantissaient leur relation spéciale avec Dieu grâce à leurs pratiques religieuses, tandis qu'en même temps, ils exploitaient les pauvres et négligeaient les nécessiteux.

Leur adoration était en décalage avec leurs actes, et Jésus ne se gênait pas pour condamner pareille hypocrisie.

► **Lisez Mc 12.38-40. Le commentaire de Jésus sur le fait qu'ils dévoraient les maisons des veuves semble-t-il hors sujet dans cette liste, ou bien est-ce précisément ce que Jésus veut faire remarquer ? Comment expliquer la raison pour laquelle ils recevront un jugement particulièrement sévère ?**

Le sermon le plus effrayant de Jésus, en particulier pour les gens religieux, est peut-être celui qui se trouve dans Matthieu 23. Non seulement Jésus décrit leur religion comme n'étant d'aucun secours pour ceux qui étaient défavorisés dans la vie, mais il considérait une telle religion comme ajoutant à leurs fardeaux. Par leurs actes ou parfois leur absence d'actes et d'attention, Jésus a dit qu'ils fermaient *la porte du Royaume des cieux devant les gens* (Mt 23.13, PDV).

Mais en faisant écho aux prophètes des siècles passés, Jésus s'occupait aussi directement du fossé entre le sérieux de leurs pratiques religieuses et les injustices qu'ils cautionnaient et dont ils tiraient profit. *Quel malheur pour vous, scribes et pharisiens, hypocrites ! Vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et vous laissez de côté ce qui est le plus important dans la loi : la justice, la compassion, et la foi* (Mt 23.23). Jésus fut prompt à ajouter que les pratiques et observances religieuses ne sont pas mauvaises en soi, mais qu'elles ne doivent pas remplacer un traitement équitable d'autrui.

► **Comment éviter le piège qui consiste à penser qu'avoir et connaître la vérité est suffisant ?**

VENDREDI

9 août

ADORER LE CRÉATEUR

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen G. White, « Ésaïe 58 – Une prescription divine », pp. 25-28, dans *Ministère de la bienfaisance* ; « Malheur à vous, Pharisiens ! », pp. 607-619, dans *Jésus-Christ*.

« En insistant sur la piété que l'on doit pratiquer, le prophète ne faisait que renouveler le conseil donné à Israël des centaines d'années auparavant. [...] Ces conseils ont été répétés en tout temps par les serviteurs de Dieu à ceux qui étaient menacés de sombrer dans le formalisme, et qui oubliaient de faire preuve de miséricorde. » Ellen G. White, *Prophètes et rois*, pp. 248-249.

« Il m'a été montré que je devais attirer l'attention de notre peuple sur ce chapitre. Qu'il le lise soigneusement et comprenne le genre de ministère qui vivifiera nos églises. L'œuvre de l'Évangile doit être accomplie par l'exercice de notre libéralité aussi bien que par nos travaux. Lorsque vous êtes en présence de gens qui sont dans le besoin, aidez-les ; s'ils ont faim, donnez-leur à manger. En agissant de cette manière, vous vous associez au ministère du Christ, car son œuvre a été une œuvre de bienfaisance. Que nos membres soient partout encouragés à y prendre part. » Ellen G. White, *Ministère de la bienfaisance*, p. 25.

À MÉDITER

1. Avez-vous déjà pensé à la pratique de la justice et à l'amour de la miséricorde comme à des actes d'adoration ? Comment cela pourrait-il changer votre approche quand vous voulez vous occuper des autres ? En quoi cela pourrait-il changer votre approche de l'adoration ?

2. Comment se garder de ne pas négliger *ce qui est le plus important dans la loi* (Mt 23.23) dans nos vies chrétiennes, aussi bien individuellement qu'en tant qu'église ? Pouvez-vous identifier des exemples dans votre expérience personnelle où vous avez pu « retenir au filtre le moucheron et avaler le chameau » ? (Mt 23.24).

3. Pourquoi l'hypocrisie est-elle considérée comme un péché aussi grave ? Ne vaut-il pas mieux au moins d'essayer de donner l'impression que nous agissons pour le bien ?

4. En quoi la vision et la passion de Dieu, telles qu'elles s'expriment à travers les prophètes, changent-elles votre vision du monde ? Comment pourriez-vous lire ou écouter les informations locales différemment si vous pouviez voir et entendre avec les yeux et les oreilles d'un prophète ?

Résumé : Tandis que les prophètes se souciaient du mal qui prédominait dans le pays, ils étaient particulièrement concentrés sur le mal commis par ceux qui prétendaient adorer Dieu comme leur Dieu. Pour les prophètes et pour Jésus, l'adoration est incompatible avec l'injustice, et une telle religion n'est qu'hypocrisie. La véritable adoration que Dieu recherche suppose d'agir contre l'oppression et de s'occuper des pauvres et des nécessiteux.

7

10 - 16 août

JÉSUS ET LES NÉCESSITEUX

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Lc 1.46-55, 4.16-21, 7.18-23, Mt 12.15-1, Mt 21.12-16, Mc 11.15-19, Es 53.3-6.

Verset à mémoriser :

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le retour à la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année d'accueil de la part du Seigneur (Luc 4.18,19).

Entre autres raisons à son incarnation, Jésus est venu pour nous montrer à quoi ressemble Dieu. Il l'a fait par son enseignement, par son sacrifice, et par sa vie. C'est-à-dire, par la manière dont il interagissait avec les gens ordinaires. Nombre de ses actions suscitérent des changements immédiats et réels dans la vie des gens. Cet aspect du ministère du Messie avait été prédit par les prophètes de l'Ancien Testament, par la mère de Jésus, Marie, et aussi par Jésus lui-même quand il définit sa mission dans son premier sermon rapporté (Luc 4). De plus, les auteurs des évangiles, quand ils relatent son histoire, emploient souvent le langage des prophètes de l'Ancien Testament pour expliquer ce que Jésus faisait. De cette manière, la vie de Jésus était vue clairement comme s'inscrivant dans la droite ligne de ces prophètes, y compris leur compassion pour les pauvres et les opprimés. Les chefs religieux, cependant, percevaient Jésus comme une menace. Dans un moment horrible d'injustice et de cruauté, ils firent arrêter Jésus, le jugèrent injustement, et le firent crucifier. En Jésus, Dieu sait ce qu'est l'injustice, et, dans sa mort, il a révélé les horreurs du mal. Dans sa résurrection, cependant, il a triomphé pour la vie, le bien, et le salut.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 17 août.

Le cantique de Marie

Imaginez la scène : Marie avait reçu un message de l'ange Gabriel quelques jours auparavant. Il lui avait dit qu'elle serait la mère de Jésus, le fils du Très-Haut. Elle ne l'avait encore dit à personne, mais s'en va rendre visite à Elisabeth, une parente plus âgée, qui attendait également un bébé miracle. Divinement inspirée, Elisabeth reconnaît la nouvelle avant même que Marie n'ait eu l'occasion de dire quoi que ce soit, et ensemble, elles célèbrent les promesses et la bonté de Dieu.

► **Lisez Luc 1.46-55. Remarquez comment elle loue Dieu pour ce qui était censé n'être que pour elle (parce que le Puissant a fait pour moi de grandes choses [Lc 1.49]), et pour des choses plus générales. Pourquoi notre louange et notre adoration envers Dieu devraient-elles inclure des éléments à la fois personnels et généraux ?**

C'est un cantique remarquable qui pourrait trouver sa place parmi les psaumes ou dans les écrits des prophètes hébreux. Marie déborde d'émerveillement et de gratitude envers Dieu. Elle a de toute évidence déjà vu Dieu agir dans sa vie, mais elle est également tout à fait consciente des implications globales du plan de Dieu pour sa nation+ et pour le genre humain.

Dans la compréhension de Marie, Dieu est non seulement puissant et digne de louange, mais il est également miséricordieux et semble avoir une préoccupation toute particulière pour les humbles, les opprimés, et les pauvres. L'ange était à peine parti après l'annonce de la « bonne nouvelle » de la naissance prochaine que Marie était déjà en train de chanter ceci : *il a fait descendre les puissants de leurs trônes, élevé les humbles, rassasié de biens les affamés, renvoyé les riches les mains vides* (Lc 1.52,53).

Dès le début de l'histoire de la vie de Jésus sur terre, il est présenté comme un chef (voir Luc 1.51), mais le chef d'un royaume d'un genre différent. Comme de nombreux commentateurs l'ont décrit, le royaume de Dieu que Jésus est venu inaugurer et établir devait être un « royaume inversé » comparé à l'ordre social habituel des royaumes de ce monde. Dans les descriptions que nous avons du royaume de Jésus, les puissants et les riches de ce monde sont les plus petits, tandis que les pauvres et les opprimés sont libérés, « rassasiés » et élevés.

► **Si l'église doit être une expression du royaume de Dieu, comment s'en sort-elle dans son imitation du « royaume inversé » décrit par Marie ? Comment peut-on le reproduire, sans pour autant être injuste envers les riches et les puissants, qui sont également bénéficiaires de l'amour de Dieu ?**

La déclaration de mission de Jésus

Qu'il s'agissait de la lecture du jour ou que Jésus ait choisi délibérément le passage en question (Es 61.1,2) dans le rouleau qu'on lui donna à lire, ce n'était pas un hasard si ces versets ont constitué son premier sermon public. Ce n'est pas non plus une coïncidence si l'histoire du court sermon de Jésus dans Luc 4.16-21, *Aujourd'hui cette Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie* (Lc 4.21), commence par le récit que fait Luc du ministère public de Jésus.

Jésus relevait la mélodie du cantique de Marie d'un « royaume inversé » et commençait à le mettre en œuvre dans son ministère. Jésus, et Luc dans son récit de l'histoire de Jésus, se sert de la prophétie d'Ésaïe pour expliquer ce qu'il faisait et allait faire, mais c'était également une autre manière d'exprimer ce que Marie avait décrit trente ans auparavant. Les pauvres, ceux qui souffrent, et les opprimés constituent la cible spéciale et les bénéficiaires de la bonne nouvelle que Jésus apportait.

Jésus adopta ces versets d'Ésaïe 61 comme sa déclaration de mission. Son ministère et sa mission devaient être à la fois spirituels et pratiques, et il démontrerait que le spirituel et le pratique ne sont pas si éloignés que nous le pensons parfois. Pour Jésus et ses disciples, s'occuper des gens spirituellement signifiait au moins s'occuper d'eux physiquement et concrètement.

► **Lisez et comparez Luc 4.16-21 et 7.18-23. Pourquoi, selon vous, Jésus a-t-il répondu de cette façon ? Comment répondriez-vous à des questions similaires sur la divinité et la messianité de Jésus ?**

Quand Jésus envoya ses disciples, le mandat qu'il leur donna était également en accord avec sa mission. Tandis qu'ils devaient annoncer que *le royaume des cieux s'est approché* (Mt 10.7, Darby), les instructions plus poussées de Jésus à ses disciples furent : *guérissez les malades, réveillez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* (Mt 10.8). Leur ministère, au nom de Jésus, était de refléter et de promulguer les valeurs et les principes de son ministère et du royaume dont il invitait les gens à faire partie. Les disciples devaient également se joindre à Jésus dans sa mission qui consistait à relever les derniers, les faibles, et les perdus.

► **Comment trouver l'équilibre entre cette œuvre et la prédication du message des trois anges à un monde perdu ? Pourquoi tout ce que nous faisons doit-il être lié, d'une manière ou d'une autre, à la proclamation de la « vérité présente » ?**

MARDI
13 août

JÉSUS ET LES NÉCESSITEUX

Jésus guérit

Les évangiles sont émaillés d'histoires des miracles de Jésus, en particulier les miracles de guérison. Comme Ésaïe l'avait prophétisé, il guérissait les aveugles et libérait ceux qui avaient été retenus captifs par la maladie, parfois après de nombreuses années de souffrance (voir par exemple Mc 5.24-34, Jn 5.1-15). Mais il a fait plus que cela : il a fait remarquer les infirmes. Il a guéri des lépreux, pas seulement par la parole, mais en les touchant, tout « impurs » qu'ils étaient. Il a affronté des démons qui possédaient des gens, mentalement et physiquement. Et il a même ressuscité des morts.

On pourrait s'attendre à ce que ces miracles aient attiré des foules et prouvé sa puissance aux nombreux détracteurs et incrédules. Mais ce ne fut pas toujours le cas. Au lieu de cela, Jésus a souvent recommandé à la personne guérie de ne rien dire. Il semble que les personnes fraîchement guéries avaient peu de chances de suivre ces instructions et de garder leur merveilleuse nouvelle pour eux, mais Jésus essayait de montrer que ses miracles étaient plus importants qu'un simple spectacle. L'objectif ultime, bien entendu, c'était que les gens reçoivent le salut en lui.

Cependant, les guérisons miraculeuses de Jésus étaient une expression de sa compassion. Par exemple, dans la période qui précède l'épisode où Jésus nourrit les 5000 hommes, Matthieu raconte : *En débarquant, il vit une grande foule ; il fut pris de pitié pour eux et guérit leurs infirmes* (Mt 14.14). Jésus ressentait la douleur de ceux qui souffraient et faisait son possible avec les gens qu'il rencontrait pour les aider et les relever.

► **Lisez la prophétie d'Ésaïe dans Matthieu 12.15-21. De quelles manières Ésaïe et Matthieu identifient-ils ce que Jésus faisait comme allant au-delà de la simple guérison de quelques, ou même quelques centaines, de malades ?**

« Tout miracle accompli par de Christ était un signe de sa divinité. Les Juifs comprenaient l'œuvre annoncée comme devant être celle du Messie ; mais les pharisiens considéraient les œuvres miséricordieuses du Christ comme des délits. Les chefs de la nation juive voyaient la souffrance humaine avec une parfaite indifférence ; dans bien des cas leur égoïsme et leur oppression étaient la cause des souffrances que le Christ soulageait. Ses miracles étaient, par conséquent, un blâme à leur adresse. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 400-401.

► **Les miracles de guérison de Jésus étaient des actes de compassion et de justice. Mais dans tous les cas, ils ne constituaient pas une fin en soi. En fin de compte, tout ce que Christ faisait était dans l'objectif d'amener les gens à la vie éternelle (voir Jn 17.3).**

Purifier le temple

Quand nous lisons les récits de Jésus dans les évangiles, nous sommes souvent attirés par ces images d'un Jésus plein de douceur, par le soin qu'il avait des malades et des enfants, les récits où il cherche les perdus, et son discours sur le royaume de Dieu. C'est peut-être pour cela que d'autres récits peuvent nous prendre par surprise : ceux où nous le voyons agir énergiquement et sans ménagement, en particulier à l'encontre des chefs religieux de son époque et de certaines de leurs pratiques.

► **Lisez Matthieu 21.12-16, Marc 11.15-19, Luc 19.45-48 et Jean 2.13-17. Pourquoi ces histoires similaires sont-elles relatées dans chacun des récits évangéliques ?**

Il n'est guère surprenant que cet incident soit inclus dans chacun des évangiles. C'est un récit dramatique, plein d'action et de passion. Jésus était de toute évidence préoccupé par le fait qu'on utilisait le temple dans ce but, et qu'on avait remplacé la véritable adoration par la vente d'animaux sacrificiels. Quel sacrilège, si l'on considère tout ce que ces sacrifices devaient représenter, c'est-à-dire sa mort substitutive pour les péchés du monde !

Une action aussi directe s'inscrit dans la tradition des prophètes hébreux. Ce point est implicite dans chacun des évangiles soit par Jésus soit par les évangélistes qui citent Ésaïe, Jérémie ou les Psaumes pour expliquer ce qui se passe dans le récit. Les gens reconnaissaient Jésus comme un prophète (voir Mt 21.11) et venaient à lui alors qu'il guérissait et enseignait dans le parvis du temple après qu'il a chassé les marchands et les changeurs. Ce sont les gens qui trouvaient la guérison à son contact, et l'espoir grandissait dans leur cœur tandis qu'ils écoutaient son enseignement.

Les chefs religieux reconnaissaient également Jésus comme un prophète, mais aussi comme une menace pour leur pouvoir et la stabilité de leur ordre social, et ils s'en allèrent comploter pour tuer Jésus, de la même manière que leurs prédécesseurs avaient comploté contre les prophètes dans les siècles passés (voir ce parallèle dans Lc 19.47,48).

► **En tant que membres d'église, comment faire notre part pour nous assurer que nos églises locales ne deviennent jamais des lieux qui ont besoin de ce que le temple avait besoin du temps de Christ ? Comment éviter ces dangers spirituels ? En fait, quels peuvent être certains de ces dangers ?**

JEUDI
15 août

JÉSUS ET LES NÉCESSITEUX

La croix de Christ

Le fait que Dieu soit un Dieu qui voit et entend les cris des pauvres et des opprimés est réconfortant. Le fait que Dieu soit un Dieu qui, en Jésus, a vécu et enduré ce qu'il y a de pire dans l'humanité, l'oppression et l'injustice de notre monde, est stupéfiant. Malgré toute la compassion et la bonté dont Jésus a fait preuve dans sa vie et son ministère, sa mort est arrivée en conséquence de la haine, de la jalousie, et de l'injustice.

Des prières angoissées de Jésus au Jardin de Gethsémani jusqu'à son arrestation, son « procès », sa torture, les moqueries, la crucifixion, et la mort, il a enduré une épreuve épuisante de douleur, de cruauté, de méchanceté, et de pouvoir oppressif. Tout cela était exacerbé par l'innocence, la pureté, et la bonté de celui qui a souffert tout cela : *il s'est vidé de lui-même en se faisant vraiment esclave, en devenant semblable aux humains ; reconnu à son aspect comme humain, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort – la mort sur la croix* (Ph 2.7,8). Par le prisme de l'histoire du salut, nous voyons la beauté du sacrifice de Jésus pour nous, mais nous ne devrions pas oublier la brutalité de la souffrance et de l'injustice qu'il a vécues.

► **Lisez Ésaïe 53.3-6. Que nous indique ce passage sur ce qui est arrivé à Jésus, l'innocent qui souffre pour les coupables ? En quoi cela nous aide-t-il à comprendre ce qu'il a traversé pour nous ?**

En Jésus, Dieu sait ce que c'est que d'être victime du mal et de l'injustice. L'exécution d'un homme innocent est un scandale. Le meurtre du fils de Dieu davantage encore. Dieu s'est tellement identifié à nous dans notre condition misérable et déchue que nous ne pouvons douter de son empathie, de sa compassion, et de sa fidélité : *en effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté en tout point comme nous, mais sans commettre de péché* (He 4.15, S21). Quelle révélation du caractère de notre Dieu ! Comment saisir la bonne nouvelle sur Dieu que représente la croix ?

► **Dans tout ce que nous faisons pour le Seigneur, en particulier pour tendre la main aux nécessiteux, pourquoi devons-nous toujours garder au centre de notre mission et de notre raison d'être la mort de Jésus comme notre Substitut, non seulement pour nous, mais pour ceux que nous aidons ?**

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen G. White, « Sur les pas de Jésus, » pp. 89-94, dans *Ministère de la bienfaisance* ; « Les jours de ministère, » pp. 25-39, dans *Ministère de la guérison* ; « Le temple purifié à nouveau, » pp. 583-596 ; « Dans le prétoire de Pilate, » pp. 725-744, dans *Jésus-Christ*.

« Dieu a donné dans sa Parole des preuves concluantes qu'il punira ceux qui transgressent sa loi. Ceux qui s'imaginent que Dieu est trop miséricordieux pour exercer sa justice à l'égard du pécheur n'ont qu'à porter les regards sur la Croix du Calvaire. La mort de l'immaculé Fils de Dieu est un témoignage que 'le salaire du péché, c'est la mort' et que toute transgression de la loi divine doit recevoir sa juste rétribution. Le Christ, être sans péché, est devenu péché pour l'homme. Il a porté la culpabilité de la transgression et a vu son Père se cacher la face, jusqu'à ce que son cœur se brise et que sa vie soit anéantie. Tout ce sacrifice a été consenti pour que les pécheurs puissent être rachetés. Il n'y avait aucune autre manière de libérer l'homme de la pénalité du péché. Chaque âme qui refuse d'accepter cette expiation offerte à si grand prix devra porter la culpabilité et le châtiment de sa transgression. » Ellen G. White, *Le grand espoir*, p. 396.

À MÉDITER

1. Lisez la citation d'Ellen White ci-dessus. Parlez de la réalité de l'injustice : Christ, l'innocent, supportant la pénalité du péché ! Pourquoi est-il si important de ne jamais oublier cette vérité cruciale ?
2. Jésus n'a jamais défendu des réformes politiques pour précipiter le genre de « royaume » dont il parlait. Après tout, l'histoire regorge d'histoires très tristes de gens qui ont utilisé la violence et l'oppression, tout cela en prétendant aider les opprimés. Souvent, la seule chose accomplie se limite au remplacement d'un pouvoir oppressif par un autre. Bien que les chrétiens puissent et doivent agir avec les pouvoirs en place pour essayer d'aider les opprimés, pourquoi doivent-ils toujours se méfier d'utiliser la politique pour atteindre ces objectifs ?
3. Réfléchissez à ce que le plan du salut impliquait. Jésus, le juste, souffrant pour les injustes, c'est-à-dire chacun d'entre nous. Pourquoi ce grand sacrifice, en notre faveur, devrait-il faire de nous de nouvelles personnes en Christ ?

Résumé : Dans les évangiles, le ministère de Jésus est présenté et expliqué en référence à l'œuvre des prophètes de l'Ancien Testament. La bonne nouvelle pour les pauvres, la liberté pour les opprimés, et la guérison pour les malades étaient proclamées comme des jalons du Messie, et c'est quelque chose que Jésus a démontré tout au long de son ministère. Cependant, par sa mort, il a également supporté le poids de l'injustice, et il a en définitive vaincu ce qu'il y a de pire dans l'humanité (et l'inhumanité) déchu. Grâce à sa mort injuste pour nous, nos péchés peuvent être pardonnés, et nous avons la promesse de la vie éternelle.

8

17 - 23 août

L'UN DE CES PLUS PETITS

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Mt 5.2-16, 38-48 ; Rm 12.20,21 ; Lc 16.19-31 ; 12.13-21 ; Mt 25.31-46.

Verset à mémoriser :

Et le roi leur répondra : « Amen, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela pour l'un de ces plus petits, l'un de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait (Matthieu 25.40.). »

Après avoir vu que Jésus a vécu en se préoccupant des autres, en particulier ceux qui souffrent et sont perdus, nous devrions nous attendre à ce que Jésus ait également beaucoup à dire sur le fait de s'occuper d'eux. Et c'est le cas.

L'enseignement de Jésus est pratique, focalisé sur ce que signifie vivre comme disciple de Dieu. De ce fait, nous pouvons voir que Jésus nous exhorte à accomplir des actes de justice, de bonté, et de miséricorde, comme ceux qu'il a lui-même accomplis en personne tandis qu'il était sur la terre. Si nous suivons son exemple, nous nous occuperons d'autrui comme il l'a fait.

Jésus a également parlé du royaume des cieux. Dans sa description, le royaume des cieux est une réalité qui fonctionne avec des priorités, des valeurs et une morale différentes de celles que l'on trouve dans les royaumes terrestres. Les enseignements de Jésus ont établi le modèle de ce royaume, qui met fortement l'accent sur la manière dont nous servons Dieu et, en le servant, dont nous agissons envers autrui. Nous découvrons également que servir les autres, se soucier de leurs besoins et les encourager, sont des moyens par lesquels nous pouvons offrir directement notre service à Dieu.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 24 août.

Introduction du Sermon sur la montagne

Le Sermon sur la montagne, ensemble d'enseignements, est le plus long de Jésus. Son plan sur trois chapitres de la vie dans le royaume de Dieu commence par une déclaration de valeurs que l'on appelle aujourd'hui les Béatitudes.

► **Lisez Matthieu 5.2-16 (voir aussi Luc 6.20). Quels sont les traits communs de ces neuf valeurs ou types de personnes décrits par Jésus comme étant « heureux » ?**

En plus de l'application spirituelle profonde de ces paroles, nous ne devons pas passer à côté de leur lecture pratique. Jésus a parlé de reconnaître la pauvreté en nous-mêmes et dans notre monde. Il a également parlé de justice, d'humilité, de miséricorde, de résolution de conflits, et de pureté de cœur. Nous devrions prendre note de la différence pratique que ces qualités font dans nos vies et dans notre monde quand elles sont vécues. Cette lecture pratique est mise en avant dans les déclarations suivantes de Jésus, dans lesquelles il exhorte ses disciples à être le sel et la lumière du monde (Mt 5.13-16). Quand on s'en sert convenablement, le sel et la lumière doivent faire une différence suivant leur cadre d'action. Le sel relève les saveurs, et préserve aussi les aliments auxquels il est ajouté. Il symbolise le bien que nous devrions être pour notre entourage. De la même manière, la lumière chasse l'obscurité, et révèle les obstacles et les périls, elle rend une maison ou une ville plus sûre, et donne un point à partir duquel naviguer, même de loin. Comme une lumière dans la nuit noire, Jésus a dit : *Que votre lumière brille ainsi devant les gens, afin qu'ils voient vos belles œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux* (Mt 5.16).

Ces deux symboles, sel et lumière, nous renvoient à la responsabilité des disciples, qui est d'influencer et d'améliorer la vie de ceux qui les entourent. Nous sommes sel et lumière lorsque nous pleurons de manière adéquate, que nous avons la pureté de cœur, pratiquons l'humilité, manifestons la miséricorde, œuvrons pour la paix et supportons l'oppression. Ainsi, Jésus commence ce sermon avec l'appel à incarner ces valeurs parfois « sous-estimées » de son royaume.

► **De quelles manières votre église agit-elle comme sel et lumière dans votre quartier ? En quoi votre quartier est-il un endroit meilleur grâce à votre église qui y est à l'œuvre ? D'un autre côté, si vous deviez vous dissoudre, quelle différence cela ferait-il dans votre voisinage ?**

LUNDI
19 août

L'UN DE CES PLUS PETITS

Vaincre le mal par le bien

Quand nous considérons les enseignements de Jésus, il vaut la peine de garder à l'esprit les personnes auxquelles il s'adressait et les circonstances dans lesquelles elles vivaient. Jésus avait commencé à attirer de grandes foules de gens des régions où il était intervenu (voir Mt 4.25, 5.1). La plupart étaient des gens ordinaires, qui vivaient sous le joug impérial de l'Empire romain, mais certains étaient des chefs religieux et des chefs juifs. L'existence des gens ordinaires était difficile. Ils avaient peu de choix dans leur vie, étant chargés de lourds impôts et accablés par la tradition religieuse.

En enseignant à ces gens, Jésus était de toute évidence soucieux de leur offrir un mode de vie meilleur, une vie de dignité et de courage, quelles que soient les circonstances. On trouve un exemple de cela dans Matthieu 5.38-48. Ces instructions, *tends-lui aussi l'autre [joue], laisse-lui aussi ton vêtement, et fais deux [milles] avec lui*, sont tellement connues qu'elles sont devenues des clichés. Mais cela ne doit pas pour autant nous dissimuler la radicalité des actions et des attitudes que Jésus enseigne ici.

Les scénarios décrits par Jésus étaient des expériences quotidiennes pour beaucoup de ses auditeurs. Ils étaient souvent violemment agressés par leurs « supérieurs » ou maîtres. Ils étaient souvent endettés et perdaient leurs biens au profit des propriétaires et des prêteurs. Les soldats d'occupation romaine les obligeaient souvent à travailler. Jésus enseigna aux gens à réagir avec intégrité, à traiter leurs oppresseurs mieux qu'ils ne le méritaient, et, ce faisant, à résister à la disparition de leur humanité. Tandis que ces oppresseurs essayaient d'exercer leur pouvoir, les gens avaient néanmoins toujours la liberté de choisir comment ils allaient réagir, et, en résistant de manière non-violente et avec générosité, ils exposaient l'infamie de l'oppression et l'injustice commises.

► **Comparez Matthieu 5.38-48 et Romains 12.20,21. Comment vivre ces principes radicaux dans nos vies ?**

Jésus a résumé toute la Loi et les Prophètes, c'est-à-dire tous les écrits sacrés que nous appelons souvent l'Ancien Testament, en un simple principe, que l'on appelle la règle d'or : *Tout ce que vous voulez que les gens fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux* (Mt 7.12). Quels efforts, tout de suite, pouvez-vous faire pour obéir à ce qu'il nous commande ici, quel que soit le prix à payer ?

Le bon Samaritain

- **Lisez Luc 10.25-27. Le jeune homme riche qui interrogea Jésus proposa un résumé standard des commandements de l'Ancien Testament en matière de mode de vie acceptable pour Dieu. En quoi ces deux commandements sont-ils liés ?**

Quand Jésus était interrogé, il concluait souvent ses réponses par une issue assez différente de ce recherchait que son interlocuteur. En réaction à l'instruction de Lévitique 19.18 d'aimer son prochain comme soi-même, il semble qu'un grand nombre des gens religieux de son époque avaient passé beaucoup de temps et d'énergie à débattre de l'ampleur et des limites de ce principe du « prochain. »

Jésus avait déjà cherché à étendre la compréhension qu'avaient ses disciples de ce terme, en leur disant non seulement qu'ils devaient aimer leur prochain, mais qu'ils devaient faire du bien à tous : Mais moi, je vous dis : *Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et les injustes* (Mt 5.44,45).

Mais quand un expert de la loi chercha à mettre Jésus à l'épreuve, il retomba sur la question source de nombreux débats : *Et qui est mon prochain ?* (Lc 10.29). En guise de réponse, Jésus raconte l'histoire du bon Samaritain, mais sa réponse à la question du jeune homme ne définissait pas la terminologie du « prochain. » À la place, Jésus dit en réalité : « Va, et sois le prochain de quiconque a besoin de ton aide » (voir Lc 10.36,37).

- **Lisez Luc 10.30-37. Que signifie le contraste que Jésus établit entre les trois personnages qui voient l'homme sur le bord de la route ?**

C'était courant dans l'enseignement de Jésus. Il réservait ses critiques les plus virulentes à ceux qui prétendaient être religieux mais qui montraient peu de considération envers la souffrance d'autrui. « Par l'histoire du bon Samaritain, le Christ nous fait comprendre que la vraie religion ne consiste pas en des systèmes, des credo ou des rites, mais en l'accomplissement d'œuvres de miséricorde, en la bienfaisance, la vraie bonté. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 494.

Dans son enseignement, Jésus renvoie à un étranger, quelqu'un considéré comme infidèle à Dieu, pour démontrer en quoi consiste l'appel de Dieu pour ceux qui prétendent le suivre. À l'instar de ses premiers auditeurs, quand nous venons à lui en demandant ce que nous devons faire pour hériter la vie éternelle, Jésus nous montre en fin de compte à aller et à être un prochain pour quiconque se trouve dans le besoin.

L'homme riche et Lazare

Dans la parabole de l'homme riche et de Lazare (voir Lc 16.19-31), Jésus compare la vie de deux hommes, l'un riche, l'autre désespérément pauvre. En l'absence de sécurité sociale, d'hôpitaux de proximité, ou de soupes populaires, il était courant que les nécessiteux, les invalides, ou par ailleurs défavorisés, aillent mendier à la porte des riches. On attendait du riche qu'il soit généreux et partage un peu de sa richesse pour secourir les malheureux. Mais dans cette histoire, l'homme riche « était égoïstement indifférent aux besoins de son frère souffrant. » Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*, p. 222. Dans la vie, leurs situations respectives demeurèrent inchangées. Mais dans la mort, après le jugement de Dieu, leurs situations furent radicalement inversées.

► **Comparez Luc 16.19-31 et Luc 12.13-31. Quelles sont les similitudes et les différences entre ces deux récits, et, ensemble, que nous enseignent-ils ?**

Il n'y a pas de preuve dans ces deux récits que les hommes soient devenus riches en faisant quoi que ce soit de mal. Ils avaient peut-être tous deux travaillé dur, bien géré leurs affaires, et été bénis par Dieu. Mais quelque chose semble avoir mal tourné dans leur attitude face à la vie, Dieu, l'argent, et autrui, et cela a eu une portée importante et éternelle.

Inspirée de l'imagerie sur la vie après la mort populaire du temps de Jésus, l'histoire de l'homme riche et du pauvre Lazare enseigne que les choix que nous faisons dans cette vie comptent pour la vie à venir. La manière dont nous réagissons face à ceux qui recherchent notre aide ou qui en ont besoin est une des manières dont nos choix et nos priorités se manifestent. Comme « Abraham » l'indique à l'homme riche qui souffre, la Bible donne des conseils plus qu'adéquats pour bien choisir : *ils ont Moïse et les Prophètes ; qu'ils les écoutent !* (Lc 16.29).

Jésus a enseigné que les tentations des richesses, qu'il s'agisse d'en avoir, de les conserver, ou de les rechercher, peuvent nous détourner de son royaume, nous détourner d'autrui, et nous rendre égocentriques et indépendants. Jésus nous a appelés à rechercher premièrement son royaume et à partager les bénédictions que nous recevons avec ceux qui nous entourent, en particulier ceux qui sont dans le besoin.

► **Quelle que soit votre situation financière, comment être suffisamment prudent pour ne pas laisser l'argent ou l'amour de l'argent déformer votre perspective sur ce que devrait être la priorité des chrétiens dans la vie ?**

L'un de ces plus petits

On trouve dans le sermon rapporté dans Matthieu 24 et 25 une autre occasion où l'on posa une question à Jésus et qu'il donna une réponse tout à fait différente de ce que l'on aurait pu attendre. Les disciples vinrent à Jésus et posèrent des questions sur la destruction du temple de Jérusalem et l'époque du retour de Jésus (voir Mt 24.1-3). Dans la conclusion de sa longue réponse, Jésus parla de nourrir ceux qui ont faim, de donner à boire à ceux qui ont soif, d'accueillir les étrangers, de vêtir ceux qui sont nus, de s'occuper des malades, et de visiter les prisonniers. Il leur assura : *dans la mesure où vous avez [ou que vous n'avez pas] fait cela pour l'un de ces plus petits, l'un de mes frères, c'est à moi que vous l'avez [ou ne l'avez pas] fait* (voir Mt 25.40,45).

Tout ceci est en lien avec les questions qui ont initié cet enseignement comme tableau du jugement final. Tout au long de Matthieu 24, Jésus présente des réponses plus directes aux questions des disciples, en donnant des signes et des avertissements sur la destruction de Jérusalem et la fin des temps, mais il souligne la nécessité de « veiller » et de bien vivre, à la lumière de la promesse de son retour. Dans la première partie de Matthieu 25, l'histoire des vierges folles et des vierges sages soulignait la nécessité de se préparer pour un retour inattendu ou retardé. L'histoire des trois serviteurs présentait la nécessité de bien vivre, et de manière productive, tout en attendant. Puis la parabole des brebis et des boucs est bien plus spécifique sur les tâches auxquelles le peuple de Dieu doit se consacrer.

► **Lisez Matthieu 25.31-46. Que dit Jésus ici ? Pourquoi ne s'agit-il pas de salut par les œuvres ? Mais qu'enseignent ses paroles sur ce que signifie véritablement avoir une foi qui sauve ?**

Quand Jésus dit que lorsque nous servons autrui, c'est lui que nous servons, cette déclaration devrait transformer toutes nos relations et nos attitudes. Imaginez être à même d'inviter Jésus pour un repas, ou lui rendre visite à l'hôpital ou en prison. Jésus a dit que c'est ce que nous faisons quand nous offrons ce service à des gens autour de nous. Quelle incroyable opportunité !

► **Dans un esprit de prière, lisez ce que Jésus dit dans ces versets. Comment comprenons-nous l'idée qu'il s'est quasiment identifié à ceux qui ont faim, qui sont nus, qui sont en prison ? Quelle obligation forte cela place-t-il sur nous et sur notre manière de vivre ?**

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen G. White, « Le bon Samaritain, » pp. 494-501, et « L'un de ces plus petits, » pp. 639-644, dans *Jésus-Christ* ; « Un grand abîme, » pp. 221-232, « Qui est mon prochain, » pp. 331-342, dans *Les paraboles de Jésus*.

« [Christ] a abattu le mur de séparation, ainsi que les préjugés de race et il a enseigné l'amour universel à la grande famille humaine. Il a fait sortir les hommes du cercle étroit de leur égoïsme ; il a aboli les frontières et les distinctions de classes. Il n'a fait aucune différence entre les voisins et les étrangers, entre les amis et les ennemis. Il nous a enseigné à considérer comme notre prochain toute âme se trouvant dans le besoin, et le monde comme notre champ de travail. » Ellen G. White, *Heureux ceux qui*, p. 51.

« L'idéal de la règle d'or est, en réalité, celui du christianisme lui-même. Tout ce qui ne l'atteint pas n'est que vanité et mensonge. Une religion qui nous permettrait de mépriser nos semblables quand Jésus les a estimés assez précieux pour leur donner sa vie, ou de rester indifférents devant leurs besoins, leurs souffrances, ou leurs droits matériels, serait une religion inconséquente. En dédaignant les appels de ceux qui se débattent dans la misère, la douleur ou le péché, nous trahissons le Sauveur. C'est parce que les hommes portent le nom du Christ tout en reniant son caractère par leur conduite, que le christianisme a si peu de puissance dans le monde et que ce nom est blasphémé. » Ellen G. White, *Heureux ceux qui*, p. 142.

À MÉDITER

1. Quel est votre passage favori parmi ceux étudiés cette semaine ? Pourquoi ?
2. Examinez ce qu'Ellen White a écrit sur la manière dont une foi qui « nous permettrait de mépriser nos semblables [...] ou de rester indifférents devant leurs besoins, leurs souffrances, ou leurs droits matériels, serait une religion inconséquente. » Pourquoi doit-on faire attention d'éviter le piège facile qui consiste à penser que puisque nous avons la « vérité » (même si c'est le cas), alors rien d'autre ne compte ?
3. En quoi ces versets de l'étude de jeudi nous montrent-ils ce qu'implique également le fait d'avoir la « vérité » ?

Résumé : Les enseignements de Jésus présentent un mode de vie différent pour ceux qui sont citoyens et agents du royaume de Dieu. En s'appuyant sur la fondation des Écritures de l'Ancien Testament, il a fait écho et a élargi notre perspective en s'occupant des pauvres et des opprimés, en insistant sur le fait que ses disciples vivent comme des gens de compassion et de miséricorde tandis qu'ils attendent son retour.

9

24 - 30 août

L'ÉGLISE DU NOUVEAU TESTAMENT ET LE MINISTÈRE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Ac 2.42-47 ; 4.32-37 ; Mt 25.38,40 ; Ac 9.36 ; 2 Co 8.7-15 ; Rm 12 ; Jc 2.1-9.

Verset à mémoriser :

La religion pure et sans souillure devant celui qui est Dieu et Père consiste à prendre soin des orphelins et des veuves dans leur détresse, et à se garder de toute tache du monde (Jacques 1.27.).

Le passage que l'on a appelé le grand mandat (Mt 28.18-20) fait partie des passages les plus connus de la Bible, ou en tous cas des chrétiens. Ce texte a souvent été décrit comme notre déclaration de mission et a inspiré toutes sortes de projets missionnaires et évangéliques. En effet, inspirés par ces textes, des chrétiens sont allés dans le monde entier, parfois au prix de grands sacrifices personnels, afin de propager l'évangile.

Et qu'a dit Jésus dans ce grand mandat ? De faire des disciples, de baptiser, et d'enseigner aux gens à *garder tout ce que je vous ai commandé* (Mt 28.20). Et, comme nous l'avons vu, une bonne partie de ce que Jésus nous a ordonné est lié à s'occuper des nécessiteux, de ceux qui souffrent, de ceux qui sont incapables de prendre soin d'eux-mêmes. À ce titre, nous ne devons pas oublier que ces instructions aux premiers disciples de Jésus ne constituaient pas tant une nouvelle mission, quelque chose qu'ils n'avaient jamais entendue, mais un prolongement de la mission que Jésus avait déjà commencé à accomplir parmi eux. De ce fait, cet aspect de l'enseignement de Jésus se voit clairement dans la vie de la nouvelle communauté d'église comme faisant partie de l'accomplissement du grand mandat.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 31 août.

DIMANCHE

25 août

**L'ÉGLISE DU NOUVEAU TESTAMENT
ET LE MINISTÈRE**

Une communauté d'un genre nouveau

Après l'ascension de Jésus et la venue du Saint-Esprit lors de la Pentecôte, le groupe de croyants crût rapidement et constitua l'église primitive, une communauté d'un genre nouveau parmi les disciples de Jésus, et au départ conduite par ses disciples d'origine. Cependant, cette nouvelle communauté n'était pas basée sur une invention de leur propre fait. Elle était bâtie sur les enseignements et le ministère de Jésus et puisait dans la longue histoire des Écritures hébraïques et de leurs prophètes.

► **Lisez Actes 2.42-47 et 4.32-37. Qu'identifiez-vous comme les éléments clé dans ces descriptions de la communauté de l'église primitive ?**

Tandis qu'il semble que les Israélites avaient échoué à vivre pleinement le projet d'une société juste et généreuse, l'église primitive prit au sérieux l'instruction qu'il *ne devrait pas y avoir de pauvre chez toi* (Dt 15.4). L'une des expressions pratiques de leur foi était de partager leurs ressources matérielles, jusqu'à vendre des terrains et contribuer à rassembler des fonds (voir Ac 4.34-5.2), pour combler les besoins de leurs frères dans la foi, en plus d'être une bénédiction pour ceux qui ne faisaient pas partie de la jeune communauté, en particulier par le ministère de la guérison (voir Ac 3.1-11, 5.12-16). Pourtant, cette communauté n'était en aucun cas une société utopique. À mesure que le nombre de croyants augmentait, les tensions s'intensifièrent au sujet de l'administration de ces ressources, en particulier concernant la distribution quotidienne de la nourriture aux veuves (voir Ac 6.1). Les disciples, qui étaient les dirigeants naturels du groupe, voulaient se focaliser sur la prédication de l'évangile. Pour gérer la situation en cours, ils avaient besoin de faire un peu de réorganisation.

Ainsi, sept personnes furent nommées pour se consacrer aux questions pratiques de la communauté d'église. Ce fut peut-être la première reconnaissance des différents ministères et compétences qui doivent s'exercer dans l'église. En même temps, cela démontrait l'importance d'un ministère pratique pour la vie et le témoignage de l'église. « Ces principes de piété et de justice qui conduisaient les chefs du peuple de Dieu, au temps de Moïse et de David, devaient être suivis de la même manière par ceux qui étaient chargés d'une direction, dans la nouvelle organisation de l'Eglise, au temps de la dispensation évangélique. » Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 83.

Essayez d'imaginer comment cela devait se passer dans cette communauté primitive. Comment refléter ces mêmes principes aujourd'hui ?

Ministère et témoignage de Dorcas

Alors que l'église commençait à se répandre, comme Jésus l'avait prédit, à *Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* (Ac 1.8), les nouveaux croyants acceptaient la foi et le ministère de Jésus. Parmi eux, il y avait Dorcas, également appelée Tabitha, dans la ville de Joppé. Elle prenait de toute évidence au sérieux l'instruction spécifique de Jésus qui avait dit que lorsque l'on vêtait ceux qui sont nus, c'était pour Jésus lui-même qu'on le faisait (voir Mt 25.38,40).

► **Lisez la description de Dorcas et de son ministère dans Actes 9.36. Comment pourrait-on décrire votre vie et votre ministère dans un format similaire à ce verset ? Comment aimeriez-vous être décrit ?**

Il semble que le ministère de Dorcas était tel que la description qui est faite d'elle comme *une disciple* (voir Ac 9.36) et sa fidélité, son énergie, et son souci des autres étaient reconnus même au-delà de sa ville.

Pierre visitait la ville voisine de Lydda, et les gens de Joppé lui demandèrent de venir suite à la mort prématurée de Dorcas (voir Ac 9.37-41). Quand il arriva à Joppé, Pierre fut accueilli par de nombreuses personnes parmi ceux que Dorcas avait aidés par l'intermédiaire de son travail en faveur des pauvres. Ils lui montrèrent les vêtements qu'elle avait faits et lui racontèrent sans doute bien des histoires sur la manière dont elle les avait aidés, eux, ainsi que d'autres.

Le fait que Pierre ait ensuite prié pour Dorcas et que Dieu l'ait ramenée à la vie n'est, bien sûr, pas une garantie que tout ira toujours bien pour ceux qui consacrent leur vie à servir autrui. Après tout, Dorcas avait déjà souffert de la maladie et était morte, et Etienne, l'un des premiers diacres nommés pour servir les veuves dans l'église, était également devenu le premier martyr (voir Ac 7.54-60). Une vie de service n'est pas un chemin sans problèmes. Il peut parfois même s'agir de la route la plus difficile.

Mais dans cette histoire, les habitants de Joppé ont pu reconnaître l'amour et la puissance de Dieu dans la vie et la mort de Dorcas, ce qui a eu un impact fort sur eux : *Tout Joppé fut au courant, et beaucoup crurent au Seigneur* (Ac 9.42).

► **Si vous deviez mourir, votre contribution serait-elle regrettée ? Manquerait-elle aux gens comme le ministère de Dorcas ? Comment laisser un meilleur héritage de service ? Quels dons pratiques avez-vous, comme Dorcas qui faisait des vêtements, que vous pourriez employer au service des autres ?**

MARDI
27 août

L'ÉGLISE DU NOUVEAU TESTAMENT
ET LE MINISTÈRE

Le don comme moyen de partager

Après sa conversion, l'apôtre Paul entreprit d'amener l'évangile au monde païen. Le succès que Dieu lui accorda souleva d'importantes questions sur le lien entre les racines juives de la jeune foi chrétienne et les nouveaux disciples de Jésus d'origine païenne. Un conseil de dirigeants chrétiens, aussi bien Juifs que Gentils, se réunit à Jérusalem pour discuter de la question et rechercher la direction de Dieu concernant ces questions compliquées. La réunion et ses résultats sont rapportés dans Actes 15. Cependant, dans le rapport que Paul en fait dans Galates 2, il ajoute un élément important aux instructions reçues de la conférence de Jérusalem pour son ministère parmi les Gentils : *nous devons seulement nous souvenir des pauvres, ce que j'ai fait avec empressement* (Ga 2.10).

Et Paul continua de poursuivre cette priorité personnellement (voir par exemple Ac 20.35), et tout au long de son ministère. Comme l'église primitive à Jérusalem, Paul amplifia la vision de la communauté chrétienne pour accueillir tous les croyants.

► Lisez 2 Corinthiens 8.7-15. De quelle manière Paul associe-t-il l'évangile et le fait de donner généreusement ?

Paul cite également deux références de l'Ancien Testament pour exhorter les croyants à la générosité et au soin des frères dans la foi, dans des circonstances difficiles. Il cite l'histoire de la générosité de Dieu avec la manne qu'il procurait aux Israélites dans le désert comme modèle de don et de partage parmi la communauté d'église dans son ensemble (voir 2 Co 8.15). Il cite également le Psaume 112.9 : *il a répandu, il a donné aux pauvres, sa justice demeure éternellement* (2 Co 9.9, Darby).

Paul exhortait ses lecteurs à donner de manière délibérée, à mettre régulièrement de côté une portion de leur revenu pour faciliter les choses quand lui ou Tite visiteraient leur église pour collecter leurs offrandes et les remettre aux chrétiens nécessiteux de Jérusalem. Il cita l'exemple d'une église pour encourager d'autres églises à une générosité similaire. *Du fait de la valeur éprouvée de ce ministère, dit Paul, ils glorifient Dieu pour l'obéissance avec laquelle vous reconnaissez publiquement la bonne nouvelle du Christ et pour la générosité de votre solidarité avec eux et avec tous* (2 Co 9.13).

► Comment pouvons-nous prioriser nos dons quand il nous est impossible de donner à chaque cause ou besoin qui nous est présenté ?

Le guide de Paul pour bien vivre et bien aimer

La lettre de Paul aux Romains est surtout connue pour ses explications détaillées de la grande doctrine du salut par la foi à travers la mort du Christ. Mais après onze chapitres d'un tel enseignement, il y a un changement d'orientation. Paul propose un guide pratique pour bien vivre et bien aimer, guide fondé sur la grâce et l'amour de Dieu tels qu'ils sont révélés en Jésus et dans le récit évangélique : *Je vous encourage donc, mes frères, au nom de toute la magnanimité de Dieu, à offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint et agréé de Dieu ; voilà quel sera pour vous le culte conforme à la Parole* (Rm 12.1). Dans les faits, Paul dit qu'à cause de ce que Dieu a fait pour nous en Jésus, c'est ainsi que nous devrions vivre.

► **Lisez et résumez Romains 12, en notant en particulier les instructions concernant le fait d'aimer et de se soucier des autres, surtout des nécessiteux.**

En un sens, Romains 12 résume bien des thèmes auxquels Paul accorde une attention plus détaillée dans certaines de ses autres lettres. Il parle des différents rôles et dons au sein du corps de l'église, y compris le service et l'encouragement d'autrui, et la libéralité (voir versets 3-8). Mais non seulement ces choses doivent être faites, encore doivent-elles être bien faites, avec enthousiasme et, surtout, avec amour (voir versets 9-11).

Paul décrit en termes concrets en quoi consiste ce genre de vie. Il exhorte les croyants à être patients dans les difficultés et la persécution, à s'occuper des nécessiteux, à être des pacificateurs partout et chaque fois que c'est possible, et, comme nous l'avons vu précédemment, à répondre au mal et à l'injustice avec bonté, et à surmonter le mal en faisant ce qui est bien (voir Rm 12.20,21).

Ce chapitre souligne ce que signifie vivre comme une nouvelle personne, en servant Dieu individuellement et en tant que membre de la communauté de foi. Paul dit à ces nouveaux disciples de Jésus que leur vie, leurs priorités, et leurs actes devaient changer en raison de ce que Jésus avait fait pour eux par sa mort sur la croix et de l'espérance en la vie éternelle. Comme ils vivaient dans une société tyrannique, et souvent cruelle au cœur de l'Empire romain, Paul leur ordonna de vivre différemment : *Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence* (Rm 12.2).

► **Quelles sont certaines des attitudes et des pratiques auxquelles il vous faut résister pour pouvoir bien vivre et bien aimer en tant que disciple de Jésus aujourd'hui ?**

JEUDI
29 août

L'ÉGLISE DU NOUVEAU TESTAMENT
ET LE MINISTÈRE

Jacques « le Juste »

La tradition chrétienne suggère que Jacques, le frère ou demi-frère de Jésus, est devenu un dirigeant de l'église primitive à Jérusalem et qu'il était ce même Jacques qui siégea à la conférence de Jérusalem (voir Actes 15, ainsi que Galates 1 et 2). Si c'est le cas, il est vraisemblable qu'il soit l'auteur de la lettre préservée dans la Bible comme l'épître de Jacques.

Jacques était un nom courant à l'époque, mais s'il s'agit de la même personne, il était peut-être aussi le dirigeant d'église connu sous le nom de Jacques « le Juste, » ce qui laisse entendre que c'était un dirigeant plein de sagesse qui donnait la priorité à la manière dont il traitait les autres, et qui s'occupait de ceux qui étaient souvent laissés pour compte ou opprimés. Le livre qui porte son nom a été décrit comme le « livre des Proverbes du Nouveau Testament, » focalisé sur la piété pratique et une vie pleine de sagesse en tant que disciples de Dieu.

L'auteur de Jacques avait hâte de rappeler à ses lecteurs chrétiens de mettre la Parole en pratique, de ne pas se contenter de l'écouter, *en [s']abusant [eux-]mêmes* (Jc 1.22), et que la religion qui compte, celle qui est pure et durable aux yeux de Dieu, se concentre sur les nécessiteux et les opprimés, et résiste aux influences corruptrices de la société environnante (voir Jc 1.27).

► **Lisez Jacques 2.1-9 et 5.1-5. En quoi l'attitude de Jacques envers les riches diffère-t-elle de ce qu'on pense généralement dans la plupart des sociétés ? Quelles sont ses instructions particulières concernant la manière dont on doit traiter riches et pauvres au sein de la communauté d'église ?**

Jacques affirme que souhaiter du bien à quelqu'un, en lui souhaitant la bénédiction de Dieu, ne servira pas à grand-chose si cette personne souffre du froid ou de la faim. Lui fournir nourriture et vêtements sera bien plus utile dans l'expression et la démonstration de notre préoccupation envers lui que tous les nobles sentiments et les témoignages de sympathie (voir Jc 2.14-16). Jacques se sert de cela comme exemple de l'interaction entre la foi et les œuvres dans le cadre de notre relation avec Dieu. Il répète également (Jc 2.8) ce que Jésus a enseigné sur le fait d'aimer son prochain comme soi-même, en montrant comment l'on doit obéir à ce commandement au quotidien. Il est vécu dans le service de Dieu et des autres, non pour gagner le salut, mais parce qu'il s'agit de la manifestation de la foi véritable.

► **Pourquoi est-il si facile, même inconsciemment, de préférer les riches aux pauvres ?**

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen G. White, « Dorcas, son œuvre et son influence, » pp. 52,53, dans *Ministère de la bienfaisance* ; « Une église généreuse, » pp. 297-306, dans *Conquérants pacifiques* ; « La pure religion, » pp. 29-33, dans *Ministère de la bienfaisance*.

« Le Sauveur a donné sa vie précieuse afin d'établir une Eglise capable de s'occuper des âmes affligées et tentées. Un groupe de croyants pauvres, sans instruction et ignorés, peut avec l'aide du Christ, accomplir une œuvre au foyer, dans le voisinage, dans l'église, et même au loin, dont les résultats seront visibles jusque dans l'éternité. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 643. « Les offrandes désintéressées enthousiasmaient la jeune église de Corinthe, car les nouveaux convertis savaient qu'ils contribuaient à la proclamation de l'Évangile dans les pays où régnaient les ténèbres. Leur générosité prouvait qu'ils n'avaient pas reçu la grâce de Dieu en vain. Quelle pouvait être la cause d'une telle générosité, sinon la sanctification de l'Esprit ? Pour les croyants et les non-croyants, cette générosité apparaissait comme un miracle de la grâce. » Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, pp. 304,305.

À MÉDITER

1. Comment votre église peut-elle ressembler davantage à celle décrite dans les premiers chapitres du livre des Actes ? Quelles pourraient être les mesures pratiques que vos dirigeants d'église pourraient prendre pour encourager l'église dans cette direction ?
2. L'église adventiste du septième jour mondiale suit certains des principes évoqués dans l'étude de cette semaine pour déterminer la manière dont les dîmes et les offrandes sont réparties dans différentes régions du monde. Quels sont les bénéfices de ce genre de système de partage des ressources mondiales ?
3. Les instructions en matière de mode de vie, comme celles résumées dans Romains 12 par exemple, sont-elles réalistes et concrètes (fonctionnent-elles dans la « vraie vie » ?), ou bien est-ce qu'elles sont davantage des images idéalisées pour des « saints » de vitraux ?
4. Jacques 5.1-5 emploie des mots très durs qui font écho aux avertissements sévères donnés par les prophètes de l'Ancien Testament. Pourquoi ce genre de langage très virulent est-il approprié et nécessaire ?

Résumé : Poussé par le mandat de Jésus et la puissance du Saint-Esprit, les disciples et les premiers croyants entreprirent de partager le message et la mission de Jésus aussi largement que possible. Citant les enseignements de Jésus et des Écritures hébraïques, l'église primitive était une communauté d'un genre nouveau, dont les membres partageaient ce qu'ils avaient avec les nécessiteux, à la fois dans leur communauté et au-delà. Par leur exemple et leur enseignement rapportés dans leurs lettres à ces églises, les premiers dirigeants chrétiens exhortèrent les croyants à des vies de fidélité et de service, en particulier envers les nécessiteux.

10

31 août - 6 septembre

VIVRE L'ÉVANGILE

SABBAT APRÈS-MIDI

Rm 8.20-23 ; Jn 3.16,17 ; Mt 9.36 ; Ep 2.8-10 ; 1 Jn 3.16,17 ; Ap 14.6,7.

Verset à mémoriser :

C'est par la grâce, en effet, que vous êtes sauvés au moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est pas en vertu des œuvres, pour que personne ne puisse faire le fier. Car nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Jésus-Christ pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous nous y adonnions (Éphésiens 2.8-10.).

Dès que l'on parle des commandements de Dieu, de ses exigences ou de ses instructions, nous courons le risque, ou même la tentation, de croire que d'une manière ou d'une autre, ce que nous faisons peut nous gagner notre salut ou y contribuer, ou du moins de gagner la faveur de Dieu. Mais la Bible nous dit à maintes reprises que nous sommes des pécheurs, sauvés par la grâce de Dieu à travers Jésus et sa mort en notre faveur sur la croix. Que pourrions-nous bien y ajouter, de toute façon ? Ou, comme Ellen White, l'a écrit : « Si vous réunissiez tout ce qui est bon et saint, noble et aimable en l'homme, et que vous présentiez la question aux anges de Dieu comme des éléments faisant partie du salut de l'âme humaine ou comme mérite, la proposition serait rejetée comme une trahison. » *Faith and Works*, p. 24.

Ainsi, même nos œuvres de miséricorde et de compassion envers les nécessiteux ne doivent pas être considérées comme légalistes. Au contraire, à mesure que notre compréhension et notre appréciation du salut grandissent, le lien entre l'amour de Dieu et son souci des pauvres et des opprimés nous est transmis, nous qui sommes bénéficiaires de son amour. De la même manière que nous avons reçu, nous devons donner. Quand nous voyons combien Dieu nous a aimés, nous voyons également combien il aime les autres et nous appelle à les aimer aussi.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 7 septembre.

Car Dieu a tant aimé...

Jean 3.16 dit : *car Dieu a tant aimé le monde...* et l'original en grec est *kosmos*, qui signifie « le monde en tant qu'entité créée, organisée. » *The SDA Bible Commentary*, vol. 5, p. 929. Ce verset parle du salut de l'humanité, mais le plan du salut a aussi des implications pour toute la création.

► **Lisez Romains 8.20-23. Qu'enseigne ce passage sur les enjeux plus larges du plan du salut ?**

Bien entendu, sur un plan, le salut concerne chacun de nous dans notre relation personnelle avec le Seigneur. Mais il y a plus. La justification ne se limite pas à avoir nos péchés pardonnés. Idéalement, elle devrait également concerner comment, à travers Jésus-Christ et la puissance du Saint-Esprit, le Seigneur crée la famille de Dieu, qui célèbre son pardon et l'assurance du salut, entre autres en étant des témoins pour le monde à travers leurs bonnes œuvres.

► **Lisez Jean 3.16,17. En quoi le verset 17 contribue-t-il à une compréhension plus large du verset 16 ?**

Nous acceptons que Dieu aime d'autres personnes que nous. Il aime ceux que nous aimons, et cela nous réjouit. Il aime également ceux que nous cherchons à atteindre, et la reconnaissance de cette vérité constitue souvent notre motivation pour leur tendre la main personnellement. Mais il aime aussi ceux qui nous mettent mal à l'aise, ou qui nous font peur. Dieu aime tout le monde, partout, y compris ceux que nous n'aimons pas particulièrement.

La création en est l'une des démonstrations. La Bible ne cesse de renvoyer au monde qui nous entoure comme étant une preuve de la bonté de Dieu : *il fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes* (Mt 5.45). La vie elle-même est un don de Dieu, et quelle que soit la réaction ou l'attitude d'un individu envers Dieu, chacun bénéficie de ce don.

► **En quoi cela le fait de reconnaître que les autres sont des êtres créés et aimés par Dieu devrait-il changer notre attitude envers eux et leur situation ?**

LUNDI
2 septembre

VIVRE L'ÉVANGILE

Compassion et repentance

Les récits mêlés du salut et du grand conflit nous appellent à reconnaître une vérité sur la vie qui est fondamentale pour notre compréhension de notre monde et de nous-mêmes : notre monde et nous sommes déchus, abîmés et pécheurs. Notre monde n'est pas tel qu'il était censé être, et bien que nous portions toujours l'image du Dieu qui nous a créés, nous faisons partie de la dégradation du monde. Le péché dans nos vies est de la même nature que le mal qui provoque tant de souffrance, d'oppression, et d'exploitation dans le monde entier.

Ainsi, il est légitime de ressentir la souffrance, le malaise, le chagrin et la tragédie du monde et des vies autour de nous. Il faudrait être des robots pour ne pas ressentir la douleur de l'existence ici-bas. Les lamentations dans le livre des Psaumes, les chagrins de Jérémie et d'autres prophètes, et les larmes et la compassion de Jésus démontrent le bien-fondé de ce genre de réaction face au monde et au mal, et en particulier face à ceux qui sont souvent blessés par ce mal.

► **Lisez Matthieu 9.36, 14.14, Luc 19.41,42, et Jean 11.35. Qu'y avait-il dans chacun de ces versets qui a ému de compassion Jésus ? Comment avoir un cœur touché par la douleur autour de nous ?**

Nous ne devons pas non plus oublier que le péché et le mal ne sont pas simplement « là-dehors », ou la conséquence de la dégradation de quelqu'un d'autre : *Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous égarons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous* (1 Jn 1.8). Dans la compréhension des prophètes bibliques, le péché était une tragédie non parce que quelqu'un avait « enfreint les règles, » mais parce que le péché a brisé la relation entre Dieu et son peuple, et aussi parce que notre péché fait du tort à d'autres personnes. Cela peut se produire à grande ou plus petite échelle, mais c'est le même mal.

L'égoïsme, la cupidité, la méchanceté, les préjugés, l'ignorance, et la négligence sont à la racine de tout le mal dans ce monde, de l'injustice, de la pauvreté, et de l'oppression. Le fait de confesser notre état de péché est une première étape avant de s'occuper de ce mal, et aussi une première étape pour laisser l'amour de Dieu prendre la place qui lui revient dans nos cœurs : *Si nous reconnaissons nos péchés, il est juste et digne de confiance : il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute injustice* (1 Jn 1.9).

► **Examinez-vous vous-mêmes (mais pas de trop près non plus, ni trop longtemps). Sur quels plans êtes-vous dégradé, et faites-vous partie du problème global ? Quelle est la seule réponse, et la seule direction dans laquelle regarder ?**

La grâce et les œuvres bonnes

► Résumez Éphésiens 2.8-10 à votre façon. Que nous indiquent ces versets sur le lien entre grâce et bonnes œuvres ?

La Bible nous dit qu'entre autres choses, nous avons été créés pour adorer Dieu et servir les autres. Il n'y a qu'en imagination que nous pouvons tenter de comprendre à quoi cela ressemblerait un environnement sans péché.

Pour l'instant, à cause du péché, nous ne connaissons qu'un monde brisé et déchu. Heureusement pour nous, la grâce de Dieu, exprimée et vécue dans le sacrifice de Jésus pour les péchés du monde, ouvre la voie au pardon et à la guérison. Ainsi, même dans cette existence brisée, nos vies deviennent plus pleinement l'œuvre de Dieu, et Dieu nous emploie pour nous associer à lui afin de chercher à guérir et à restaurer les ravages et la souffrance dans la vie d'autrui (voir Ep 2.10). « Ceux qui reçoivent doivent communiquer à d'autres. De partout viennent des appels à l'aide. Dieu invite les hommes à travailler joyeusement en faveur d'autres hommes. » Ellen G. White *Le ministère de la guérison*, p. 80.

À nouveau, nous ne faisons pas d'œuvres bonnes (s'occuper des pauvres, relever les opprimés, nourrir ceux qui ont faim) pour gagner le salut ou une réputation auprès de Dieu. En Christ, par la foi, nous avons toute la réputation dont nous aurons jamais besoin. Nous nous reconnaissons comme à la fois pécheurs et victimes du péché, tout en étant aimés et rachetés par Dieu. Tandis que nous luttons toujours contre les tentations du repli sur soi et de la cupidité, la grâce humble et pleine d'abnégation de Dieu offre un nouveau type de vie et d'amour qui transforme nos vies.

Quand nous regardons à la Croix, nous voyons le grand sacrifice parfait consenti pour nous, et nous prenons conscience que nous ne pouvons rien ajouter à ce que ce sacrifice nous offre en Christ. Mais cela ne veut pas dire que nous ne devons rien faire en réaction à ce que nous avons reçu en Christ. Au contraire, nous devons répondre, et quel meilleur moyen de répondre à l'amour qui nous a été manifesté qu'en manifestant à notre tour de l'amour à autrui ?

► Lisez 1 Jn 3.16,17. En quoi ces versets résument-ils ce que devrait être notre réaction face à la croix ?

MERCREDI
4 septembre

VIVRE L'ÉVANGILE

Cette humanité qui nous unit

Le ministère et l'enseignement de Jésus avaient un caractère inclusif radical. Tous ceux qui cherchaient son attention avec des motivations honnêtes, que ce soit des femmes de mauvaise réputation, des collecteurs d'impôts, des lépreux, des Samaritains, des centurions romains, des chefs religieux, ou des enfants, il les accueillait avec une chaleur et un souci authentiques. Et comme l'église primitive allait le découvrir de manières qui allaient la transformer, cela incluait l'offre du don du salut.

Alors que les premiers croyants reconnaissaient peu à peu le caractère inclusif de l'évangile, ils ne se contentaient pas d'ajouter de bonnes œuvres en faveur d'autrui à leur foi parce que c'était « gentil. » Cette ouverture était centrale dans leur compréhension de l'évangile, car ils l'avaient expérimenté dans la vie, le ministère et la mort de Jésus. Alors qu'ils luttait avec les problèmes qui surgissaient, d'abord individuellement pour les dirigeants comme Paul et Pierre (voir par exemple Ac 10.9-20), puis en tant qu'église au conseil de Jérusalem (voir Ac 15), ils commencèrent à prendre conscience du changement radical que cette bonne nouvelle entraînait pour leur compréhension de l'amour et de la non-exclusion dont Dieu fait preuve et pour la manière dont ils devaient se manifester dans la vie de ceux qui professent le suivre.

► **Qu'enseigne chacun des textes suivants sur notre humanité commune ? De quelle manière cette idée devrait-elle influencer notre attitude envers autrui ?**

Malachie 2.10

Actes 17.26

Romains 3.23

Galates 3.28

Galates 3.28 est un résumé théologique de l'histoire concrète que Jésus a racontée sur le bon Samaritain. Au lieu de débattre sur les catégories de personnes que nous aurions l'obligation de servir, allons-y et servons, et soyons peut-être même prêts à être servis par ceux que l'on ne s'attend pas à voir nous servir. L'élément commun de la famille humaine dans son ensemble est accompli à un niveau plus élevé dans la famille commune de ceux qui sont liés par l'évangile, par l'amour salvateur de Dieu qui nous appelle à l'unité en lui : *Car c'est dans un seul Esprit que nous tous – soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres – nous avons reçu le baptême pour appartenir à un seul corps* (1 Co 12.13).

L'évangile éternel

L'invitation transformatrice et l'appel de l'évangile à *toute nation, tribu, langue et peuple* (Ap 14.6) s'est prolongée tout au long de l'histoire chrétienne. Pourtant, Apocalypse décrit une proclamation renouvelée de ce message, la bonne nouvelle sur Jésus et tout ce que cela implique, à la fin des temps.

► **Lisez Apocalypse 14.6,7. En quoi la compréhension courante de l'évangile, résumée par Jean 3.16, est-elle comprise dans le message particulier de l'ange au verset 7 ?**

Apocalypse 14.7 rassemble trois éléments clé que nous avons déjà relevés dans cette étude de la préoccupation qu'a Dieu du mal, de la pauvreté, et de l'oppression tout au long du récit biblique :

Le jugement. L'appel au jugement, pour que justice soit faite, n'a cessé d'être le cri de tous ceux qui ont été opprimés dans l'histoire. Heureusement, la Bible décrit Dieu comme celui qui entend les cris de ceux qui sont dans la détresse. Comme l'expriment souvent les Psaumes, par exemple, ceux qui sont traités injustement considèrent le jugement comme une bonne nouvelle.

L'adoration. Les écrits des prophètes hébreux associent souvent les sujets d'adoration et les bonnes œuvres, notamment quand ils comparent le culte rendu par ceux qui prétendaient faire partie du peuple de Dieu aux injustices qu'ils commettaient et perpétuaient. Dans Ésaïe 58, par exemple, Dieu déclare explicitement que le culte qu'il désire le plus consiste en des actes de bonté et de soins prodigués aux pauvres et aux nécessiteux (voir Es 58.6,7).

La création. Comme nous l'avons vu, l'un des éléments fondateurs de l'appel divin à la justice est la famille humaine : nous sommes tous créés à son image et aimés de lui, nous avons tous de la valeur à ses yeux, et personne ne devrait être exploité ou opprimé pour des gains injustes et la cupidité de quelqu'un d'autre. Il semble clair que cette proclamation de l'évangile à la fin des temps constitue un appel global et de grande ampleur à accepter le sauvetage, la rédemption, et la restauration que Dieu veut pour l'humanité déchue. D'où, même au sein des questions concernant la véritable ou la fausse adoration, et la persécution (voir Ap 14.8-12), Dieu aura un peuple qui prendra position pour ce qui est juste, pour les commandements de Dieu et la foi de Jésus, même dans la situation la plus horrible.

► **Comment venir en aide à ceux qui sont dans le besoin tout en partageant avec eux à la fois l'espérance et l'avertissement que l'on trouve dans le message des trois anges ?**

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen G. White, « Dieu avec nous, » pp. 9-17, dans *Jésus-Christ* ; « Sauvés pour servir, » pp. 73-84, dans *Ministère de la guérison*.

« La terre entière est la vigne du Seigneur. Bien qu'elle soit aujourd'hui entre les mains de l'usurpateur, elle appartient à Dieu, aussi bien par droit de création que par droit de rédemption. Le sacrifice du Christ fut accompli en faveur de l'humanité. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. » C'est par ce don que tous les autres sont accordés aux hommes. Quotidiennement, le monde entier reçoit la bénédiction divine. Chaque goutte de pluie, chaque rayon de soleil, chaque feuille, chaque fleur et chaque fruit sont des manifestations de la longue patience et du grand amour de Dieu. » *Les paraboles de Jésus*, p. 261.

« En Christ, il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni libre. Tous sont unis par son sang précieux. Quelle que soit la religion d'un homme, son cri de détresse ne doit pas rester sans réponse. [...] Tout autour de nous se trouvent des âmes éprouvées en quête d'un mot compatissant, d'un geste d'assistance. Des veuves ont besoin d'aide et de sympathie. Le Seigneur invite ses disciples à recueillir les orphelins comme un dépôt sacré. Ils sont trop souvent négligés. Ils peuvent être en haillons, maladroits et repoussants à bien des égards ; ils n'en sont pas moins la propriété de Dieu. Ils ont été rachetés à un grand prix et sont aussi précieux que nous à ses yeux. Ils sont membres de la grande famille divine. En leur qualité d'économistes du Seigneur, les chrétiens sont responsables d'eux. » *Les paraboles de Jésus*, pp. 339-340.

À MÉDITER

1. En cherchant à faire de bonnes œuvres et à aider les autres, comment résister à la tentation de croire que quelque part, cela nous rend meilleurs et nous attribue des mérites que Dieu devrait reconnaître ?
2. Votre église est-elle une communauté où il n'y a « aucune différence » mais où tous sont un en Christ ? Comment peut-elle devenir davantage ainsi ? Jusqu'à quel point votre église est-elle ouverte aux autres ?
3. Comment trouver l'équilibre entre faire du bien aux nécessiteux, pour la seule raison qu'ils sont dans le besoin et que nous pouvons les aider, tout en essayant de les atteindre avec les vérités de l'évangile ? Comment apprendre à faire les deux, et pourquoi vaut-il toujours mieux faire les deux ?

Résumé : L'amour de Dieu tel qu'il s'exprime dans le plan du salut et qu'il s'est joué dans la vie et le sacrifice de Jésus nous offre le pardon, la vie et l'espérance. En tant que bénéficiaires de sa grâce, nous cherchons à partager cela avec autrui, non pour mériter le salut, mais parce que nous avons été créés et re-crés pour le faire. À ce titre, l'évangile transforme les relations et nous pousse à servir, en particulier ceux qui en ont le plus besoin.

11

7 - 13 septembre

VIVRE L'ESPÉRANCE DU RETOUR DE JÉSUS

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Lc 18.1-8 ; Mt 24-25 ; 1 Co 15.12-19 ; Ec 8.14 ; 12.13,14 ; Ap 21.1-5 ; 22.1-5.

Verset à mémoriser :

Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, progressez toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail, dans le Seigneur, n'est pas inutile (1 Corinthiens 15.58.).

Jésus annonçait le royaume de Dieu comme une réalité présente dont nous pouvons faire partie aujourd'hui. Il envoya ses disciples faire la même annonce et promulguer son royaume en prêchant l'évangile et en servant les autres, c'est-à-dire, en donnant aussi gratuitement qu'ils avaient reçu (voir Mt 10.5-8).

Mais Jésus était également clair sur le fait que son royaume était d'un genre différent des autres royaumes, qui n'est *pas de ce monde* (Jn 18.36), et cependant encore à venir dans sa plénitude. Par son incarnation, son ministère, sa mort, et sa résurrection, le royaume de Dieu était inauguré, mais Jésus attendait aussi le moment où son royaume remplacerait totalement les royaumes de ce monde, et où le règne de Dieu serait total.

Par définition, les adventistes, ceux qui attendent ce retour et ce royaume, sont un peuple d'espérance. Mais cette espérance ne concerne pas seulement un nouveau monde encore à venir. Tandis que l'espérance regarde vers l'avenir, elle transforme aussi le présent. Avec une telle espérance, nous vivons dans le présent comme nous espérons vivre dans le futur, et nous commençons à agir pour faire une différence dès aujourd'hui, d'une manière qui correspond à ce que nous attendons du monde à venir.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 14 septembre.

DIMANCHE
8 septembre

**VIVRE L'ESPÉRANCE DU
RETOUR DE JÉSUS**

Jusqu'à quand, Seigneur ?

Au fil du récit biblique, il y a cet appel réitéré de la part du peuple de Dieu, en particulier ceux qui vivaient l'esclavage, l'exil, l'oppression, la pauvreté, ou d'autres injustices ou tragédies, pour que Dieu intervienne. Les esclaves en Égypte, les Israélites à Babylone, et bien d'autres crièrent à Dieu pour qu'il voie et entende leur souffrance, et qu'il répare ces injustices. Et la Bible offre d'autres exemples significatifs des actions de Dieu qui secourt et restaure son peuple, parfois même en se vengeant de ses oppresseurs et de ses ennemis.

Mais ces sauvetages étaient généralement de courte durée, et les différents prophètes continuèrent de renvoyer à une intervention finale, quand Dieu mettrait un terme au mal et relèverait les opprimés. En même temps, ces prophètes perpétuèrent le cri : *jusqu'à quand, Seigneur ?* Par exemple, l'ange du Seigneur demanda à propos de l'exil des Israélites : *Seigneur des armées, jusqu'à quand seras-tu sans compassion ?* (Za 1.12).

Les psaumes sont pleins de lamentations sur l'apparente bonne fortune des méchants, tandis que les justes sont maltraités, exploités et pauvres. Le psalmiste n'a de cesse d'appeler Dieu à intervenir, confiant que le monde n'est pas ordonné selon la manière dont Dieu l'avait créé ou le souhaitait, et faisant sien le cri des prophètes et des opprimés. *Jusqu'à quand, Seigneur ?* (voir par exemple, Ps 94.3-7).

En un sens, l'injustice est plus difficile à supporter chez ceux qui croient en un Dieu juste qui désire la justice pour son peuple. Le peuple de Dieu aura toujours un sentiment d'impatience à propos du mal dans le monde, et l'apparente passivité de Dieu est une autre source d'impatience. D'où les questions parfois brutales des prophètes : *Jusqu'à quand, Seigneur, appellerai-je au secours sans que tu entendes ? Jusqu'à quand crierai-je vers toi : « Violence ! » sans que tu sauves ?* (Ha 1.2).

Un appel similaire est lancé dans le Nouveau Testament, où la création elle-même est décrite comme soupirant pour que Dieu sauve et re-crée (voir Rm 8.19-22). Dans Apocalypse 6.10, ce cri, *jusqu'à quand, Seigneur ?*, est utilisé au nom de ceux qui ont été des martyrs à cause de leur foi en Dieu. Mais c'est le même cri qui appelle Dieu à intervenir au nom de son peuple opprimé et persécuté.

► **Lisez Luc 18.1-8. Que dit Jésus sur la réaction de Dieu aux appels et aux prières répétés de son peuple pour qu'il agisse en leur faveur ? En quoi est-ce lié au besoin de foi ?**

Une certaine espérance

On critique souvent la religion pour sa tendance à éloigner les croyants de la vie ici-bas en leur faisant miroiter une vie meilleure dans l'au-delà. Comme si le fait de se concentrer sur un autre monde devenait une forme de fuite sanctifiée et rendait le croyant moins avantageux pour le monde et la société. Parfois, les croyants ne font rien pour démentir ces critiques, et vont même parfois jusqu'à cultiver, prêcher, et pratiquer ce genre d'état d'esprit.

Et nous avons également de terribles exemples de gens au pouvoir disant aux pauvres et aux opprimés de simplement accepter leur triste sort parce que, quand Jésus reviendra, tout rentrera dans l'ordre.

Oui, notre monde est un endroit déchu, brisé, et tragique, et il n'y a rien de mal ou de déplacé à soupirer après le moment où Dieu remettra les choses dans l'ordre, où il mettra un terme à l'injustice, à la douleur, et au chagrin, et où il remplacera le désordre actuel par son royaume plein de justice et de gloire. Après tout, sans cette espérance, sans cette promesse, nous n'avons aucun espoir.

Dans son sermon sur la fin des temps (voir Mt 24 et 25), Jésus passe la première partie de son discours à décrire en détails la nécessité de s'échapper, au point de dire : *si ces jours-là n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé* (Mt 24.22). Mais il s'agit davantage d'une introduction à son explication de la signification de ces promesses de Dieu. Se concentrer uniquement, ou même principalement, sur l'aspect « échappatoire » de l'espérance chrétienne pour l'avenir, ce serait passer à côté de ce que voulait dire Jésus.

► **Lisez Matthieu 24 et 25. Quels sont les points les plus importants de votre lecture de ce sermon de Jésus ? Comment résumeriez-vous les instructions de Jésus concernant la manière dont nous devons vivre alors que nous attendons son retour ?**

Ce que nous croyons au sujet de l'avenir a d'importantes implications pour la façon dont nous vivons aujourd'hui. Si nous comptons sur les promesses de Dieu au sujet de l'avenir qu'il a prévu pour notre monde, cela devrait provoquer en nous un engagement dynamique, comme l'étincelle d'une vie riche et profonde, et qui fait une différence.

► **De quelle manière l'espérance et la promesse du retour de Jésus peuvent-elles et doivent-elles impacter la façon dont nous vivons aujourd'hui, en particulier en ce qui concerne l'aide à apporter aux nécessiteux ?**

MARDI
10 septembre

VIVRE L'ESPÉRANCE DU
RETOUR DE JÉSUS

L'espérance de la résurrection

L'espérance chrétienne dans le retour de Jésus ne se limite pas à l'attente d'un avenir radieux. Pour les premiers chrétiens, la résurrection corporelle de Jésus donna à la promesse de son retour une réalité tangible. S'il pouvait revenir d'entre les morts, fait dont ils avaient été témoins en personne, il reviendrait certainement pour achever le projet qui consiste à supprimer le péché et ses effets et à renouveler le monde (voir 1 Co 15.22,23).

Pour l'apôtre Paul, la résurrection constituait l'élément clé de l'espérance du retour de Jésus. Il était prêt à mettre en jeu la crédibilité de toute sa prédication en la faisant reposer uniquement sur ce miracle suprême dans l'histoire de Jésus : *si le Christ ne s'est pas réveillé, votre foi est futile* (1 Co 15.17). Réfléchissez à ses paroles ici et à l'importance que revêt la résurrection de Christ pour tout ce en quoi nous espérons.

► **Lisez 1 Corinthiens 15.12-19. Comment expliqueriez-vous à un non-croyant s'intéressant à la foi la raison pour laquelle la vérité de la résurrection est aussi cruciale pour l'espérance chrétienne ?**

Les premiers disciples virent Jésus ressuscité, et cela les transforma. Comme nous l'avons vu, Jésus les avait précédemment envoyés annoncer et promulguer le royaume de Dieu (voir Mt 10.5-8), mais sa mort anéantit leur courage et fit voler en éclats leurs espoirs. Leur dernier mandat (voir Mt 28.18-20), donné par Jésus ressuscité et propulsé par la venue du Saint-Esprit (voir Ac 2.1-4), leur ouvrit la voie pour leur permettre de changer le monde et de vivre le royaume que Jésus avait établi.

Libérés du pouvoir et de la peur de la mort, les premiers chrétiens vivaient et partageaient courageusement au nom de Jésus (voir par exemple 1 Co 15.30,31). Le mal qui entraîne la mort est le même qui apporte la souffrance, l'injustice, la pauvreté, et l'oppression sous toutes leurs formes. Cependant, grâce à Jésus et à sa victoire sur la mort, tout cela prendra un jour fin. *Le dernier ennemi qui sera réduit à rien, c'est la mort* (1 Co 15.26).

► **À la fin, peu importe qui nous aidons aujourd'hui, tous mourront de toute façon. Que nous enseigne cette vérité brute sur combien il est important de faire connaître aux autres l'espérance qu'ils peuvent trouver dans la mort et la résurrection de Jésus ?**

L'espérance du jugement

► **Lisez Ecclésiaste 8.14. De quelles manières la dure réalité de ces paroles vous frappe-t-elle ?**

Tandis que la souffrance, l'oppression, et la tragédie sont assez difficiles à supporter en soi, la blessure ou l'insulte sont encore plus difficiles si elles sont absurdes ou que personne ne les remarque. L'absurdité d'un chagrin est plus lourde à porter que le chagrin en lui-même. Un monde qui n'aurait ni archives ni justice finale serait le comble de la cruauté et de l'absurdité. Ne soyons pas surpris que les auteurs athées du vingtième siècle se lamentaient sur ce qu'ils croyaient être « l'absurdité » de la condition humaine. Sans espoir de justice, sans espoir de jugement, sans espoir que les choses s'arrangent, notre monde serait en effet un monde absurde.

Mais le cri d'Ecclésiaste 8.14 n'est pas la fin de l'histoire. À la fin de ses protestations, Salomon prend un virage soudain. En plein milieu de ses lamentations sur la vanité des choses, il dit, sur le fond : « Attendez une minute, Dieu va rendre un jugement, donc tout n'est pas absurde ; en fait, à présent, tout est important, et tout le monde compte. »

► **Lisez Ecclésiaste 12.13,14. Que nous indiquent ces mots sur l'importance de tout ce que nous faisons ?**

L'espérance du jugement se résume à ce que l'on croit sur la nature essentielle de Dieu, sur la vie, et le monde dans lequel nous vivons. Comme nous l'avons vu, la Bible insiste sur le fait que nous vivons dans un monde que Dieu a créé et qu'il aime, mais c'est aussi un monde qui a mal tourné et dans lequel Dieu agit pour mener à bien son plan de re-création, tout cela à travers la vie et la mort de Jésus. Le jugement de Dieu est un élément clé de sa remise en ordre de notre monde. Pour ceux qui subissent les maux de ce monde, ceux qui ont été marginalisés, brutalisés, opprimés et exploités, la promesse du jugement est assurément une bonne nouvelle.

► **Que signifie pour vous de savoir qu'un jour, et de manière inimaginable, la justice après laquelle nous soupirons tellement viendra enfin ? Comment tirer de l'espoir de cette promesse ?**

JEUDI
12 septembre

**VIVRE L'ESPÉRANCE DU
RETOUR DE JÉSUS**

Plus de larmes ni de douleur

► **Lisez Apocalypse 21.1-5, 22.1-5 et prenez un peu de temps à essayer d'imaginer ce que sera la vie telle qu'elle est décrite ici. Pourquoi est-il difficile d'imaginer ce que serait la vie sans le péché, la mort, la douleur et la maladie ?**

Les descriptions bibliques de ce que sera notre vie après le péché sont indéniablement merveilleuses et glorieuses, et assurément, elles sont bien en-deçà de la réalité de ce qui nous attend. Même dans ces versets, les descriptions parlent tout autant de ce nous y verrons que de ce que nous n'y trouverons pas. Quand nous n'avons connu que ce monde, il peut être difficile d'imaginer la vie sans la douleur et la souffrance, la mort et la peur, l'injustice et la pauvreté.

Non seulement ces choses n'existeront plus, mais cette description ajoute une touche personnelle : *il essuiera toute larme de leurs yeux* (Ap 21.4). Pour ceux qui ont été sauvés, la compassion de Dieu envers ceux qui ont souffert tout au long de l'histoire humaine atteint son apogée dans cette seule phrase. Non seulement il met un terme à leur souffrance, mais il essuie personnellement leurs larmes.

Battus et marqués par une vie de péché et un monde d'injustice et de tragédie, nous pouvons voir dans le livre de l'Apocalypse des indices d'un processus de guérison pour tous ceux qui ont été victimes du péché de tant de manières. En décrivant l'arbre de la vie, Jean explique que *les feuilles de l'arbre sont pour la guérison des nations* (Ap 22.2). À nouveau, Dieu montre sa compréhension et sa compassion pour la condition des humains, qui ont ressenti, vécu, été témoins, et qui ont même participé à la méchanceté de ce monde. Son plan pour recréer notre monde inclut la restauration et la guérison de chacun de nous.

En attendant, nous cherchons à être tout ce que nous pouvons en Christ, en faisant notre part, aussi hésitante et petite soit-elle, pour soulager ceux qui nous entourent et leur proposer ce que nous avons à offrir. Peu importe de quoi il s'agit, une parole aimable, un repas chaud, une aide médicale ou dentaire, des vêtements, une aide psychologique, tout ce que nous pouvons faire, nous devons le faire, et avec le genre d'amour manifesté par Jésus quand il était là : un amour plein d'abnégation, de renoncement et de sacrifice de soi.

Bien entendu, le monde va encore empirer, malgré tous nos efforts. Jésus savait cela. Cependant, cette vérité ne l'a pas empêché de soulager autrui, et elle ne devrait pas non plus nous arrêter.

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen G. White, « Vers un idéal plus élevé », pp. 275-286 ; « La terre désolée », pp. 481-487, dans *Le grand espoir*.

« Lorsque la voix de Dieu met fin à la captivité de son peuple, ceux qui ont tout perdu dans le grand combat de la vie passent par un terrible réveil. Tant que durait le temps de grâce, les tromperies de Satan les aveuglaient, et ils justifiaient leur vie de péché. Les riches s'enorgueillissaient de leur supériorité par rapport à ceux qui étaient moins favorisés qu'eux. Mais c'est en transgressant la loi de Dieu qu'ils avaient obtenu leurs richesses. Ils avaient négligé de nourrir les affamés, de vêtir ceux qui étaient nus, d'agir avec justice et d'aimer la miséricorde. [...] Ils ont venu leur âme pour les richesses et les plaisirs terrestres, et n'ont pas cherché à devenir riches pour Dieu. Le résultat est que leur vie se solde par un échec ; leurs plaisirs se transforment maintenant en fiel, leurs trésors en corruption. » Ellen G. White, *Le grand espoir*, p. 481.

« La grande controverse entre le Christ et Satan a pris fin. Le péché et les pécheurs n'existent plus. Tout l'univers est propre. Un seul sentiment d'harmonie et de joie remplit la vaste création. La vie, la lumière et la joie coulent de Celui qui a créé toutes choses, dans toute l'étendue de l'espace infini. Depuis le plus minuscule atome jusqu'au monde le plus grand, toutes choses, animées et inanimées, dans leur beauté sans ombre et dans leur joie parfaite, proclament que Dieu est amour. » Ellen G. White, *Le grand espoir*, p. 500.

À MÉDITER

1. Expliquez de quelle manière ce que vous avez étudié cette semaine démontre que la vie, ici et maintenant, est importante. Comparez cela avec la croyance que certains ont : nous n'avons pas besoin de nous inquiéter de cette vie et de ce monde parce que Dieu détruira tout et recommencera tout. Comment prendre garde à ne pas employer cette vérité de la promesse d'une nouvelle existence pour négliger les nécessaires (après tout, à la fin, Dieu arrangera tout) ? Pire encore, comment être sûrs que nous ne devenons pas l'un de ceux qui se servent de cette vérité pour exploiter autrui ?

2. La compréhension adventiste du septième jour de la prophétie biblique veut que le mal, les troubles, et la souffrance augmenteront à mesure que l'on approche du retour de Jésus. Quand de telles choses arrivent, nous citons souvent Matthieu 24. Comment devons-nous considérer ces tragédies à la lumière de Matthieu 25 ?

Résumé : Notre Dieu ne permettra pas que le mal dure éternellement. Le grand espoir de la Bible, c'est que le retour de Jésus mettra un terme au mal, guérira l'injustice et créera un nouveau monde, tel qu'il était censé être à l'origine. Fondé sur la résurrection de Jésus, cet espoir nous transforme aujourd'hui, et nous redonne du courage dans notre service pour Dieu et pour les autres, tandis que nous attendons son retour.

12

14 - 20 septembre

AIMER LA MISÉRICORDE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Mt 6.25-33 ; Jc 1.5-8 ; 2.15,16 ; Es 52.7 ; 1 Jn 3.16-18 ; Es 58.1-10.

Verset à mémoriser :

La lumière se lève dans les ténèbres pour les gens droits, pour celui qui est clément, compatissant et juste. Il est bon qu'un homme fasse grâce et qu'il prête, qu'il règle ses affaires équitablement (Psaumes 112.4,5).

Comme nous l'avons vu, la Bible est pleine de descriptions passionnées du souci de Dieu pour les pauvres et les opprimés, ainsi que d'appels lancés au peuple pour que Dieu intervienne en leur faveur. Malgré l'attention portée à ces questions, ce mandat biblique a été irrégulier, et son accomplissement partiel. Il ne sera accompli totalement qu'avec le retour de Christ et les événements surnaturels qui suivront. En attendant, le mal persiste sous différentes formes, nourri par les influences spirituelles occultes du diable et de ses anges. C'est souvent dans la pauvreté, la violence, l'oppression, l'esclavage, l'exploitation, l'égoïsme, et la cupidité que le mal est le plus visible. Dans un tel monde, nos quartiers, nos églises, et nos familles doivent lutter contre ces maux, même si c'est parfois difficile. En réaction à l'amour et aux commandements de Dieu, en vivant à la lumière du ministère et du sacrifice de Jésus, et guidés par la présence et la puissance du Saint-Esprit, nous devons être compatissants, créatifs, et courageux en cherchant à *faire ce qui est droit, à aimer la miséricorde, et marcher humblement avec ton Dieu* (Mi 6.8, Ostervald).

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 21 septembre.

Les priorités du royaume

Comme les enseignements de Jésus et les écrits néotestamentaires l'ont clairement montré, ceux qui choisissent de vivre comme des membres du royaume de Dieu vivent selon un ensemble de valeurs et de priorités différent du monde.

► Lisez Matthieu 6.25-33. Quelle réconfort recevons-nous dans ces versets, et quel devrait être l'impact de ce réconfort sur nos priorités ?

Jésus a enseigné *que la vie [est] plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement* (Mt 6.25). Ces choses sont importantes, naturellement, mais nous devons les voir à la lumière du royaume de Dieu, ce qui signifie que nous devons revoir nos priorités dans nos vies, de manière concrète et réelle. Quand nous reconnaissons l'appel entendu dans toute la Bible, celui de relever les autres et de s'occuper d'eux, cet appel devient également l'une de nos priorités, puisque nous cherchons à suivre les pas de Jésus. Idéalement, cet appel devrait nous aider à moins nous attarder sur nous-mêmes et davantage sur autrui.

Cet ensemble de priorités différent change également notre relation à ceux qui ont autorité sur nous et sur les opprimés. Tandis que la Bible apprend aux chrétiens à respecter leurs gouvernements et à leur obéir, autant que possible (voir par exemple, Rm 13.1-7), il vient un moment où nous devons faire écho aux paroles de Pierre : *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'à des humains* (Ac 5.29). Jésus équilibre ces deux principes dans sa réponse à ceux qui essayaient de le piéger sur cette question : *rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* (Mt 22.21).

Ceux qui sont au pouvoir, que ce soit au gouvernement ou autre, renforcent souvent ce pouvoir et le maintiennent par la menace ou la force. Comme nous l'avons vu dans la vie de Jésus, vivre fidèlement ne suppose pas de vivre toujours et dans toute situation en état de passivité face au mal. Par exemple, au sujet de l'esclavage aux États-Unis, Ellen G. White a écrit : « Quand les lois humaines entrent en conflit avec les lois de Dieu, il faut obéir à celles-ci, quelles qu'en soient les conséquences. La loi de notre pays qui requiert de rendre l'esclave à son maître ne doit pas être obéie ; nous devons supporter les conséquences de la violation de cette loi. L'esclave n'est la propriété de personne. Dieu seul est le maître des hommes. » *Témoignages pour l'église*, vol. 1, p. 80.

► Où se situe la frontière entre obéir aux autorités et prendre la défense de ceux qui sont peut-être victimes d'une autorité d'oppression ?

LUNDI
16 septembre

AIMER LA MISÉRICORDE

Usure de compassion

Un grand nombre d'entre nous aimeraient faire davantage pour faire une différence dans la vie de ceux qui souffrent, en essayant de ne pas laisser nos bonnes intentions se noyer sous « tous les maux du monde. » Il y a un certain nombre d'attitudes et d'actions qui peuvent nous aider à avoir les bonnes réactions face aux personnes qui en ont besoin.

Compassion : Comme nous l'avons vu, reconnaître et avoir de l'empathie pour la douleur de ceux qui souffrent constitue la première étape vers l'action. Nous avons besoin de grandir et de maintenir notre sensibilité envers ceux qui souffrent. Aujourd'hui, les gens parlent « d'usure de compassion », cette idée selon laquelle nous sommes tellement exposés au chagrin et à la tragédie que beaucoup d'entre nous se lassent à la longue des nombreuses causes qui exigent notre énergie émotionnelle et notre soutien financier. Jésus avait une conscience aiguë du mal et de la douleur autour de lui. Cependant, il demeurait compatissant. Nous devons suivre son exemple.

Éducation : Du fait de la complexité des nombreuses situations d'injustice et de pauvreté, écouter et apprendre ce que nous pouvons de ces situations est important. On a vu beaucoup d'exemples où de gens bien intentionnés ont fait des dégâts dans la vie d'autrui en essayant de les aider. Il ne s'agit pas d'une excuse pour ne rien faire, mais nous devons chercher à nous impliquer de manière éclairée et réfléchie.

Prière : Quand nous voyons un problème, notre première pensée est de passer à l'action de manière « pratique. » Mais la Bible nous rappelle que la prière est pratique. Nous pouvons faire une différence dans la vie des pauvres et des opprimés par nos prières en leur faveur et en faveur de ceux qui ont autorité sur eux (voir 1 Tm 2.1,2), et aussi en cherchant la direction de Dieu pour savoir comment apporter une réponse adaptée quand nous offrons notre aide (voir Pr 2.7,8).

Attentes : Autre élément important quand on œuvre au soulagement de la souffrance, c'est d'avoir des attentes adéquates, étant donnée la complexité des circonstances sociales, politiques et personnelles. Notre espérance devrait être de donner le choix aux gens, ainsi que des occasions qu'ils ne pourraient pas avoir autrement. Parfois, ce que les gens font de ces occasions nous déçoit, mais nous devons respecter leurs choix. Quelle que soit la manière dont nous essayons d'agir en faveur de ceux qui souffrent, notre principe directeur devrait être de *tout ce que vous voulez que les gens fassent pour vous, faites-le de même pour eux* (Mt 7.12).

► **Lisez Jacques 1.5-8. Quel rôle la prière devrait-elle jouer dans l'action chrétienne ? Qu'indique Jacques 2.15,16 sur la manière dont nous pouvons contribuer à répondre à nos prières pour les autres ?**

Générosité

Dieu aime celui qui donne avec joie (2 Co 9.7), et donner généreusement est un aspect important de la vie chrétienne. Tandis que nous devons laisser la Bible bousculer notre manière de donner et nos priorités financières, la générosité, c'est bien plus que se contenter de jeter de l'argent à une cause, aussi noble soit-elle.

La générosité est plutôt un état d'esprit de vie, l'un des plus importants, ainsi qu'une qualité clé de l'homme qui craint le Seigneur, comme le relève le Psaume 112 un certain nombre de reprises : heureux l'homme qui est compatissant et qui prête ; qui règle ses actions selon la justice ! (Ps 112.5, Ostervald).

► **Qu'enseignent les textes suivants sur la générosité envers ceux qui en ont besoin ? Lv 25.35-37, Ps 119.36, 2 Co 8.12-15, 1 Jn 3.16-18, 1 Tm 6.17-19.**

Dans ses lettres néotestamentaires, Paul cite régulièrement la générosité de Dieu, qui s'exprime de manière suprême dans le don de sa vie consenti par Jésus, comme la source de l'espérance chrétienne. En retour, sa mort pour nous fut également la motivation pour que nous vivions une vie de générosité envers autrui : *Je lui demande [dans mes prières] que ta participation à la foi soit efficace pour la cause de Christ, en faisant reconnaître en nous toute espèce de bien (Phm 1.6, LSG).*

La générosité est une attitude envers la vie. Une attitude audacieuse et accueillante, pleine d'ouverture. Il y a tant de choses qui, dans nos vies personnelles, dans nos sociétés et nos cultures, nous poussent à ne penser qu'à nous, à garder pour nous-mêmes le maximum que nous pouvons. Et, voyons les choses en face, pour la plupart d'entre nous, le mode par défaut est toujours *moi, moi, moi*, de toute façon.

Si notre foi est réelle, alors nous mourrons à nous-mêmes, et nous vivons davantage pour les autres. Notre foi nous aide à imaginer le monde et ses habitants tels que Dieu les voit, dans ce qu'ils ont de bien comme dans ce qu'ils ont de dégradé, et elle nous pousse à chercher à aider ceux qui en ont besoin, autant que possible.

En tant que qualité de vie, la générosité est facilement appréciée des collectes de dons et des associations caritatives. Une telle générosité est quantifiable et directement pratique. Mais les dons importants n'indiquent pas nécessairement une vie généreuse (voir Mc 12.41-44). Une vie généreuse est plus grande et plus précieuse que tout don. Nous avons besoin d'apprécier davantage et de cultiver un esprit généreux dans tout ce que nous faisons. Pour la plupart des gens, la générosité n'est pas naturelle. C'est une grâce que nous avons besoin d'exprimer dans nos vies, de manière active et délibérée, quel que soit l'attrait de notre humanité pécheresse et égoïste.

► **En plus de donner de l'argent, même généreusement, de quelles autres manières devrions-nous manifester un esprit généreux ?**

MERCREDI
18 septembre

AIMER LA MISÉRICORDE

Artisans de paix

► **Lisez Matthieu 5.9. Dans le genre de monde dans lequel nous vivons, comment faire ce que Jésus dit ici ? En fin de compte, quelle peut être notre réussite ? Voir Marc 13.7.**

Les conflits violents sont une cause importante de souffrance. Dans le coût de la guerre, on peut inclure les victimes directes et les vies brisées, l'attention et les ressources consacrées aux machines militaires qui seraient mieux utilisées pour soulager la misère humaine, ainsi que la souffrance constante des survivants et des vétérans, même dans le camp de ceux qui ont « gagné ». Et puis il y a tous ces conflits plus petits qui laissent des séquelles dans d'innombrables vies, dans les familles et les communautés. De ce fait, une passion pour la justice ne peut pas fermer les yeux sur le mandat qui consiste à être un artisan de paix. Au cœur de l'évangile de Jésus se trouve l'acte gracieux et grandiose de Dieu qui a agi en tant que pacificateur, en réconciliant des êtres humains pécheurs à leur Créateur (voir 2 Co 5.18-21). Et la réconciliation que nous recevons devient le modèle pour que nous devenions des « ambassadeurs » de cette réconciliation pour autrui également.

Lisez Ésaïe 52.7. Comment vivre ce texte ?

L'évangile de paix devient également la motivation, le modèle, et la ressource pour agir en paix dans notre monde de violence : « L'homme qui est en règle avec Dieu jouit de la paix d'en haut et répand autour de lui une influence bénie. L'esprit de paix descendra comme la rosée sur les cœurs travaillés et lassés par les luttes de ce monde. » Ellen G. White, *Heureux ceux qui*, pp. 37,38.

Dans son Sermon sur la montagne, Jésus a déclaré : *Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu* (Mt 5.9). Il est allé plus loin, non seulement en réaffirmant le commandement interdisant le meurtre, mais il a dit que nous ne devrions pas être en colère ou garder rancune (voir Mt 5.21-26) et que nous devrions aimer nos ennemis et prier pour ceux qui nous persécutent (voir Mt 5.43-48), ce qui signifie que nous devrions prendre des mesures concrètes pour rechercher leur bien. On compte de nombreuses histoires de personnes qui ont consacré leur vie à travailler en faveur de la paix dans des régions troublées du monde, en apportant avec eux des aperçus de réconciliation et de guérison, et souvent en atténuant une bonne partie de l'injustice et de la souffrance que ces conflits engendraient.

► **De quelles manières votre église locale, à son niveau, peut-elle assumer ce rôle d'artisan de paix ?**

Une voix pour les sans voix

Salomon a écrit qu'*il y a un temps pour se taire et un temps pour parler* (Ec 3.7). Il avait raison, et trouver cet équilibre n'est simple pour personne. Cependant, quand il s'agit de parler en faveur des opprimés, d'être une voix pour les sans voix et de chercher à vaincre le mal par le bien, est-il possible qu'en tant qu'église, nous ayons parfois fait l'erreur de garder le silence, quand notre voix aurait dû se faire entendre ?

Les chrétiens parlent souvent d'être les mains et les pieds de Jésus, en référence à l'appel à un service pratique en faveur d'autrui, comme Jésus le voulait. Mais dans le rôle prophétique manifesté dans la Bible, le premier appel de Dieu, c'est que hommes et femmes soient sa voix, et qu'ils parlent au nom de Dieu, en s'exprimant au nom de ceux que Dieu veut défendre (voir Ps 146.6-10).

► **Lisez Ésaïe 58.1-10. Que devrait nous indiquer ce message, étant donné son temps, son lieu et son contexte, à nous aujourd'hui, qui vivons dans un temps, un lieu, et un contexte différents ? Qu'est-ce qui a changé entre l'époque où Ésaïe a écrit cela et notre monde aujourd'hui ?**

L'appel des prophètes à davantage de justice n'a jamais été un chemin très populaire. Mais motivés par leur mandat reçu de Dieu, comprenant la passion de Dieu pour la justice, compatissant avec la situation difficile des pauvres et des opprimés, et cherchant le meilleur pour leur société, ces prophètes osèrent être une voix pour les sans voix de leur époque, malgré l'opposition, l'inconfort et le danger (voir 1 P 3.17). Sur la base de notre compréhension de l'évangile et l'appel à refléter Jésus au monde, nous autres, adventistes du septième jour, avons également beaucoup de bonnes choses à offrir pour nous occuper du mal qui règne dans le monde.

Par exemple : « Les adventistes du septième jour croient que les actes qui visent à réduire la pauvreté et les injustices qui l'accompagnent sont une part importante de la responsabilité sociale du chrétien. La Bible révèle clairement que Dieu s'intéresse de manière spéciale aux pauvres, ainsi que ce qu'il attend de ses disciples en faveur de ceux qui sont incapables de prendre soin d'eux-mêmes. Tous les être humains sont faits à l'image de Dieu et sont les bénéficiaires de la bénédiction de Dieu (Lc 6.20). En travaillant avec les pauvres, nous suivons l'exemple et l'enseignement de Jésus (Mt 25.35,36). En tant que communauté spirituelle, les adventistes du septième jour défendent la justice pour les pauvres, la défense de ceux qui ne peuvent parler pour eux-mêmes (Pr 31.8) et dénoncent *qui dépouillent de leur droit les pauvres* (Es 10.2). Nous participons avec Dieu qui rend justice aux pauvres (Ps 140.12). » *Seventh-day Adventist Official Statement on Global Poverty*, 24 juin 2010.

VENDREDI
20 septembre

AIMER LA MISÉRICORDE

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen G. White, « Une expérience plus profonde », pp. 436-446, dans *Le ministère de la guérison* ; « Duty to the Unfortunate » [Le devoir envers les malheureux] et « Man's Duty to his fellow men » [Le devoir de l'homme envers ses semblables], pp. 511-526 dans *Testimonies for the Church, vol. 3* ; « Doing for Christ » [Agir pour Christ] pp. 24-37, dans *Testimonies for the Church, vol. 2*. « Parcourez le ciel et la terre, vous n'y trouverez aucune vérité qui soit révélée avec plus de puissance que ce ministère de charité en faveur de ceux qui ont besoin de notre sympathie et de notre aide. Jésus, d'ailleurs, en était la personnification. Lorsque ceux qui professent le nom du Christ mettront en pratique les principes de cette règle d'or, la puissance même des temps apostoliques accompagnera la prédication de l'Évangile. » Ellen G. White, *Heureux ceux qui*, p. 143.

« Le meilleur don que nous puissions recevoir de notre Père céleste, c'est un amour suprême pour lui et un amour désintéressé pour autrui. Cet amour n'est pas l'impulsion d'un moment, mais un principe divin, une force permanente. Il ne peut prendre naissance dans un cœur irrégénéré. Il ne se trouve que dans celui où Jésus règne. [...] Entretenu dans l'âme, il adoucit la vie et répand une influence qui purifie. » Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 491,492.

À MÉDITER

1. Comme nous l'avons vu dans la leçon de cette semaine, l'évangile demeure le modèle et la motivation pour agir en faveur du prochain, comme Jésus agissait en sa faveur. De quelle manière ce fait a-t-il élargi votre compréhension et votre appréciation de la bonne nouvelle de ce que Dieu a fait pour nous et de la manière dont il manifeste son amour pour nous ?

2. Parler au nom des sans voix, s'engager pour devenir un artisan de paix, et d'autres activités similaires peuvent nous conduire dans les sphères sociales et politiques. Cependant, l'église adventiste du septième jour est l'apôtre de la séparation de l'église et de l'état. Quelle est la différence entre un engagement politique inapproprié et le fait de prendre la parole et d'agir en faveur de la paix de manière publique ?

3. Quelle étape ou action évoquée dans la leçon de cette semaine aimeriez-vous franchir dans votre vie et votre quartier ? Comment faire pour que cela se réalise ?

4. Pour quelle question du mal et de l'oppression avez-vous décidé de prier dans votre localité ou dans le monde ?

Résumé : Devenir un disciple de Jésus change notre vie de bien des manières, et produit notamment en nous une passion à nous joindre à la préoccupation active de Dieu pour les pauvres et les opprimés. Ce n'est jamais chose facile, et ce n'est pas très populaire, mais cela change nos priorités et nous motive à prendre des mesures actives pour guérir ceux qui souffrent dans le monde autour de nous.

13

21 - 27 septembre

UNE COMMUNAUTÉ DE SERVITEURS

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

2 Co 2.14-16, Ex 32.1-14, 1 P 2.12, Ph 2.15, Ep 2.19, He 10.23-25.

Verset à mémoriser :

Continuons à reconnaître publiquement notre espérance, sans fléchir, car celui qui a fait la promesse est digne de confiance. Veillons les uns sur les autres pour nous inciter à l'amour et aux belles œuvres (Hébreux 10.23,24.).

En cherchant à accomplir la mission chrétienne, nous ne devrions pas sous-estimer le potentiel de l'église en tant que communauté organisée de croyants. Nous avons déjà noté les défis que nous pouvons rencontrer quand nous cherchons à nous occuper de l'injustice et de la pauvreté. Mais en agissant avec nos frères croyants dans une communauté de foi, nous pouvons être une bénédiction pour ceux qui nous entourent.

La tentation serait, quand nous nous réunissons en tant qu'église, d'être tellement occupés à faire tourner l'église, qu'on en oublie qu'elle existe pour servir le monde dans lequel Dieu l'a placée. En tant que corps d'église, nous ne devons pas fermer les yeux face à la souffrance et au mal qui existent tout autour de nous. Si Christ en a tenu compte, alors nous aussi. Nous devons être fidèles à notre mandat de prêcher l'évangile, et cette prédication s'accompagne de l'aide aux opprimés, aux affamés, à ceux qui sont nus, et sans défense.

Tous ensemble, en tant qu'église et organisation, nous sommes le corps de Christ (voir 1 Co 12.12-20). À ce titre, nous devons, en tant que communauté, marcher comme Jésus marchait, atteindre les gens comme Jésus les atteignait, et devenir les mains, les pieds, la voix et le cœur de Jésus dans le monde d'aujourd'hui.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 28 septembre.

Des agents de changement

Nous avons vu dans les premiers chapitres des Actes comment les premiers chrétiens établirent une communauté différente, en s'occupant des nécessiteux parmi eux, et collectivement, en tendant la main aux personnes en-dehors de leur communauté, en leur proposant de l'aide quand c'était nécessaire et en les invitant à les rejoindre dans ce que Dieu faisait parmi eux.

Ajoutant aux descriptions de Jésus sur le sel et la lumière, Paul emploie un certain nombre de métaphores pour décrire l'action de l'église dans le monde. Entre autres, il décrit ceux qui sont le peuple de Dieu comme un sacrifice (voir Rm 12.1), comme le corps de Christ (voir 1 Co 12.12-20), comme des ambassadeurs (voir 2 Co 5.18-20), et comme un parfum (voir 2 Co 2.14-16). Chacune de ces images évoque un rôle de représentants ou d'agents du royaume de Dieu encore aujourd'hui, même dans un monde ravagé par le grand conflit.

► **Lisez chacune de ces descriptions de « représentants » ci-dessus. Laquelle décrit le mieux la manière dont vous aimeriez représenter Dieu et ses voies dans votre quartier, et pourquoi ?**

Chacune de ces images a une action associée, non comme un moyen de nous rendre acceptables aux yeux de Dieu, mais parce que nous sommes déjà acceptés par Dieu à travers le sacrifice de Christ, et que nous avons répondu à l'amour et à la grâce de Dieu en étant ses agents dans un monde en détresse et à l'agonie.

Mais on peut aussi les considérer sur un plan encore plus profond : puisque l'amour et la grâce de Dieu constituent l'essence même du royaume de Dieu, quand nous agissons de cette manière, en reflétant aux autres l'amour et la grâce, nous manifestons et participons à ce royaume éternel, encore aujourd'hui.

En droit international, une ambassade nationale est considérée comme faisant partie du pays qu'elle représente, même quand elle est située dans un pays étranger, peut-être loin du pays en question. De la même manière, manifester les voies du royaume de Dieu offre des aperçus de cette réalité éternelle ici et maintenant, et ainsi, renvoie et donne un avant-goût de la défaite finale du mal. Et ce faisant, en tant qu'ambassadeurs, qu'agents de Christ, nous pouvons expérimenter la réalité de son amour et de sa justice dans nos vies personnelles, dans l'église, et dans la vie de ceux que nous cherchons à servir.

► **Lisez 2 Corinthiens 2.16. Quelle est la différence entre les deux odeurs, et comment avoir laquelle nous sommes ?**

Un reste serviteur

La définition standard du peuple du reste identifié dans la prophétie biblique se trouve dans Apocalypse 12.17 : *ce sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui portent le témoignage de Jésus* (voir également Ap 14.12). Dans le récit biblique, ces caractéristiques distinguent le peuple de Dieu dans les derniers stades de l'histoire de la terre. Mais, également dans les récits bibliques, nous trouvons des exemples dont ce reste agit, et notamment dont il sert les autres.

► **L'exemple de Moïse à ce sujet est quelque peu intimidant. Lisez Exode 32.1-14. Quelle est la similitude entre Moïse dans cette histoire et le reste décrit dans Apocalypse 12.17 ?**

Dans sa colère envers le peuple d'Israël, Dieu les menaçait de les détruire et de limiter les promesses faites à Abraham, selon lesquelles ses descendants deviendraient une grande nation, à Moïse et sa famille (voir Ex 32.10).

Mais Moïse ne voulait pas cela. Il eut au contraire l'audace d'argumenter avec Dieu, en suggérant que s'il mettait ses menaces à exécution, cela donnerait une mauvaise image du Seigneur (voir Ex 32.11-13). Mais alors Moïse alla plus loin, et engagea sa responsabilité personnelle pour faire valoir ses arguments.

Moïse avait eu du mal à conduire ce peuple dans le désert. Tous n'avaient cessé de se plaindre et de se disputer depuis le moment où il les avait libérés. Et pourtant, Moïse dit à Dieu : Si tu ne peux pas leur pardonner, *je t'en prie, efface-moi de ton livre, celui que tu as écrit* (Ex 32.32). Moïse propose d'abandonner l'éternité pour sauver ceux avec lesquels il a partagé ce voyage.

Quel exemple fort d'intercession pleine d'abnégation au nom de ceux qui ne le méritent pas ! Et quel symbole fort de tout le plan du salut !

« En intercédant en faveur d'Israël, Moïse sentit sa timidité l'abandonner devant l'intérêt et l'amour profonds qu'il portait à ce peuple pour lequel, sous la direction de Dieu, il s'était tant dévoué. Dieu exauça ses supplications désintéressées. Il avait voulu mettre à l'épreuve la fidélité et l'affection de son serviteur pour ce peuple égaré et ingrat. Et cette épreuve, Moïse l'avait noblement subie. Son intérêt pour Israël n'avait aucun mobile égoïste. La prospérité du peuple de Dieu lui était plus chère même que la gloire d'être le père d'une grande nation. Le Seigneur prit plaisir à voir la simplicité de cœur et l'abnégation de son serviteur. Il lui confia, comme à un fidèle berger, la grande mission de conduire son peuple jusqu'à la terre promise. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 294.

► **Après avoir lu cela, de quelle manière, dans la mesure du possible, devrions-nous traiter ceux qui pèchent dans notre entourage ?**

Atteindre les âmes

Parfois les discussions dans l'église semblent bloquées sur l'apparente nécessité de choisir entre le social ou l'évangile, sur l'humanitaire ou le témoignage, la justice ou l'évangélisation. Mais quand nous comprenons mieux chacun de ces concepts, et que nous observons le ministère de Jésus, la distinction cesse, et nous prenons conscience que prêcher l'évangile et œuvrer en faveur d'autrui sont étroitement liés.

Ellen White l'explique ainsi dans l'une de ses déclarations les plus connues : « La méthode du Christ pour sauver les âmes est la seule qui réussisse. Il se mêlait aux hommes pour leur faire du bien, leur témoignant sa sympathie, les soulageant et gagnant leur confiance. Puis il leur disait : 'Suivez-moi.' [...] Il faut secourir les pauvres, soigner les malades, reconforter ceux qui sont dans la peine, instruire les ignorants et conseiller ceux qui manquent d'expérience. Pleurons avec ceux qui pleurent et réjouissons-nous avec ceux qui se réjouissent. » Ellen G. White, *Le ministère de la guérison*, p. 118.

Comme nous l'avons vu, ces deux aspects du royaume, la justice et l'évangélisation, sont intimement liés, non seulement dans le ministère de Jésus, mais aussi dans le premier mandat de Jésus à ses disciples : *En chemin, proclamez que le règne des cieux s'est approché. Guérissez les malades, réveillez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* (Mt 10.7,8). En bref, l'un des meilleurs moyens d'atteindre les autres avec notre message, c'est de répondre à leurs besoins.

► Lisez 1 Pierre 2.12 et Philippiens 2.15. Que disent Pierre et Paul sur la puissance de témoignage des bonnes œuvres accomplies par le peuple de Dieu ?

Quand on a cette compréhension plus large de la bonne nouvelle de Dieu, l'évangélisation n'a aucun sens si l'on n'a pas de passion pour les gens. Des passages comme 1 Jean 3.16-18 et Jacques 2.16 soulignent la contradiction qui consiste à prêcher l'évangile sans le vivre. L'évangélisation, c'est-à-dire le fait d'apporter la bonne nouvelle de l'espérance, du salut, de la repentance, de la transformation, et de l'amour accueillant de Dieu, est une expression de justice.

L'évangélisation et le désir de justice découlent tous deux d'une reconnaissance de l'amour de Dieu pour les perdus, pour les gens brisés et dans la souffrance, un amour qui grandit aussi dans nos cœurs sous l'influence de Dieu dans nos vies. Nous ne choisissons pas une action ou l'autre. Nous travaillons plutôt avec Dieu en travaillant avec les gens, en répondant à leurs besoins réels, et en utilisant toutes les ressources que Dieu nous a confiées.

► Comment être sûr, toutefois, qu'en faisant de bonnes œuvres pour autrui, nous ne négligeons pas la bonne nouvelle du salut ?

La grâce dans l'église

Au début du livre de Job, Dieu évoque Job ainsi que sa fidélité envers lui comme une démonstration de la bonté de Dieu dans ses voies et ses interactions avec l'humanité déchuë (voir Jb 1.8). Chose remarquable : Dieu permet que sa réputation dépende de la manière dont vit son peuple sur terre. Mais Paul a développé cette foi que Dieu a en certains de ses « saints » pour inclure la communauté de l'église : il voulait que *la sagesse de Dieu, dans sa grande diversité, soit maintenant portée, par l'Eglise, à la connaissance des principats et des autorités dans les lieux célestes* (Ep 3.10).

► **Lisez Éphésiens 2.19. D'après vous, qu'implique l'idée de décrire la communauté d'église comme la « maison » de Dieu ? En quoi cette description doit-elle influencer la manière dont l'église opère ?**

Dans toute communauté ou organisation, la manière dont cette entité traite ses membres reflète les valeurs fondamentales du groupe. En tant que maison de Dieu, le corps de Christ et la communauté de l'Esprit, l'église a reçu le plus élevé des appels à vivre : *car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais un Dieu de paix, comme dans toutes les églises des saints* (1 Co 14.33). Les valeurs de justice, de grâce et d'amour, telles qu'elles sont démontrées dans la justice, la grâce et l'amour de Dieu, devraient gouverner tout ce qui se passe au sein de l'église. Depuis les communautés d'église locales jusqu'aux organisations mondiales de l'église, ces principes devraient guider les dirigeants d'église dans leur manière de diriger, de prendre des décisions et de s'occuper *de ces plus petits* dans l'église. Ils devraient également guider la manière dont nous résolvons les différends qui surviennent de temps en temps parmi les membres. Si nous ne parvenons pas à traiter avec impartialité et dignité ceux qui sont parmi nous, comment pourrions-nous agir ainsi avec les autres ?

Là où l'organisation de l'église emploie des gens, elle devrait être un employeur généreux, qui accorde du prix aux gens avant toute autre considération, et qui se bat contre les traitements injustes des membres. Les églises devraient être des endroits sûrs, des refuges, où tous les membres d'église font ce qu'ils peuvent pour protéger les plus vulnérables. Et, comme nous le voyons dans l'église primitive, les membres de l'église devraient être notamment préparés à soutenir ceux qui, dans leur « famille » d'église, souffrent ou sont dans le besoin.

Jésus nous a donné cet ordre, en disant que non seulement cela transformerait la communauté de foi, mais que cela démontrerait également la réalité de leur foi aux yeux de ceux qui les regardent : *Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés, que vous aussi, vous vous aimiez les uns les autres. Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous sauront que vous êtes mes disciples* (Jn 13.34,35).

JEUDI
26 septembre

UNE COMMUNAUTÉ DE SERVITEURS

S'encourager à faire de bonnes œuvres

Même avec les meilleures motivations et intentions, et en sachant que nous sommes du côté de Dieu et du bien, travailler pour le Seigneur peut être difficile et décourageant. La tristesse et la douleur de notre monde sont réelles. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons besoin d'une communauté d'église. Jésus a manifesté ce genre de réseau de soutien avec ses disciples. Il envoyait rarement les gens seuls, et même quand cela arrivait, ils revenaient bientôt ensemble pour partager leurs histoires et renouveler leur énergie et leur courage.

► **Lisez Hébreux 10.23-25. Hébreux 10.25 est le plus connu de ces versets, alors qu'ajoutent les deux versets précédents à notre compréhension du verset bien connu ? De quelles manières pouvons-nous nous inciter mutuellement à l'amour et aux belles œuvres ?**

Dans presque toute tâche, cause, ou projet, un groupe de gens agissant de concert peut faire bien plus que toutes les personnes agissant individuellement. Cela nous rappelle à nouveau l'image de l'église comme corps de Christ (voir Rm 12.3-6), dans laquelle nous avons tous des rôles différents mais complémentaires à jouer. Quand nous faisons chacun ce que nous faisons de mieux, mais d'une manière qui permet à nos influences respectives d'agir en synergie, nous pouvons avoir la foi que nos vies et notre travail fera une différence pour l'éternité.

Tandis que les résultats sont importants quand on cherche à faire ce qui est juste, c'est-à-dire que les résultats concernent les gens et leur vie, nous devons parfois faire confiance à Dieu pour ce qui est de ces résultats. Parfois, quand on agit pour réduire la pauvreté, protéger les plus vulnérables, libérer les opprimés, et s'exprimer en faveur des sans-voix, les progrès semblent bien minces. Mais nous avons l'espérance que nous œuvrons au sein d'une cause bien plus grande et vouée à la victoire : *Ne nous laissons pas de faire ce qui est bien, car nous moissonnerons en temps voulu, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, œuvrons pour le bien de tous, en particulier pour la maison de la foi* (Ga 6.9,10, voir également He 13.16).

Voilà pourquoi nous sommes appelés à nous encourager, littéralement : à inspirer du courage, les uns les autres. Vivre dans la fidélité est à la fois un objectif joyeux et difficile. Notre Dieu de justice et notre communauté de justice sont nos plus grands soutiens et c'est à eux que nous invitons les autres à se joindre.

► **Qui parmi vos connaissances œuvre de manière régulière au soulagement de la souffrance d'autrui ? Comment encourager cette personne ou ce groupe dans la belle œuvre qu'ils accomplissent ?**

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen G. White, « Un fidèle témoin », pp. 487-495, dans *Conquérants pacifiques* ; « La bonté, la clé qui ouvre les cœurs », pp. 64-67, dans *Le ministère de la bienfaisance*.

« L'œuvre que firent les disciples, c'est celle que nous devons également accomplir. Chaque chrétien doit aussi être un missionnaire. Il nous faut travailler avec sympathie et compassion en faveur de ceux qui ont besoin d'aide, cherchant avec une ferveur désintéressée à soulager les malheurs d'une humanité souffrante. [...] Nous devons nourrir les affamés, vêtir les dépourvus, reconforter les affligés et ceux qui souffrent. Nous devons travailler pour les désespérés et inspirer l'espoir aux découragés. L'amour du Christ, manifesté dans un ministère désintéressé, sera plus efficace pour réformer les méchants que ne le seront l'épée et les cours de justice. [...] Le cœur qui se durcit sous les reproches s'ouvrira souvent devant l'amour du Christ. » Ellen G. White, *Le ministère de la guérison*, p. 80,82.

« L'esclavage, le système de castes, les préjugés raciaux injustes, l'oppression des pauvres, la négligence des malheureux, toutes ces choses sont mises en avant comme non-chrétiennes, comme une menace grave au bien-être de l'espèce humaine, et comme des maux que l'église de Christ a été désignée par le Seigneur pour renverser. » Déclaration d'A.G. Daniells, alors président de la Conférence Générale, à l'évocation de l'œuvre d'Ellen G. White, lors de ses funérailles, *Life Sketches of Ellen G. White*, p. 473.

À MÉDITER

1. Il y a beaucoup de gens, de groupes et d'organisations qui cherchent à répondre aux besoins dans le monde. Quelles forces, quelles idées et quelles ressources uniques l'église adventiste du septième jour peut-elle apporter pour contribuer à cette tâche ?
2. Vous souvenez-vous d'une occasion où vous vous êtes senti encouragé et soutenu par votre communauté d'église ? D'après les leçons tirées de cette expérience, comment étendre cet encouragement aux autres ?
3. En plus du soutien d'une communauté d'église, quels autres éléments peuvent vous éviter de vous lasser de faire ce qui est bien ?
4. Connaissez-vous des projets et des initiatives ciblant la justice et la pauvreté qui soient soutenus par l'église adventiste dans le monde ? Comment pourriez-vous contribuer à cet aspect de l'œuvre de l'église ?

Résumé : Oui, en tant que chrétiens, nous sommes appelés à répondre aux besoins d'autrui, notamment ceux qui souffrent, qui sont blessés et opprimés. Et bien que nous ayons une responsabilité individuelle dans ce domaine, en tant que communauté focalisée sur le service envers autrui, nous pouvons être beaucoup plus efficaces quand nous travaillons ensemble en tant que famille d'église.

ESDRAS ET NÉHÉMIE

INTRODUCTION AU PROCHAIN TRIMESTRE

octobre, novembre, décembre 2019

par Jiří Moskala

Sommaire

1. Donner du sens à l'histoire : Zorobabel et Esdras. 28 septembre-4 octobre
2. Néhémie. 5-11 octobre
3. L'appel de Dieu. 12-18 octobre
4. Face à l'opposition. 19-25 octobre
5. Transgresser l'esprit de la loi. 26 octobre-1^{er} novembre
6. La lecture de la Parole. 2-8 novembre
7. Notre Dieu qui pardonne. 9-15 novembre
8. Dieu et l'alliance. 16-22 novembre
9. Épreuves, tribulations et listes. 23-29 novembre
10. Adorer le Seigneur. 30 novembre-6 décembre
11. Pécheurs récidivistes. 7-13 décembre
12. Gérer les mauvaises décisions. 14-20 décembre
13. Dirigeants en Israël. 21-27 décembre

L'évangile selon Esdras et Néhémie

Esdras et Néhémie étaient des dirigeants exceptionnels, centrés sur Dieu, sur la Parole, et guidés par l'Esprit, qui désiraient profondément que le peuple de Dieu prospère, et que son nom soit exalté et proclamé dans le monde entier. Leurs vies ont montré ce que Dieu peut faire à travers des leaders serviteurs dévoués et fidèles.

À cause de nos natures pécheresses, de nos habitudes entretenues, et de traits héréditaires, nous ne pouvons expérimenter de véritables changements que grâce à la puissance transformatrice de la Parole de Dieu, et l'assistance du Saint-Esprit. Les croyants vivent pas par la force, *pas par la puissance, mais par mon souffle* (Za 4.6) et en s'emparant des promesses de Dieu par la foi (Ha 2.4), ce qui a pour conséquence une vie spirituelle dynamique.

Les leçons de ce trimestre illustrent que la vie est compliquée. Dès que nous essayons de faire de bonnes choses, les obstacles et l'opposition surgissent. Même les amis peuvent s'opposer à nous, publiquement ou en secret, et peut-être devenir nos ennemis. Les obstacles et la résistance au bien démontrent que Satan est vivant et que le péché est réel. Combattre Satan est impossible humainement, car le mal est plus fort que nous. Seul Dieu peut assurer la victoire, révolutionner notre manière de pensée, et nous donner la puissance pour vivre des vies équilibrées. Les découragements de la vie sont des occasions de changement. Les déceptions peuvent nous aider à nous concentrer sur l'essentiel et à accélérer notre croissance

spirituelle, à mesure que nous obtenons la victoire sur chaque crise, par la force que Dieu nous donne.

Ni le livre d'Esdras ni celui de Néhémie ne se terminent sur une note optimiste. Le péché est un problème grave, qui se propage facilement et rapidement. Le plus grand défi ne vient pas de l'extérieur, mais de l'infidélité à Dieu avec son propre peuple qui ne suit pas sa volonté révélée. Être fidèle au Seigneur et persévérer dans ses instructions est le plus grand test pour l'église de Dieu. Comme Esdras le comprenait à juste titre, la seule puissance de changement vient lorsque l'on sonde les Écritures, qu'on les comprend et qu'on les intériorise.

Pour accomplir le point de départ des prophéties des 70 semaines et des 2300 soirs et matins (qui ont commencé en 457 avant J.-C.), Dieu est intervenu gracieusement et il a influencé le roi Artaxerxès 1er pour permettre à Esdras ainsi qu'à un groupe d'Israélites de retourner à Jérusalem, d'assurer la sécurité de leur voyage et même de fournir des provisions physiques et financières nécessaires pour les services du temple (Esd 7.11-28).

Les thèmes clé théologiques de ces deux livres sont la providence de Dieu, sa fidélité, et son alliance. Dieu a tenu ses promesses, aussi étroits d'esprit, désorientés, et entêtés que furent ses enfants. À travers ses serviteurs, il appelait son peuple à sortir de sa léthargie pour entrer dans le réveil et la réforme.

« L'œuvre de restauration et de réforme entreprise par les exilés revenus en Israël – œuvre placée sous la direction de Zorobabel, d'Esdras et de Néhémie – nous offre le tableau de la rénovation spirituelle qui sera opérée à la fin des temps. Le reste d'Israël était faible, exposé comme une proie à ses ennemis ; mais Dieu s'en servit pour maintenir ici-bas la connaissance des choses célestes. Il était le gardien du vrai culte, le dépositaire des oracles sacrés. » Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 514.

Esdras et Néhémie sont historiquement liés, et ils couvrent une transition cruciale dans la vie du peuple de Dieu. Ces chapitres forment un seul grand récit, mais avec des sous-récits. Ils sont complémentaires et couvrent des questions théologiques similaires. En étudiant attentivement le modèle révélé dans la composition de ces deux livres, nous pouvons discerner les hauts faits de Dieu dans l'histoire ainsi que son leadership bienveillant.

Gardons à l'esprit que tout ce qui est présenté dans ces livres n'est pas écrit dans l'ordre chronologique, et que certaines sections ont été composées suivant un ordre *thématique*.

Comme nous le verrons, le défi pour Esdras et Néhémie n'était pas de reconstruire le temple (il fut achevé et dédié en 515 avant J.-C., plus de 50 années avant l'arrivée d'Esdras), mais de rebâtir la ville de Jérusalem, son administration, et l'autonomie nationale, tout cela pour préparer la voie à la venue du Messie.

Alors que nous étudions la Parole de Dieu ce trimestre, que le Seigneur nous bénisse en nous inspirant, en touchant nos cœurs, en transformant notre façon de penser, et en nous permettant de le suivre chaque jour avec fidélité et enthousiasme.

Jiří Moskala est doyen et professeur d'exégèse vétérotestamentaire et de théologie au Séminaire Théologique adventiste de l'Université Andrews. Il a rejoint la faculté en 1999. Avant de venir à Andrews, Moskala a été pasteur consacré, administrateur, professeur et chef d'établissement en République Tchèque. Il est membre de plusieurs sociétés théologiques et a signé ou publié un certain nombre d'articles et de livres en tchèque et en anglais. Il a en outre participé à plusieurs expéditions archéologiques à Jalul, en Jordanie.

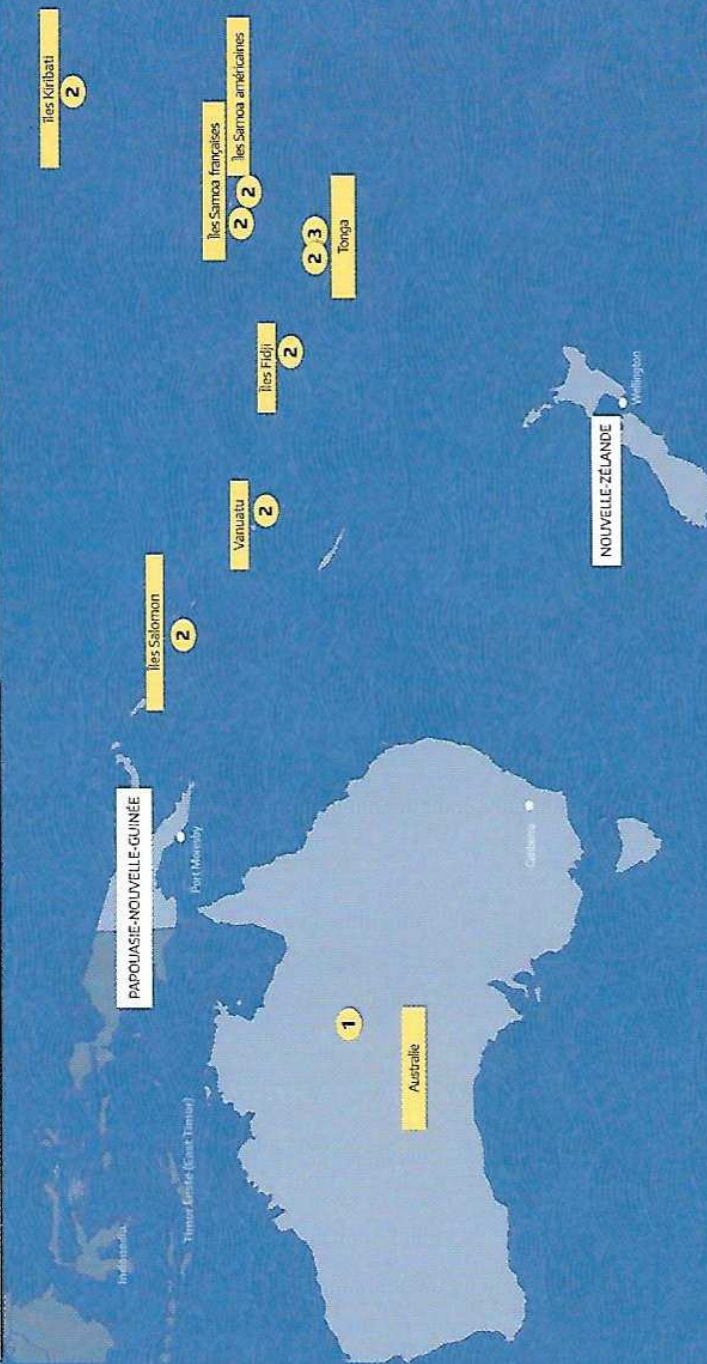
DIVISION DU PACIFIQUE SUD

DIVISION DU PACIFIQUE SUD

UNIONS	ÉGLISES	GROUPES	MEMBRES	POPULATION
Australienne	429	107	61.338	24.487.000
Pacifique et Nouvelle-Zélande	146	50	20.474	5.378.000
Papouasie-Nouvelle-Guinée	1.045	3.182	315.779	8.317.000
Transpacifique	530	701	120.445	2.333.000
Totaux	2.150	4.040	518.016	40.515.000

PROJETS

- 1 Production de 13 séries bibliques télévisées pour enfants de 8-12 ans relatant les aventures de Daniel et de ses trois amis, Australie
- 2 "10.000 orfècles à sauver", une campagne de prévention contre l'amputation de l'orteil, au sein des services médicaux des îles Fidji, de Vanuatu, des îles Salomon, des îles Samoa, des îles Kiribati et de Tonga, en Océanie
- 3 Création d'une chaîne TV "Hope channel", et de studios de Radio, Tonga, en Océanie



FFA190701